

Religieuses de l'Assomption

# Session internationale de Liturgie

Auteuil

5 – 13 novembre 2016

---

En Toi,

toutes nos sources

Ps 86, 7

---



1817-2017

Bicentenaire de la naissance

de Sainte Marie Eugénie et Mère Thérèse Emmanuel



## Sommaire

Avant-propos	5
Ouverture	7
Témoignages	13
L'intuition de la congrégation sur la liturgie Marie-Eugénie et les premiers temps de la Fondation	29
Fil rouge 1	53
Fil rouge 2..., en guise d'introduction à la deuxième journée	55
La célébration de l'Eucharistie	57
Fil rouge 3	73
La liturgie : une expérience corporelle	77
Fil rouge 4	103
L'expérience de la réconciliation dans les dimensions personnelle et communautaire de notre vie	105
Fil rouge 5	123
Une prière plus universelle	125
L'Adoration du Saint-Sacrement exposé, témoignage de quatre sœurs	139
Fil rouge 6	143
Le silence, condition première de toute action sacrée	147
Fil rouge 7	161
La pratique de la liturgie des Heures dans l'Histoire	165
Laboratoire liturgique Rites initiaux – Office divin	171
Message des sœurs de la session internationale de liturgie à la Congrégation	177



## Avant-propos

Nous avons fait le choix pour cette publication de ne reprendre que les contributions préparées pour la session internationale de Liturgie (par des intervenants extérieurs et des sœurs r.a.). Le riche contenu des échanges en groupes et en assemblée est donc laissé à la transmission vivante de la session dans chaque province !

Les chapitres intitulés "Fil rouge" reprennent les interventions du Fr. Pierre Faure, diacre jésuite liturgiste, qui a accompagné jour après jour la session. Les mots savoureux et experts qu'il nous a offerts, à partir de son écoute attentive des échanges et du vécu de la session, ont été tout à la fois lien, approfondissement, interpellations... précieux fil rouge nourrissant tant les contenus que l'expérience de notre groupe.

Qu'il en soit vivement remercié !

Notre gratitude va aussi à tous ceux et celles qui ont de près ou de loin contribué à la beauté de la session.



Programme de la session internationale de liturgie – Autueil, 5-13 novembre 2016  
**"En toi, toutes nos sources !"** P<sub>1</sub> 86, 7

Le Mystère pascal...

... engendrer la réconciliation

	Samedi 5 nov.	Dimanche 6 nov.	Lundi 7 nov.	Mardi 8 nov.
Musique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ouverture – St. Martin</li> <li>• Entonnoirage de cinq voix sur la Liturgie à l'Assomption</li> <li>• P<sub>1</sub> groupes de liturge: rythmes et intègres</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• "Bl rouge"</li> <li>• La célébration de l'Eucharistie P. Jean-Claude Reichert, guitar</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• "Bl rouge"</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• "Bl rouge"</li> <li>• La liturgie : une expérience corporelle Sr Bénédicte-M. Mandier psdfp</li> </ul>
Apres-midi	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'initiation de la catéchèse sur la liturgie- St. Catharin Massé</li> <li>• Echange en groupes</li> <li>• Assemblée: "Bl rouge"</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La célébration de l'Eucharistie P. Jean-Claude Reichert, guitar</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Expériences de célébrations</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Célébration de la réconciliation</li> </ul>
Soirée	Requiem de chœurs	Ateliers A1	Ateliers B1	Requiem de chœurs

	...œuvre à l'intercession et à l'Adoration.	Conditions de la vie liturgique	Intégration
Midi	Mercredi 9 nov.	Jouli 10 nov.	Mercredi 12 nov.
Midi	<ul style="list-style-type: none"> <li>• "Bl rouge"</li> <li>• Une prière plus universelle... P. Pierre Fauriol, si</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• "Bl rouge"</li> <li>• Le silence, condition première de toute action sacrée. P. Pierre de Berthum, osh</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Office divin : Prière de l'Eglise et notre prière P. Cronmouze Michel, si</li> </ul>
Après-midi	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'Adoration à l'Assomption Pavage spontané de 4 heures</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'Office des Lectures dans nos communautés aujourd'hui</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Partage en groupe</li> <li>• Assemblée</li> </ul>
Soirée	Soirée liturgie	Ateliers A2 Assemblée	Ateliers B2 Préparation de la fête
			<ul style="list-style-type: none"> <li>• Demanche 13 nov.</li> <li>• Assemblée finale</li> <li>• Messe</li> <li>• Temps de prière</li> <li>• Temps de prière</li> </ul>

## Ouverture

*Sr Martine Tapsoba, r.a.  
Supérieure générale*

Chères sœurs et vous, chers Amis, qui allez nous accompagner un temps, ou tout le temps de la session, soyez les bienvenu(e)s !

C'est toujours une joie de se retrouver en famille et combien plus cette fois-ci, à l'occasion de cette session sur la liturgie tant attendue. Comme vous allez le voir, elle a été préparée avec soin et amour par l'équipe qui en était chargée. Cette équipe est composée de sœur Marie Sophie, de Belgique, Provinciale de l'Europe du Nord, sœur Laure, de France, sœur Marie Madeleine, du Togo (AO), sœur José, du Mexique, sœur Aremar, des Philippines (Province d'Asie du Sud-Est) et de Sr Carmen, du Conseil Général, qui en assurait la coordination. Les sœurs de l'équipe qui étaient présentes en Europe se sont réunies à Auteuil à plusieurs reprises pour travailler, préciser, élaborer un nouveau projet, réajuster et prévoir tous les détails, jusqu'au plan pour arriver seule à Auteuil. Et nous voilà toutes prêtes à nous lancer dans cette belle aventure. Bienvenue à vous toutes, venant des 19 Provinces et Région ! Vous allez former une belle et grande communauté internationale.

Depuis les célébrations de la Fusion, c'est la première session internationale que nous allons vivre avec nos nouvelles sœurs R.A. des deux nouvelles Provinces de Madagascar et de France Notre Dame. Malheureusement toutes celles qui étaient inscrites sur la liste des sessionistes ne pourront pas répondre présentes à cette rencontre. En effet, nous regrettons l'absence de Sr Anne Joseph de la Province des USA ; elle nous a quittées le 22 octobre dernier pour la louange éternelle dans la maison du Père. Elle avait manifesté beaucoup de joie quand Sr Nuala lui avait proposé de participer à la session. Elle se réjouissait de revoir la Maison-Mère et de saluer Mère Marie Eugénie qu'elle voit bien mieux à présent. Et comme vous le savez, Sr Carmen Escribano ne peut pas être avec nous, puisqu'elle a été opérée il y a deux jours. Elle a préparé activement cette session avec toute l'équipe de coordination, depuis le début jusqu'à la veille de sa réalisation, traduisant même les textes des intervenants en espagnol. Nous lui sommes très reconnaissantes et la portons dans notre prière, sûres qu'elle est et sera en communion avec nous durant toute la session, une session dont le titre très attrayant nous appelle à nous recevoir de Celui en qui « nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (Ac 17, 28).

"En toi, toutes nos sources !" (Ps 86,7)

Oui, en Dieu sont toutes nos sources. De fait, le but de la liturgie que nous célébrons quotidiennement, c'est Dieu lui-même. Nous nous sentons invitées à revenir à Dieu par la liturgie comme source de notre vie chrétienne mais aussi à revenir à la liturgie comme lieu de ressourcement et d'ancrage de notre relation à Dieu. La session est assurément l'occasion pour revenir aux sources de notre pratique liturgique comme Congrégation et revisiter ainsi l'héritage reçu de nos premières Mères, en particulier MME et MTE dont nous célébrons le **Bicentenaire** de la naissance. Il n'est pas anodin d'avoir choisi cette session comme une des activités marquant le Bicentenaire afin de rendre grâce à Dieu et à nos deux Mères pour la spiritualité et le charisme reçus d'elles.



Aujourd'hui, nous pouvons dire : « Enfin une session sur la liturgie ! », car l'attente a été longue. Et pourtant, cela fait des années que nous tournons et retournons la question de la liturgie, dans des rencontres importantes comme les CGP, les Chapitres Généraux, parce qu'elle est l'aliment quotidien de nos vies. En effet, de vraie session internationale en Congrégation sur la liturgie, nous n'en avons pas eu depuis celle de 1977, pendant le Généralat de Mère Hélène Marie. Cependant, il convient de signaler qu'en 2010, sur la décision des Provinces d'Europe, quelques sœurs se sont retrouvées du 10 au 12 juillet ici à Auteuil pour un **Atelier sur la liturgie**. Elles ont approfondi, entre autres, les thèmes de l'Office des lectures, de l'eucharistie quotidienne pas toujours possible pour certaines de nos communautés, le rythme de vie (cf. *Partage Auteuil* n°85)... Elles sentaient le besoin d'approfondir ensemble ces éléments essentiels de notre vie liturgique, de partager leurs expériences et de chercher des manières de vivre tout cela aujourd'hui. Par ailleurs, presque toutes les Provinces ont organisé des sessions de liturgie, selon leurs centres d'intérêts, pour évaluer et renouveler leurs pratiques, bien avant et surtout depuis le CGP de 2014. Là, nous avons commencé à réfléchir à la manière de mettre en œuvre la décision du Chapitre Général 2012 d'organiser une session sur la liturgie qui a enfin pris forme au CGP de 2015 au Guatemala.

En 1991, quatorze ans après la session de 1977, nous avons eu la joie d'accueillir la profonde et riche réflexion de Sr Clare Teresa. Les circulaires sur la **Liturgie I et la Liturgie II** nous ont éclairées depuis lors ; elles restent une référence. Travaillées dans nos communautés, elles ont même inspiré nos sessions provinciales. Il est donc heureux, 25 ans après ces circulaires, que nous ayons réussi à organiser la présente rencontre internationale. Quelle belle manière de célébrer le jubilé de la réception de ces

textes sans l'avoir vraiment planifié ! J'y vois un clin d'œil de nos deux Mères à notre égard et aussi un beau cadeau d'anniversaire pour elles, si attachées à la liturgie, parce que Dieu nous y donne rendez-vous chaque jour.

Sans qu'elle soit l'unique activité de l'Eglise, la liturgie est une action vitale dans la vie des disciples du Christ puisqu'elle est définie comme « la source et le sommet de la vie de l'Eglise »<sup>1</sup>. Par elle, nous participons à la prière de l'Eglise. Elle est aussi une « vitrine » où se reflète notre vie communautaire, et un haut-lieu apostolique.

L'amour de Mère Marie Eugénie et de Mère Thérèse Emmanuel pour l'Office, si explicite dès le début de la Congrégation, est profondément lié à notre mission d'éducatrices qui nécessite une nourriture solide. Cette prière fait de nous des filles de l'Eglise dont le fondement est le Christ Verbe incarné ; Lui a épousé notre humanité, portant ses joies, assumant ses cris et sa supplication à travers la prière des psaumes. Dans la liturgie, nous faisons mémoire et célébrons l'histoire de notre salut.

La réflexion de nos frères et sœurs orthodoxes, qui la considèrent comme « le creuset privilégié de l'expérience de la foi, et lieu d'où jaillissent la mystique, la pastorale et la théologie discursive »<sup>2</sup>, pourrait nous aider à aller plus loin dans la compréhension d'une liturgie-source.

Parce que nous savons toutes l'importance de la liturgie pour nos vies personnelles et communautaires, parce que nous sommes au fait du combat ardu et persévérant mené par MME pour faire accepter la Liturgie des Heures dans nos Constitutions, nous cherchons sans cesse à rester fidèles au don reçu et nous

---

<sup>1</sup> Cf. *Sacrosanctum Concilium* n°9 et 10

<sup>2</sup> Cf. Simon- Pierre Arnold, *Où allons-nous ?* – une théologie de la vie consacrée pour un temps de crise et d'espérance

portons le souci de préserver ce trésor dans la réalité de nos vies aux multiples configurations.

Au cours de ces deux dernières décennies, que de fois n'avons-nous pas évoqué la liturgie avec le désir qu'elle informe et nourrisse vraiment nos vies ! C'est une exigence pour nous, une nécessité, d'y revenir périodiquement. Les changements incessants dans nos sociétés, dans l'Eglise, et même dans la vie religieuse, nous y obligent et nous poussent à nous reposer sans cesse la question du comment comprendre et vivre aujourd'hui la dimension liturgique de nos vies, comment faire de nos vies une liturgie ou comment faire que la liturgie soit vie pour nous ? Ce sont des expressions que nous avons entendues, écrites dans nos projets communautaires, comme un signe de ce désir permanent qui n'a pas et n'aura peut-être jamais de réponse satisfaisante ni définitive.

Nous pouvons porter dans notre réflexion les questions que se posent certaines de nos communautés autour des déplacements et de la créativité que nous avons à vivre, du désir de faire de la liturgie une nourriture pour nos vies, un lieu de formation et de transformation pour nous et de l'eucharistie un lieu d'intégration, autour de la dimension eucharistique de nos existences chrétiennes, quand bien même il n'est pas facile de pouvoir célébrer quotidiennement l'eucharistie dans certains coins reculés des pays où nous vivons la mission... Dans tous ces domaines, nous serons sans aucun doute éclairées par l'apport des intervenants et le partage de nos diverses expériences.

C'est bien pour cela que, vous qui êtes venues représenter votre Province ou Région, vous avez été préparées à cette session depuis le CGP de 2014 par le travail fait dans les communautés. Vous vous êtes aussi préparées vous-mêmes à cette session depuis l'annonce de sa tenue à Auteuil. Aujourd'hui, vous recevez la grâce d'être non seulement témoins mais aussi participantes à part

entière pour proposer de la matière à nos communautés afin qu'elles puissent continuer à réfléchir et à vivre la liturgie comme une manière d'être Eglise et de porter sa mission dans le monde de ce temps.

Accueillons la richesse de notre internationalité, ouvrons-nous à la diversité qui enrichit, sortons de ce qui nous sécurise, laissons-nous interroger, interpeller par la nouveauté qui vient d'ailleurs ; essayons de sentir avec l'autre, de comprendre sa spécificité et osons partager ce qui nous fait vivre. Nous allons nous écouter, nous laisser enrichir par tout ce qui se passera dans cette salle de session, à la Chapelle et dans les différents lieux de convivialité. Le Seigneur est au milieu du peuple que nous constituons présentement ; Il nous parle et nous parlera comme assemblée célébrante et en attente de sa lumière pour faire route en Congrégation.

Puissions-nous tirer le plus grand profit de ce moment et que Mère Marie Eugénie et Mère Thérèse Emmanuel nous accompagnent de leur prière !

Bonne session à toutes !

Sœur Martine TAPSOBA

## Témoignages

### ***Comment la liturgie nourrit-elle ma vie à l'Assomption ? Quelle sont mes joies et mes difficultés ?***

*Cinq Religieuses de l'Assomption*

CATHERINE ANN SOLEY (USA)

Je suis très reconnaissante qu'on m'ait donné ce temps pour réfléchir au rôle de la liturgie dans ma vie. La liturgie n'est pas seulement centrale dans la vie d'une RA, elle définit cette vie. Cependant la liturgie n'est pas quelque chose qu'on met comme on met un habit. Comme pour l'habit, c'est quelque chose qui nous fait grandir pour qu'on s'y ajuste, à la fois en la pratiquant et en y réfléchissant. La liturgie est sans cesse en expansion comme l'Esprit qui lui insuffle la vie.

Mes premières rencontres avec les sœurs de l'Assomption se sont faites dans la liturgie. Je cherchais un lieu où je pourrais avoir l'Adoration à un moment de la journée qui convienne à mon emploi du temps chargé.

Les sœurs de West Philadelphia m'ont accueillie chaleureusement et m'ont encouragée à me joindre à elles aussi pour Vêpres. Plus tard je suis restée aussi pour le dîner... et la suite, c'est l'histoire de ma vie !

Au début la liturgie était quelque chose que nous **faisions**, à côté du reste de ma visite et certainement à côté du *reste de ma vie* à

*cette époque.* J'étais seulement charmée par le chant des psaumes et par la fidélité des sœurs à la prière.

Au postulat, et plus encore au noviciat, la liturgie (Office divin, adoration, Messe quotidienne) a structuré ma journée. J'ai appris à naviguer dans le Bréviaire et je me suis essayée à chanter. Peu à peu ma prière, mon expérience de la liturgie et mon goût pour elle se sont approfondis.

Dans ces premières années je commençais ce qui est en fait le travail d'une vie : comprendre comment la liturgie nous travaille et anime toute vie spirituelle... spécialement toute vie consacrée entièrement à Dieu.

Quand nous prions avec nos sœurs la liturgie donne voix aux aspirations les plus profondes de notre cœur, elle donne forme à ce qui est inexprimable, elle nous soulève même quand nous n'avons pas l'énergie de prier, elle n'arrête pas d'approfondir la communion entre nous. Dans notre multiplicité nous devenons une seule voix, un seul corps qui offre sa louange à Dieu en solidarité avec l'Eglise et avec toute la Création. C'est la force de notre communion qui nous rend capables de vivre en plénitude notre belle vie Assomption, et de la vivre avec joie ! Tout ce que nous faisons trouve sa source en Jésus Christ à travers notre prière. Et toujours nous revenons à ce centre.

### **La sacristie**

C'est dans le rôle de sacristine que j'ai trouvé la manière la plus authentique pour moi de m'exprimer dans la création de la liturgie. J'ai fini par comprendre le rôle de la sacristine comme une mission complexe, variée et qui se joue à plusieurs niveaux. En parcourant le calendrier liturgique je cherche sans cesse comment les éléments environnementaux peuvent modeler l'expérience liturgique. Je désire continuer à approfondir avec d'autres la dimension contemplative de la sacristie. J'espère que nous le ferons

pendant cette session. Pour le moment, je vais proposer quelques réflexions sur le rôle de la sacristine : comment, avec la liturgiste et les autres sœurs, elle peut soutenir, favoriser et colorer la rencontre avec Dieu.

Dans le meilleur des cas, l'environnement, la liturgie et la prière des sœurs se soutiennent et s'influencent mutuellement.

Le travail de la sacristie est privilégié. Il est une invitation à explorer ce qui est en dessous de la surface. Il peut être en soi un lieu de rencontre. Il commence par un contact avec un texte d'évangile, une fête, ou une saison liturgique. Le travail qui s'en suit - construire et défaire, manipuler et transformer l'espace - devient lui-même prière. Il est *en soi* une expérience contemplative.

Ceci se passe non seulement à l'occasion des grandes fêtes et des temps liturgiques mais aussi au quotidien, au jour le jour, avec les répétitions inhérentes à notre vie de prière. Chaque fois c'est un défi particulier.

Un des défis les plus forts, c'est la familiarité. Elle peut faire de la prière une routine. Elle peut nous faire prendre les choses comme allant de soi. Elle peut nous faire perdre le sens de l'admiration et de l'étonnement. Elle peut nous rendre incapables de nous ouvrir à du nouveau dans notre prière.

La surprise peut nous aider à vaincre l'obstacle de la familiarité. Cela peut être quelque chose de choquant, de dramatique, d'inattendu. Ou bien cela peut être très subtil, très simple, quelque chose qu'on remarque à peine.

Pour favoriser cette expérience la sacristine peut utiliser et élargir le langage et les moyens d'expression que lui donne la sacristie. Ceci implique symboles et rites.

Concrètement les moyens sont :

- Fleurs et matériaux de la nature
- Images, icônes, textes

- Tissus
- Lumière et obscurité
- Cierges, encens....

La chapelle est un lieu spécial où nous rencontrons Dieu d'une manière directe et particulière. Jésus nous offre sa Présence dans le tabernacle. Mais il a aussi promis d'être là où deux ou trois se réunissent en son nom. Chaque fois que nous nous rassemblons pour la prière nous franchissons un seuil, nous entrons dans un espace qui porte en soi la possibilité d'une rencontre.

La sacristine, en communion avec ses sœurs et s'ouvrant à la conduite de l'Esprit, est là pour favoriser et donner forme à cette rencontre avec Dieu.

**Merci !**



## SIMONE OUÉDRAOGO (AFRIQUE DE L'OUEST)

Je commence par rendre grâce à Dieu pour le don de la liturgie telle que nous la vivons à l'Assomption car pour moi, la liturgie à l'Assomption est une grâce, un trésor que j'ai découvert, une véritable source d'énergie pour la vie. De notre manière de la vivre, voici comment, je me sens nourrie.

D'abord, dans la liturgie, j'ai la chance de goûter à la profondeur de la Parole de Dieu, de la comprendre grâce aux commentaires et réflexions des théologiens et Pères de l'Eglise, les homélies pendant les Eucharisties... J'y reçois de la lumière pour ma vie car les événements, circonstances et situations de ma vie prennent sens dans la lumière de la foi par ce contact quotidien avec la Parole de Dieu et je me sens ainsi tenue en éveil...



La liturgie des heures célébrée en communauté met à ma portée diverses expériences de chercheurs de Dieu, hommes et femmes croyants et ainsi, je trouve des mots correspondants en toutes circonstances, pour exprimer ma prière personnelle à Dieu. Grâce à nos célébrations j'ai la chance d'être consciemment en relation avec le Père, avec Jésus et avec l'Esprit Saint qui guide ma prière. L'importance que nous donnons à la célébration de l'Office au chœur et la participation quotidienne à l'eucharistie est pour moi une grâce car de cela, ma vie intérieure est en permanence nourrie, fortifiée et tenue en éveil.

En effet, il m'est donné à travers les mystères du Salut répartis sur l'année liturgique, les célébrations de la Vierge Marie et des Saints, d'être guidée et éclairée chaque année et de vivre pleinement les événements du monde et de ma propre vie en les intégrant quotidiennement à ces mystères.

Deux petites expériences en ce sens :

Il m'est arrivé un jour, au cœur d'une difficulté, de m'arrêter pour voir s'il valait la peine de continuer de cheminer à l'Assomption. Je me suis donc donné la tâche de regarder chaque élément de notre vie et ainsi considérer ce que je perdrais si je choisissais à cause de la difficulté du moment de rebrousser chemin. Ainsi je suis arrivée sur la vie de prière et j'ai considéré la liturgie célébrée en communauté. Mes larmes ont coulé à l'idée que je perdrais grand si je ne dépassais pas les obstacles pour conserver ce trésor que j'avais découvert. En effet, je connaissais une joie immense dans la liturgie, surtout l'Office Divin que je n'avais pas connu ailleurs, faisait secrètement ma joie. Je devais accepter le prix à payer en me remettant au Seigneur, source de ma joie.

La deuxième expérience. Je me suis retrouvée en 2014, au lendemain de Pâques, retenue à l'aéroport de Bruxelles parce que j'avais par ignorance surchargé mon passeport alors que je partais

pour la session des jeunes sœurs ici même à Auteuil. Très douloureuse expérience qui a éprouvé ma foi ! Mais dans cette difficulté, il m'a été donné de vivre une participation au mystère de la passion du Christ que nous venions juste de célébrer. A travers les paroles et le traitement de la police de l'aéroport, je vivais comme dans un rêve une intense communion aux humiliations, mépris et rejet que Jésus lui-même a connus... j'étais malheureuse mais j'avais au fond de moi une lumière et une assurance grâce au souvenir de ce que je venais de célébrer dans le triduum pascal... plus encore, dans la prison des sans- papiers, accueillie par un groupe de croyants qui a lu dans mon arrivée en ce lieu un signe de Dieu pour eux, je me suis retrouvée invitée à préparer la prière de chaque heure et à l'animer avec dégageant joyeux. Cantiques, psaumes et espace de partages ont rendu le climat gai et attrayant... Mon départ de ce lieu a été célébré par ce groupe comme un envoi en mission : connaissant notre souffrance, disaient-ils, tu pourras, avec tes sœurs, continuer à prier pour nous. Cette expérience est aussi le signe que la liturgie est pour moi une grâce qui me forme à tout, me donnant de quoi vivre une communion vraie au Christ et à l'humanité. Elle est ma joie, la source et le sommet de ma vie. J'en rends grâce à Dieu ; et suis reconnaissante envers Marie Eugénie qui nous a convié à du solide en se battant pour nous donner cette liturgie comme héritage à L'Assomption.

Comme difficulté, je souligne simplement la lourdeur que l'on rencontre, quand parfois l'Office n'est pas bien préparé ou est mal chanté. Aussi quand on est en pleine activité apostolique, l'horaire des messes en paroisse ne favorise pas. Parfois on a du mal à prendre le temps de goûter à ce qu'on célèbre. Le rythme accéléré ne favorise pas la prière.



## MARY JO CONCEPCION (ASIE DU SUD-EST)

Quand j'ai commencé à réfléchir sur la question « comment ma vie à l'Assomption est-elle nourrie par la liturgie? », j'ai pensé : Y a-t-il vie à l'Assomption sans liturgie, et même peut-il avoir vie sans liturgie ? Bien avant d'être consciente au sujet de nos liturgies et de leurs formes différentes, j'en étais enrichie, nourrie. Mais le souvenir le plus vif du moment où la liturgie a pris une signification nouvelle remonte à la session des jeunes sœurs ici, il y a bien des années. Bien sûr, les prières étaient toutes en français, une langue que je comprenais à peine. Petit à petit j'ai appris les tons et pouvais donc chanter avec les sœurs. Je ne comprenais pas ce que je chantais. Mais je n'avais pas besoin de comprendre tout ce que je chantais. Je pense que tout le monde ici est d'accord que la musique est une langue universelle qui parle aux profondeurs du cœur, bien au-delà des mots. Quelque chose parlait en moi : je pouvais y prêter ma voix. Je pouvais être une voix pour les sans-voix et pour ceux qui ne priaient pas ou ne savaient pas comment prier. Cela est devenu ma prière et m'a soutenue.

Quelques années plus tard je me suis trouvée dans la même situation quand j'ai été envoyée en Suède. La langue suédoise est plus facile à lire que le français, et musicalement très agréable à l'oreille. Le danois est un autre défi. Mais mon cœur portait cette même prière, ou plutôt, cette manière de prier me portait. C'était ma porte d'entrée dans la nouvelle culture et le nouveau peuple que j'embrassais. Avec le recul, je comprends que ce n'était pas seulement ma voix que je prêtais. L'apprentissage et la prière dans une langue nouvelle me dépouillaient de moi-même et de tout ce qui m'était familier, afin d'être remplie par la nouveauté et par ce que Dieu voulait pour moi. Dieu formait mon être intérieur.

J'ai toujours eu plaisir à célébrer la liturgie, surtout lors des grandes fêtes, en présence d'un peuple nombreux, avec de beaux

chants, bien vivants. Mais pendant mes années en Scandinavie la prière de l'Office divin en communauté était souvent un effort solitaire. Nous étions un chœur de 3-4 sœurs... Pendant mes dernières années en Suède, nous étions un duo. Oui, même à deux nous chantions l'Office.

Pendant mon séjour en Scandinavie, la participation à la liturgie paroissiale était le moyen non seulement pour comprendre la langue mais aussi le peuple envers qui j'ai été appelée. Finies les célébrations vivantes auxquelles j'étais habituée, avec guitare et tout pour la messe... remplacées par des célébrations plus formelles et même ennuyeuses, avec l'orgue. J'ai trouvé cela plutôt austère mais l'austérité et la simplicité m'ont aidée à me centrer sur l'essentiel qui était célébré. Peut-être c'était à cause de cette simplicité que je suis devenue plus consciente et plus appréciative de l'utilisation des symboles, soit dans la célébration de l'Eucharistie, l'Office divin, l'adoration, ou par la manière dont la chapelle était ornée. J'ai découvert aussi la valeur du silence, la signification et la beauté de la nature. Ils sont restés à mes côtés dans la solitude qui est le compagnon fidèle de chaque missionnaire. Les changements de saisons m'ont donné d'apprécier d'avantage les saisons liturgiques. Le cycle vie-mort-vie dans la nature rendait le mystère pascal plus concret, plus réel. Je ne prétends pas être une liturgiste mais j'ai découvert d'autres expressions de la liturgie qui continuent à nourrir ma vie spirituelle.

En 1990 j'ai eu la chance de faire ma retraite annuelle dans un centre jésuite en Angleterre. C'était une retraite où nous utilisions la terre glaise, très différente des autres retraites que j'avais faites mais qui a beaucoup marqué ma vie spirituelle. C'est lors de cette retraite que j'ai découvert ma propre manière de prier, mon unique voie de communion avec Dieu- ou plutôt, la voie unique de Dieu vers moi. Je ne suis pas une grande artiste mais j'ai

toujours senti que c'est à travers l'œuvre de mes mains que j'exprime mieux la louange et l'adoration. Que ce soit avec la terre glaise, la peinture, l'encre ou même en dessinant par le computer, l'expérience de créer, même quelque chose de très simple, rend mon âme jubilante.

Ma première nomination quand je suis rentrée aux Philippines en 2011 était la communauté d'Iloilo ; j'y suis toujours. Comme communauté nous sommes un bon mélange de sœurs âgées, malades. Actuellement nous sommes douze et sommes une communauté internationale avec une sœur américaine et une junioriste vietnamienne. Nous essayons de chanter en vietnamien de temps en temps. C'est une source de joie pour moi que nous ayons l'occasion de célébrer l'eucharistie quotidienne avec la communauté de l'école. Nous commençons le matin avec l'oraison à 5h15 et le fait de prier ensemble avec les sœurs à la chapelle est une joie en soi.

Chaque jour de la semaine une classe de l'école est responsable pour l'animation de l'eucharistie (chants, lectures, acolytat). Celles d'entre nous qui travaillent à l'école font leur possible pour être présentes pour l'Office à midi et bien sûr pour les vêpres. Notre régularité est un don, une source de force pour la communauté. Cette année nous avons la chance d'avoir des sœurs qui chantent bien et qui jouent de la guitare. Mais il y a de la place pour du progrès !

Tout comme je suis heureuse et reconnaissante pour mes 22 ans en Scandinavie, je suis heureuse d'être de retour aux Philippines. La distance est grande mais la prière rend plus proche. Et le fait de savoir que le monde entier prie la même prière tant que nous célébrons l'Eucharistie et chantons l'Office est une merveille et une source de consolation et de force.



## PATRIZIA PURICELLI (ITALIE)

Je conçois aujourd'hui ma vie à l'Assomption comme un chemin quotidien de conscience qui grandit, comme un don d'Amour reçu sans aucun mérite. Alors j'essaie d'accueillir l'appel à l'Amour en vivant la sortie de moi, en allant vers l'autre... Une vie livrée en liberté sans poser de conditions, pour me mettre au service du Projet de Dieu en simplicité, afin que mes frères et sœurs en humanité aient la Vie en abondance.

Je vis donc la Liturgie comme le grand espace qui nourrit cette attitude de fond, le miroir intérieur où j'apprends face à Dieu, à reconnaître moi-même et l'autre avec lumières et ombres, grandes ressources de bien et aussi abîmes mystérieux, sentiments, émotions, lectures pleines de sagesse de l'expérience humaine, dilatation de l'être qui s'ouvre aux merveilles de l'œuvre de Dieu, Lui qui toujours vient nous chercher et nous sauver.

Les psaumes sont mes grands maîtres et compagnons de vie. En prêtant ma voix pour être écho de celle de Jésus Christ, je fais l'expérience que quand je prononce les paroles des psaumes, elles résonnent en moi comme une annonce à laquelle croire et adhérer.

Recevoir les psaumes dans leur structure donnée chaque jour m'aide à les laisser illuminer de sens et apporter le salut aux événements petits et grands tels qu'ils se présentent. Je reçois les psaumes comme une continuelle semence de mots sacrés qui fécondent les vécus de l'humanité et de la Création.

L'Eucharistie célébrée dans les moments de Solennités et plus souvent dans le quotidien sobre et simple, nourrit ma certitude confiante dans l'œuvre du Christ mort et ressuscité, œuvre mystérieuse et secrète au plus profond des cœurs et action de transformation de la Création entière, avec la libre coopération des humains.

Si vivre à l'Assomption signifie passer à travers les choses de ce monde en ayant le regard fixé sur les choses d'en-haut, la Liturgie est pour moi ce chant continu qui reste constant parmi mes inconstances, mes chutes, mes peurs ; elle m'immerge chaque fois dans les eaux tranquilles de la Vie. C'est souvent dans la vie liturgique que je trouve le courage de recommencer, de m'abandonner avec confiance au chemin du risque et de l'audace, le courage d'accueillir la joie du Royaume présent et un regard nouveau sur la réalité.

### **Mes joies**

Notre Liturgie me fait respirer à pleins poumons les richesses de la vie de l'Eglise, dans un grand respect pour la Tradition vivante qui nous transmet la Foi des Apôtres de tous les temps et aussi dans une liberté créative qui nous fait entrer en contact avec l'Esprit qui agit en toutes les cultures ; cela me donne joie et aussi le sens d'un trésor qui nous appartient.

Je me réjouis du fait que notre Liturgie, restant canonique, cherche avec légèreté à rendre présents les événements que nous vivons avec des symboles, des gestes, le temps de la préparation...

Personnellement j'aime beaucoup prier avec les moines Bénédictins et je goûte la solidité et la beauté des textes et des musiques ; pourtant il me manque parfois cette actualisation qui dans nos Offices et Eucharisties est délicatement présente !

Dans notre liturgie une certaine beauté sobre me réjouit, beauté qui ne cherche pas l'éclat, la quantité des mots... Nous aimons la participation de tous et le partage des dons.

J'aime la recherche de la deuxième Lecture de l'Office, qui donne une coloration ; cela a aussi un prix de fatigue.

J'aime le soin pour le chant au service de la prière, en évitant les prises de pouvoir.

## Mes difficultés

- Parfois la préparation peut devenir une tâche qui pèse un peu ;
- La routine comme paresse, sans vouloir se renouveler ;
- Quand les voix dans le chant sont peu éduquées, ou vieillissent et s'alourdissent... c'est une vraie pénitence à supporter !
- La non-attention à exercer la choralité, la marque d'individualisme ;
- Une certaine autosuffisance et manque d'humilité...



## LEILA MARIA SALINAS ZEPEDA (AMÉRIQUE CENTRALE et CUBA)

La célébration de la Liturgie (Eucharistie, Office, Adoration du Saint Sacrement, etc.) est pour moi la pierre angulaire de ma vie, ce qui donne consistance et structure au plus profond de mon être. Sans la Liturgie, je ne serais pas Leila, et l'Assomption ne serait pas l'Assomption.

La Liturgie intègre ma vie contemplative, communautaire et apostolique. Elle centre mon regard et mon cœur sur le Mystère du Christ. Tout au long de l'Année liturgique, nous vivons et célébrons les mystères de sa vie, de sa mort et résurrection, et nous sommes plongés en eux.

La Parole de Dieu proclamée, écoutée, célébrée en Communauté, la lecture des Pères de l'Eglise, les Psaumes comme une expression de la prière du Peuple de Dieu qui relit son histoire, qui va au Seigneur dans la louange, l'adoration, l'offrande, l'action de grâce, la supplication : tout cela donne de la consistance à mon être contemplatif.



En même temps, la Liturgie construit et affermit mon être communautaire... En communauté, nous nous laissons transformer par l'écoute de la Parole qui nous permet de découvrir Dieu dans la vie, dans les autres, dans les cris du monde. Comme dit la Fiche du Chapitre Général de 2012, *Notre identité contemplative, une manière d'être dans le monde* : "Nous relisons l'histoire, y discernons des appels et nous nous engageons avec une espérance radicale à semer la semence du Royaume sur notre chemin".

La Liturgie m'ouvre à la Communauté universelle, à l'Eglise d'hier et d'aujourd'hui, à la vie des saints, au monde... Je prête ma voix au corps entier : communauté, peuple, Eglise, humanité. Et c'est tout le corps qui écoute, accueille, répond, célèbre, rend grâce, supplie, pleure, se plaint... se réjouit. Je suis plongée dans ce peuple. Il ne s'agit pas d'une dévotion particulière à moi ou à une congrégation, mais il s'agit de célébrer la Liturgie avec le peuple de Dieu, en prêtant tout mon être à Jésus, tête de ce Corps.

La prière de l'Eglise est donc un élément intégrateur et structurant de ma vie et de ma vocation à l'Assomption. Sans le rythme et la structure liturgique de la journée, de la semaine et de l'année, notre style de vie serait différent et nous ne serions pas RA.

D'autre part, la Liturgie féconde ma vie apostolique, c'est la source de ma vie apostolique... Ma prière est remplie de visages, d'événements, de la réalité que nous vivons en tant que peuple, en tant qu'Eglise, comme monde. La Liturgie me pousse à l'action apostolique... me conduit à un engagement.

Nos Communautés sont apostoliques et contemplatives, nous pourrions dire aussi qu'elles sont liturgiques. La Liturgie unit la Communauté, arrose et colore la contemplation et l'apostolat. Par conséquent, nous disons que la Liturgie occupe une place centrale dans notre vie spirituelle. Du moins est-ce mon expérience

personnelle. Dès mon enfance j'ai vécu à l'Assomption cette harmonie, cette spiritualité, cette profondeur de la Foi, cette onction dans la célébration de l'Office divin, dans l'Adoration du Saint Sacrement que les sœurs célébraient avec tant d'amour.

La contemplation, la communauté, l'action apostolique ont UNE UNIQUE SOURCE... Marie Eugénie disait à juste titre : "Toute notre vie est Eucharistie" ; je dirais aussi que toute notre vie est une Liturgie.

### **Mes joies**

Sentir, faire l'expérience que la Communauté se construit et se développe avec la célébration de la Liturgie.

J'éprouve une grande joie quand nous vivons une liturgie bien préparée et que l'attitude communautaire est participative.

Grande JOIE aussi de sentir chez certaines sœurs jeunes cet amour pour la Liturgie et le sens de l'Eglise, sens qui est tellement "Assomption" : l'héritage continue à vivre... dans les nouvelles générations.

JOIE quand notre amour pour la Liturgie se reflète dans l'arrangement de nos chapelles : une bougie, des fleurs, des nappes, des symboles qui parlent, un environnement qui crée l'harmonie, la sérénité et la paix.

### **Mes difficultés**

Je souffre quand on laisse l'Eucharistie, l'Office, l'Adoration du Saint Sacrement pour donner plus d'importance au travail, au repos ou à la distraction. Quand je sens que nous ne préparons pas l'Office ou que nous prions de façon routinière et superficielle.

Parfois il semble que certaines sœurs n'ont pas découvert la richesse que nous avons dans notre charisme et que nous ne donnons pas de valeur aux célébrations.

Si nous ne savons pas transmettre tout cela aux nouvelles générations, que deviendra l'Assomption dans 20, 30 ou 50 ans ?

## **Conclusion**

En cette Année bicentenaire je crois qu'il serait approprié de BOIRE AUX SOURCES... FAIRE MÉMOIRE DE L'AMOUR DE NOS PREMIÈRES MÈRES et Sœurs pour la Liturgie, CE QU'ELLES ONT EU À SOUFFRIR ET COMMENT ELLES ONT LUTTÉ pour nous laisser L'HÉRITAGE DE L'AMOUR POUR LA LITURGIE, L'OFFICE DIVIN, L'ADORATION DU SAINT SACREMENT... Prendre conscience de la richesse que nous portons dans nos mains et essayer de redynamiser dans nos Communautés notre choix d'être fidèles au charisme.

En cette année, interrogeons-nous sur LA FORMATION ET LE TÉMOIGNAGE QUE NOUS SOMMES EN TRAIN DE DONNER À NOS SŒURS PLUS JEUNES SUR CE POINT ESSENTIEL DE NOTRE CHARISME.



# L'intuition de la congrégation sur la liturgie Marie-Eugénie et les premiers temps de la Fondation

*Sr Cristina Masso, r.a.*

1. Citation de l'abbé Combalot sur la liturgie.
2. Contexte culturel religieux du XIXème :
  - a. L'Église du 19<sup>ème</sup> siècle. Quelques aspects.
  - b. Environnement religieux à l'époque du P. Combalot et de Marie Eugénie
3. La liturgie en général. Éléments essentiels pour l'Assomption.
4. Les pas, étapes qui façonnent notre liturgie et qui se refléteront dans les Constitutions, et finalement dans des chapitres spécifiques.
5. Que signifie la découverte de la liturgie romaine pour ME? Quel sens a-t-elle donné à la prière de l'Office, à l'adoration du Saint Sacrement à partir de son propre vécu et de son expérience ?
6. Phrases de ME et de TE.

## 1. Citation du P. Combalot

« C'est moi, mes filles, qui me chargerai avec une bien douce consolation du soin de vous initier à la participation des richesses divines cachées dans les livres de la liturgie catholique. Dieu me fera la grâce de vous en inspirer l'attrait, et alors vous possèderez la vérité et la science sans danger pour votre humilité et votre ferveur. » (Introduction aux constitutions par l'Abbé Combalot, *Textes Fondateurs*, p. 63).

Cette phrase du P. Combalot nous introduit à son intuition en ce qui concerne la liturgie et ce que devrait vivre la Fondation. Il s'apprêtait à suivre ce qu'il vivait avec le groupe des chrétiens libéraux, qui se sont battus pour une liturgie Romaine. Elle montre également la future formation des sœurs.

## 2. Contexte culturel et religieux du XIX<sup>ème</sup> siècle

Nous allons commencer par rappeler les éléments de la religiosité, de la culture du XIX<sup>e</sup> siècle, vécue par ME. Et ce qu'elle a découvert, après sa conversion, grâce à l'abbé Combalot qui va lui faire connaître d'autres tendances.



### Comment se présente l'Église ?

- L'Église, après la Révolution Française, est apparue comme un ennemi des forces révolutionnaires et toujours attachée au Pouvoir. De là naît la tendance de vouloir une Église Française, « Gallicane », sans la moindre relation avec Rome. Les forces révolutionnaires, les libéraux étaient traditionnellement athées et leur intention était d'effacer tout ce qui ressemblait à la Religion.
- Face à cette situation complexe, l'Église sent l'appel et la nécessité de se réconcilier avec cette nouvelle

civilisation en train de naître. La piété populaire, la religiosité, en général, sont peu enracinées dans le dogme et s'expriment par de multiples dévotions et avec un grand amour pour l'extraordinaire et le miraculeux. Nous ne trouvons pas de livres contenant une piété solide, seulement des réimpressions des anciens mystiques. Un grand amour du Sacré-Cœur (images avec le cœur de Jésus ouvert et entouré par les flammes) et aussi du cœur de Marie.

- La musique était très pauvre. Il n'y avait pas de musique religieuse et le chant grégorien n'était pas apprécié et n'attirait pas. La musique que nous trouvons est celle de la société civile adaptée aux thèmes religieux, généralement sentimentale ou des adaptations de grands compositeurs. Cependant, nous allons également découvrir de grands auteurs (Schubert, Liszt, Berlioz...) qui écriront des œuvres d'inspiration religieuse.
- A tout cela, il faut ajouter la suppression des grands Ordres religieux (Bénédictins, Dominicains, Jésuites...) après la Révolution. Petit à petit, tout au long de ce siècle, ces ordres seront restaurés. Nous découvrirons aussi des pas accomplis pour renforcer les liens avec Rome.

❖ **Dans quel environnement religieux le P Combalot introduit-il Marie Eugénie, comment prépare-t-il la Fondation ? Quels accents sont à souligner ?**

- Le P. Combalot introduit Marie Eugénie dans un groupe de jeunes intellectuels, religieux, prêtres et laïcs : Lacordaire, Lamennais, Montalembert, d'Alzon, Dom Guéranger, Veuillot... qui forment un groupe « progressiste » au sein d'un catholicisme libéral.

- Ils sont les ardents défenseurs de l'universalité de l'Eglise et par conséquent du pape, de Rome et d'une **liturgie romaine** qui répond à leurs idéaux et contre le gallicanisme régnant en France.
- Ils cherchent un chemin entre cette Eglise, qui vit avec le pouvoir, et les libéraux et les contre-révolutionnaires.
- Relevons le personnage de Dom Guéranger, Bénédictin de Solesmes, qui va être le grand rénovateur de la liturgie :
  - Il proclame que la musique d'Eglise est l'un des éléments de la liturgie, qui doit être au service du texte pour lui donner son sens.
  - Il va revenir au chant grégorien et chercher les véritables sources de la liturgie : études bibliques, les premières communautés chrétiennes, les premières liturgies.
  - Il explique l'importance et la supériorité de la prière liturgique sur la prière individuelle, parce que c'est la prière de la Communauté, aujourd'hui nous dirions celle du peuple de Dieu.
  - Un autre aspect est l'unification de la liturgie en supprimant les traditions nationales, locales et particulières qui avaient en quelque sorte conduit au déclin de la liturgie elle-même.

Ajoutons que Dom Guéranger connaît Marie Eugénie et est surpris de la trouver si proche de ses propres idées. Il s'enthousiasme qu'une fondation récente, dispose d'un grand amour et de la compréhension de la Liturgie : « L'Assomption, je la mets à part, c'est un ordre nouveau, avec l'esprit des anciens ordres monastiques » (D.G)

**Il faut donc affirmer à nouveau que, grâce au P. Combalot, c'est un horizon très large qui s'ouvre pour ME en**



ce qui concerne la liturgie, en particulier la liturgie romaine. C'est une découverte qui s'expérimentera dans ces premières années de fondations et jettera les bases de ce qui deviendra notre liturgie à l'Assomption.

Arrêtons-nous un moment pour nous rappeler quels sont les éléments de la liturgie en général et ceux qui vont devenir l'accent de l'Assomption.

### 3. La Liturgie

Nous savons toutes ce qu'est la liturgie et les éléments qui le composent : les sacrements (dont l'Eucharistie est le centre) - l'année liturgique- l'Office divin.

C'est la forme la plus importante de l'ordinaire du Magistère de l'Eglise. Son but : la gloire de Dieu. La liturgie nous donne accès au mystère du Christ, tout est récapitulé en elle. Elle est la porte qui ouvre à ce mystère.

**A l'Assomption, avec la liturgie, nous affirmons que :**

- ✓ *La liturgie célèbre, révèle, actualise et communique le **mystère de l'Incarnation**, fondement de notre Congrégation.*
- ✓ *Notre vie, tout au long de l'année, est centrée dans la liturgie.*
- ✓ *La grande prière de l'Eglise est un élément essentiel, intégrant et structurant de notre vie et de notre vocation à l'Assomption.*
- ✓ *La liturgie est pour nous une source et une expression de l'Adoration.*
- ✓ *Son étude est un aliment solide d'une spiritualité et d'une pensée doctrinale et ecclésiale. Elle garantit un enseignement solide et serein.*
- ✓ *Marie Eugénie aimait l'Eglise comme présence du Christ. L'Eglise est le sacrement du Christ. La communion avec l'Eglise est la communion avec le Christ.*

- ✓ *La célébration de l'Office est une liturgie de PRIÈRE et de LOUANGE. Il répond au mandat du Seigneur « priez sans cesse ». Son BUT est : la SANCTIFICATION du TEMPS. **Les éléments essentiels de la spiritualité de l'Assomption : structurer le temps.***
- ✓ *Quand nous prions et chantons l'Office nous prolongeons et préparons l'Eucharistie.*
- ✓ *L'Office joue un rôle essentiel dans la christianisation de l'intelligence.*
- ✓ *Les richesses doctrinales et spirituelles, la beauté du bréviaire romain sont une école pour les éducateurs : les Psaumes, les lectures, les prières et les cantiques.*

Voici les éléments de notre liturgie déjà nommés et répertoriés, la manière dont ils sont insérés dans notre spiritualité, notre vie contemplative et la mission depuis le début de la Fondation. Nous devons souligner que l'innovation de ME était d'aimer que cette spiritualité nous amène à un style d'éducation.

Recueillons quelques éléments de Thérèse Emmanuel sur la Liturgie. Et c'est Marie Eugénie qui nous apporte ces éléments sur le sens de la Liturgie de Thérèse Emmanuel : « Vous avez toutes connu ce zèle, et celles qui ont vécu avec elle se rappellent son grand amour de l'Office. Il est certain que, dans les commencements, elle a insisté plus que personne pour que nous prenions l'Office. Elle l'a vivement désiré. Toujours elle y a été vivement attachée et a inspiré aux novices, tout le temps qu'elle les a formées, l'amour, la dévotion pour l'Office de la sainte Église. Elle leur a appris à le dire avec respect, avec attention, à en faire le fondement de leur vie spirituelle....

Quand vous connaîtrez davantage sa vie intérieure, telle qu'elle se trouve dans ses papiers et ses notes intimes, vous verrez

que la vie de l'Église, la liturgie était pour beaucoup dans sa vie intérieure. Elle s'occupait des fêtes, des temps de l'année. Elle joignait toujours à son occupation intérieure habituelle l'objet de la dévotion du moment... Sa vie spirituelle se nourrissait abondamment des paroles de l'Office, des psaumes que nous y récitons à chacun des temps de l'année ». (15 juillet 1888)

#### **4. Les pas, les étapes qui façonnent notre liturgie et qui se refléteront dans les constitutions, et finalement dans des Chapitres spécifiques.**

1. Retournons à l'introduction aux Constitutions de Combalot pour comprendre la préparation qu'il voulait donner à ME.

- L'Abbé Combalot est très précis : il souhaite que ME ait un contenu doctrinal fort et large, surtout très ecclésial qui devait contraster avec la piété qu'elle a connue dans la maison de Mme Foulon. Ce sera une libération pour elle. Mais Combalot va plus loin : ce n'est pas seulement ME mais toutes les Religieuses de l'Assomption qui recevront une formation religieuse avec des racines profondes et sérieuses afin de pouvoir éduquer chrétiennement.
- L'étude du latin et l'Office peuvent conserver l'amour pour l'Église, nous alimenter dans les ouvrages des Pères ou de ceux des temps de foi, prioritaires à d'autres lectures pieuses. **Pour cette raison il unissait l'Office à la nécessité de nous former** « Rien ne conserve l'esprit religieux à l'égal de l'Office que toutes les sœurs aiment bientôt quand elles le comprennent et le récitent en chœur ».
- « Vous retomberez donc dans cette masse de livres de piété, de petites dévotions dont le moindre défaut est l'esprit

particulier. Au contraire, l'Office engendre une dévotion sérieuse : on peut en prendre toutes les intentions ; c'est ce qu'il y a de plus orthodoxe en fait de perfection, et la pratique qui dispense de toutes les autres. Se nourrir des lectures des Pères dans les lectures de l'Office, œuvres profondes et pleine de piété de l'Eglise universelle, corps du Christ, vivre au rythme de l'Eglise, assumant ses intentions. S'il n'y avait pas la dévotion de la liturgie des heures, elles devraient s'alimenter des œuvres de piété de moins de valeur et tomber dans des dévotions particulières, qui ne peuvent aider à vivre en Christ présent dans le monde ». (19 juillet 1842)

**2. N'oublions pas les premières expériences de ME à cet égard : la Première Communion, la force puisée dans l'Eucharistie à son adolescence, l'intuition de l'immensité de Dieu, de ses droits. Le Saint Sacrement, dans ses premiers pas, chez les Bénédictines du Saint-Sacrement (1837). ME avait une idée très claire : « Tout est de Jésus-Christ, tout est à Jésus Christ, tout doit être pour Jésus Christ». Il est le centre de la vie... (1856)**

**3. Voyons comment ME et les premières sœurs concevaient le but de la Congrégation et les éléments de la liturgie qui apparaissent fortement :**

- **Dans les constitutions des années 40 et 44**, ME exprime que « nous ne sommes pas assez établies pour que j'ose exprimer notre but comme je le comprends, dans la vie contemplative éclairée par les études religieuses et principe d'une vie active de foi, de zèle, de liberté d'esprit ». (25 août 1843.)
- **Dans les constitutions de 1866.**
  - Les Religieuses de l'Assomption ont pour but de s'unir le plus parfaitement qu'il leur est possible à notre Seigneur

Jésus Christ et de travailler à le faire connaître et aimer ainsi que sa Sainte Mère.

- Elles se consacrent à une vie moitié contemplative et moitié active. La vie contemplative trouve son aliment dans le silence, **dans l'oraison, la récitation du grand Office et l'adoration du Très Saint Sacrement**, qui est exposé tous les jours dans plusieurs de leurs chapelles. Leur vie active embrasse les œuvres qui, sans les faire sortir de leurs maisons, leur permettent de former à une vie chrétienne les personnes de leur sexe ; tels que les pensionnats, orphelinats, écoles, retraites, préparation à la première communion, réunions et instruction des filles et des femmes, etc. Elles peuvent embrasser les mêmes œuvres dans les missions.
- L'esprit de leur Institut est un grand esprit de foi, de zèle par le salut des âmes et un grand amour filial pour la Sainte Église.
- **Dans les constitutions de 1888.**
  - Les Sœurs de L'Assomption ont pour but d'imiter la Très Ste Vierge dans son amour pour Notre-Seigneur Jésus Christ, Spécialement dans le Saint Sacrement de l'autel, et de travailler, par l'éducation et les œuvres de zèle, à faire connaître et aimer Jésus-Christ et à sa Sainte Eglise.
  - Elles se consacrent à une vie moitié contemplative et moitié active. La vie contemplative trouve son aliment dans le silence, dans l'oraison, la récitation du grand Office et l'adoration du Très Saint Sacrement. Leur vie active embrasse les œuvres qui, sans les faire sortir de leurs maisons, leur permettent de former à une vie chrétienne les personnes de leur sexe ; tels que les pensionnats, orphelinats, écoles, retraites, préparation à la première communion, réunions et instruction de jeunes filles et de femmes, etc.

- Elles peuvent aussi embrasser les œuvres de charité compatibles avec leurs occupations et leur demi-clôture, et aller avec le consentement de la Sacrée Congrégation de la Propagande, dans les missions, en y conservant les mêmes statuts...
- L'esprit de leur Institut est de tout rapporter à Notre-Seigneur Jésus Christ, aussi bien l'enseignement des connaissances humaines que les œuvres de foi et de piété, en suivant en tout l'esprit de l'Eglise, et de travailler par toute leur vie à étendre dans les âmes le règne du Sauveur.

**5. Que signifie la découverte de la liturgie romaine pour ME ? Quel sens a-t-elle donné à la prière de l'Office, à l'adoration du Saint Sacrement à partir de son propre vécu et de son expérience ?**

**Nous allons maintenant analyser certains éléments de la liturgie, qui, depuis les premières années jusqu'à la Constitution de 1888, ont obligé ME et les premières Sœurs à se battre pour les défendre avec beaucoup d'arguments.**

- **L'Eucharistie et la vie d'Adoration (ME, 1866). Le Saint-Sacrement.**
  - « Il aurait fallu longtemps pour entrer dans les détails, je tiens à vous montrer seulement le lien par lequel le culte du St. Sacrement est lié à notre esprit. On peut même dire que c'est dans le culte du St. Sacrement que notre esprit atteint sa plénitude ; Puisque le Christ dans l'Eucharistie est une excroissance de la nécessité que nous avons à vous rencontrer, vous servir et vous aimer ». (ME.5.5.78).
  - ...« Mener une vie où l'Eucharistie est le centre et où le silence aux mesquineries et petites mènes à l'abondance des dons divins et surnaturels. » (ME 1.4.77) « NS nous donne son esprit qui habite en nous.

Il nous donne sa grâce, une relation importante avec Lui par la parole de son Évangile, les bénédictions, par les sacrements, mais surtout par le sacrement par excellence, l'Eucharistie. » (I 25.8.78).

- Le culte de **l'Eucharistie** est la grande dévotion... Là où c'est possible, que le St. Sacrement soit exposé tous les jours dans nos chapelles... (1866)
- « L'Eucharistie est le pilier de la vie religieuse qui n'existerait pas sans une persévérance qui est au-dessus de nos forces ; grâce à l'Eucharistie, la force de Dieu nous est donnée » (Th.É. Inst. II pg.54-5)
- Chaque fois qu'on assiste à l'Eucharistie, on assiste au sacrifice du Calvaire (1882)
- L'Eucharistie, quand nous reconnaissons qui nous sommes, nous enivre, nous transforme et nous émerveille.
- Le chemin de l'Adoration est différent de l'Office depuis les origines, et c'est ce qu'expliquent les règles de l'Église sur l'Eucharistie, il faut d'un prêtre pour l'exposition et la bénédiction. Chaque fois que ce sera possible de le vivre, les sœurs prendront part à l'Adoration avec joie.
- « Notre Seigneur désire être en nous, comme une hostie, nous disparaissions et c'est lui qui vit. » (ME.1866)

Dans l'introduction aux constitutions du P. Combalot la parole « Adoration » n'apparaît pas.

**Notre esprit au sujet de l'adoration a été exprimé dans de nombreux textes au long des années.**

- Dès la Fondation de Richmond (1850): l'Office Divin et l'Adoration du St. Sacrement sont les sources qui alimentent notre oraison et notre spiritualité.
- **1846**, Dans l'horaire on mentionne : 1/2 h d'Adoration dans l'après-midi.

- **En 1847**, on demande une première fondation d'une maison d'Adoration à Paris même si cela ne se réalisa pas.
- **1849**, Perspective d'une œuvre d'Adoration à Paris, dans laquelle participeraient « une nuit par mois, samedi ou dimanche, avec nos femmes et quelques élèves majeures pour que soient représentés les laïcs ». Et en cette même année 1849, on fonde Nîmes, même si cela ne se réalisera tout à fait qu'en 1855.
- **Écoutons une réflexion de ME** : une Maison d'adoration perpétuelle peut être désirable pour que les sœurs se recentrent et ce sera un moyen pour étendre le Règne. De plus à Nîmes, ce serait fort utile étant donné le milieu protestant de la ville. Cette maison serait pour des retraites destinées aux femmes et aux jeunes filles avec en plus l'Adoration perpétuelle.
- Nous savons que c'est à Nîmes qu'est fondé le **Tiers Ordre** : un groupe d'amis se réunit autour de l'Adoration, cette relation est neuve. MTE reçoit une inspiration de Notre Seigneur : « Forme un groupe d'adorateurs afin que je puisse les illuminer, les embraser (1863) qu'ils me connaissent et qu'ils m'aiment... » Ce groupe désirait aller plus loin dans la connaissance du Christ et de l'Eglise. Ils vont s'occuper des Eglises pauvres, spécialement celles d'Orient, œuvre animée par le Père d'Alzon. A Auteuil, les réunions sont dirigées par Thérèse Emmanuel qui imagine de nouveaux apostolats mettant en relief sa sensibilité sociale : friperies, catéchuménats, patronage pour les jeunes pauvres de Chaillot.
- **1857. La fondation de Londres : une maison d'Adoration. Après cette fondation, l'adoration du St Sacrement va être considérée comme un des buts de la Congrégation** au même titre que la récitation de l'Office.



- Dans la **lettre de convocation au chapitre général de 1864**, ME exprime le désir que la grâce de l'adoration soit possible dans toutes nos maisons. Ce désir deviendra peu à peu réalité (1865 Sedan, 1860 Bordeaux, 1879 Auteuil)
- ME ne considère pas que les sœurs qui se chargent de l'Adoration seraient uniquement contemplatives, ce n'est pas incompatible avec la mission d'éducation. Par ailleurs, elle aimerait que la prière d'adoration s'étende à toute la Congrégation : « Faire de l'adoration une œuvre de zèle, c'est dans notre esprit »(1865)
- **Constitutions de 1866**, Il y a une objection par rapport au Saint Sacrement. Dans l'animadversion n° 10. "Il est difficile d'approuver l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement pour les sœurs ; elle paraît incompatible avec l'éducation des enfants à laquelle les Religieuses doivent se consacrer.
- **Réponse de la Congrégation** : pour l'Assomption et sa vocation propre, qui est d'agir à partir de la prière, les moyens nécessaires pour sa vie active sont l'Adoration et l'Office.
- MTE. « Jésus Hostie sera la source des grâces apostoliques, comme la présence de Jésus au milieu des apôtres était la source de toute l'efficacité de leurs œuvres » (*Sur la vie d'adoration I*, tome 2, p 54)

**Dans les lettres des Evêques qui accompagnent la présentation des Constitutions de 1888, celle de l'archevêque de Paris, met une insistance spéciale en faveur de l'Office et de l'Adoration dans la Congrégation.**

- Avec l'approbation des Constitutions de 1888, l'adoration du St Sacrement sera partie intégrante de la vie des communautés. Dans le règlement du jour : ½ heure d'adoration l'après-midi.

## • L'Office divin

Comment a commencé la prière de l'Office dans la première communauté de l'Assomption ? L'Avent commençait et le Père Combalot, vu sa grande dévotion pour le Verbe Incarné, eut l'idée d'initier ses filles à la beauté de la liturgie en les faisant réciter le Bréviaire Romain comme préparation à Noël à la place de l'Office de la Vierge qu'elles récitaient tous les jours. Le père expliquait les hymnes et comme les sœurs comprenaient le latin, il y eut un enthousiasme incroyable avec les lectures d'Isaïe annonçant Celui qui devait venir, les hymnes qui clamaient le désir des nations, avec ses expressions parsemées des soupirs des patriarches et des prophètes et ses antiennes des derniers jours qui rendaient encore plus urgente la venue du Messie et l'espoir des siècles... Les sœurs restèrent avec le bréviaire romain durant toutes les fêtes de Noël. Notre grande dévotion pour la liturgie de l'Eglise naît donc en ce premier Avent 1839 dans la petite chapelle de la rue Vaugirard où se récitaient les Matines, le soir, autour d'une table placée au centre du chœur pour utiliser 2 bougies. C'était la pauvreté dans toute sa splendeur. Le Père Combalot a toujours été sévère par rapport au respect dû à la louange de Dieu proclamée à l'Office.

- Dans sa correspondance avec M. Combalot, on rencontre continuellement des textes des psaumes et des prophètes.
- « La grande prière de l'Eglise nous rend véritablement catholiques en nos cœurs, nous nourrit de doctrine et de vérité. Recevons l'Office que prie le pauvre prêtre rural, l'évêque et le pape ».

## • Comment l'Office s'est-il concrétisé dans les Constitutions.

- ✓ **LES CONSTITUTIONS DU P. COMBALOT.** (1839-1840) « L'étude du Bréviaire Romain, mes très chères filles, vous fera connaître, les extraits les plus admirables des saints Docteurs, les légendes les plus touchantes, les plus poétiques, les plus édifiantes de l'histoire des Saints de la loi nouvelle. Je souhaite que vous vous nourrissiez de cette lecture, dans l'ordre de votre instruction religieuse, parce que je n'en connais pas de plus propre à vous donner les clefs des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui s'y trouvent appliqués aux divers mystères dont l'Eglise célèbre la mémoire, en déroulant devant ses enfants le cercle de l'année ecclésiastique. Il serait à désirer que dans nos maisons, on s'appliquât à bien comprendre l'Office de chaque fête à mesure qu'elle se produit. Par-là, l'intelligence de la théologie fondée sur la Bible, sur les Saints Docteurs, sur les prières et sur les paroles de l'Eglise qui s'est exprimée dans le bréviaire romain se développerait, s'agrandirait singulièrement parmi vous. En même temps, les hymnes ravissants de votre Office tiendraient aussi une place immense dans la musique et dans la poésie religieuse de vos maisons et de vos pensionnats. Le Bréviaire est le livre par excellence de la prière catholique, des dogmes et de la morale mise en action par la vie des saints. »TF p 61-62

**Il est curieux de voir que le P. Combalot écrit un chapitre des constitutions « qu'elles m'ont demandé de les aider à atteindre le but qu'elles se sont proposé en se réunissant ». Nous savons qu'à ce moment, la petite et première communauté priait déjà avec le bréviaire romain. Il lui est dédié un chapitre (VI) : Moyens pour donner un enseignement vraiment catholique. La Vulgate, le Bréviaire romain et autres livres de piété. Il insiste sur le fait qu'il s'agit d'un moyen pour se former dans la**

vraie doctrine, pour s'approcher et comprendre la Bible et connaître la doctrine des Saints Pères. Et dans le même temps les élèves connaîtront l'importance de la Bible.

✓ **CONSTITUTIONS DE 1840**

- Chapitre 9 : l'horaire de la journée : il est fait allusion aux heures auxquelles on célèbre l'Office en général...
- Chapitre 10 : De l'Office. L'Office romain sera récité au chœur avec beaucoup de respect et d'attention. Au premier coup de cloche, toutes les sœurs quitteront leurs occupations pour s'y rendre, comme étant appelées par leur divin époux. Elles se réuniront dans l'avant chœur pour entrer dans la chapelle avec une modeste gravité et faire deux à deux une profonde inclination au Saint Sacrement.
- Elles prendront ensuite leurs places, évitant toute espèce de bruit, et ne se parlant que par absolue nécessité.
- Pendant qu'elles réciteront la grande prière que l'Église met dans la bouche de ses pontifes, de ses prêtres et des ordres religieux, elles auront soin de bien faire les pauses et les médiantes, de mêler et d'unir leurs voix dans un parfait accord, se tenant les yeux baissés, avec un maintien grave, modeste et dévotement recueilli.
- Ensuite, on parle de ce qu'on fait lorsqu'une faute est commise... comment on sort à la fin ... de précisions sur certaines fêtes... (Dans les notes en marges, écrites par ME : *Est-il possible de créer ainsi des fêtes de 1ère classe, et par conséquent des octaves ? Nous ne l'avons encore jamais fait ; nous aurions trop peur de nous embrouiller dans les rubriques*).
- Aux fêtes doubles de première classe, et à toutes celles de la Sainte Vierge, on chantera les 2èmes Vêpres, en plainchant romain.

- On lira chaque année les rubriques générales de l'Office romain et elles seront soigneusement expliquées aux Novices. (En marge : *Encore une règle bien ennuyeuse et qui n'a jamais été suivie.*)
- L'assistante de la Supérieure, est spécialement chargée de tout ce qui a rapport à la récitation du Saint Office et elle veillera avec un soin scrupuleux à ce que cet acte important de la vie religieuse ait lieu avec toute la dignité, tout le respect, toute la dévotion qu'il commande. TF p.148

• **Objections à la récitation de l'Office :**

- Ce sera une lutte pour le conserver quand les supérieurs ecclésiastiques demanderont de l'éliminer au nom du réalisme demandant aux sœurs de réciter l'Office de la Sainte Vierge ou le bréviaire parisien. Mais elles résistent fortement : « Nous devons conserver comme le plus précieux de nos biens et inspirer à celles qui nous suivent, un amour aussi grand que possible pour la prière de l'Eglise » (*Lettre à Mgr Gros – 1841*).
- Monseigneur Affre a fait quelques annotations aux constitutions : « L'Office en latin est approuvé en général comme faisant partie du règlement des religieuses mais n'est pas indispensable. Ne pourrions-nous pas le remplacer par une œuvre plus utile ? »

• **Raisons pour ne pas abandonner l'Office :**

- « Abandonner l'éducation plutôt que d'abandonner la récitation de l'Office. Vous trouverez toujours des éducatrices, vous trouverez plus difficilement des orantes. L'Office reste la grande prière de l'Eglise, il fait de notre cœur un cœur vraiment catholique, qui nous nourrit de doctrine et de vérité... Quand on voit passer le long de

toute l'année liturgique toute cette série de figures de sainteté. Nous voulons garder cette grande dévotion à l'Office en étant unies au simple prêtre, à l'évêque et au Saint Père ».

○ Lettre à L'Abbé Gros pour défendre l'Office :

1° « Ainsi mon Père, **nous aimons toutes mieux aller un peu plus tôt au ciel**, ou borner le nombre de nos élèves à ce que comportera notre nombre, et ne perdre ni l'Office, ni le chapitre, ni les œuvres d'humilité que notre règle prescrit. Si d'autres ont pu se passer de ces soutiens, nous sentons que notre faiblesse nous les rend nécessaire et dans une œuvre de zèle surtout il faut, du moins, je le crois penser à ce que seront les sujets, avant de compter sur ce qu'ils feront.

2° « Nous avons le grand Office : c'était l'attrait de toutes les Sœurs, et dans un attrait de prières, Dieu peut être pour quelque chose. De plus, des Religieuses occupées d'éducation ont plus besoin de prier que les autres ; elles rapportent de la classe des distractions que les paroles d'un Office que l'on comprend font plus tomber que ne fait malheureusement l'oraison toute seule. L'Office nous fait filles de l'Église, en ce sens que nous suivons ses fêtes, ses cérémonies extérieures, et ainsi les enfants prendront parmi nous plus d'habitude et d'amour pour la prière publique de la paroisse que si nous avions un Office particulier. Le chant de l'église et tout ce que l'Office entraîne de culte extérieur, leur plaît et les attire à Dieu. Pour la fatigue, je vous assure qu'elle n'est pas plus grande que celle de l'Office de la Visitation, car nous ne devons jamais chanter que le dimanche, et nous ne disons ni les litanies, ni les psaumes graduels, ni l'Office des morts, ni celui de la Vierge. Bien d'autres l'ont supporté avant nous avec tout cela, et beaucoup de chant et l'éducation, par exemple, les Augustines, les Bénédictines, les Religieuses du Saint Sépulcre. » (*Lettre à l'Abbé Gros*. Novembre 1841 TF p 90-92)

○ Lettre à Lacordaire pour défendre l'Office :

« Si peut-être, mon père, ce que je vous ai dit du latin et de Saint Thomas vous a fait croire que j'acceptais la tradition de toutes les vues de notre fondateur à cet égard, je dois vous avouer que je n'ai dit, ni ne dirais la même chose à nulle autre personne, car ces études étant toutes renfermées entre les religieuses, rien ne m'oblige, sinon une confiance qui ne m'est pas ordinaire, à avouer que je crois qu'elles leur ont été grandement utiles soit pour leur faire aimer l'Office de l'Église et les aider de mille manières dans la vie religieuse, soit pour les mettre simplement en état d'enseigner le Catéchisme du concile de Trente dont elles se servent pour les enfants.

Vous savez, mon père, qu'entre toutes les grâces admirables que Sainte Catherine de Sienne avait reçues de Notre-Seigneur, elle estimait particulièrement celle de comprendre les heures canoniales. J'aime à nommer ici cette grande Sainte qui appartient à votre Ordre, car Dieu ayant permis que notre congrégation commençât juste le jour de sa fête, et trouvant en elle un si parfait modèle de la vie de zèle unie à la vie de prière, nous y voyons aussi une de nos Patronnes de prédilection. » (*Lettre au Père Lacordaire* Vol IV, n° 1502 TF p. 109-110)

✓ **CONSTITUTIONS DE 1844**

« Les sœurs diront le grand Office de l'Église Romaine avec les fêtes concédées à leur Congrégation, selon qu'il sera marqué au Directoire. (Comment aller à la chapelle ... comme en 1840) Aucune d'elles ne quittera l'Office ou ne sera dispensée d'y assister que pour une raison pressante. S'il se trouve quelque sœur qui manque de voix ou de santé pour réciter le Saint Office, la Supérieure aura le pouvoir de l'en dispenser pour un temps plus ou moins long ou même pour tout-à-fait, et si cette sœur est

postulante ou Novice et qu'elle ait d'ailleurs toutes les conditions demandées par la Règle, la nécessité de cette dispense ne sera pas un empêchement à sa profession... la proportion des sœurs dispensées à celles qui récitent ne soit que d'un à cinq ou tout le moins à quatre... Les sœurs ainsi dispensées réciteront à la place de l'Office les Pater et les Ave indiqués pour les sœurs converses... Elles seront chargées autant que possible de la surveillance du pensionnat durant les Offices... en réglant tellement les choses qu'aucune ne soit privée de l'assistance au chœur durant plus de la moitié des heures canoniales.

Les Dimanches et fêtes solennelles on chantera Vêpres en plain-chant romain ».

#### ✓ **STATUTS DE 1854**

« Les sœurs récitent le grand Office de l'Eglise romaine. Les Sœurs converses disent à la place les Pater et les Ave qui leur servent d'Office ».

#### ✓ **CONSTITUTIONS DE 1866**

Dans le chapitre de l'Office Divin il est dit : « Les sœurs récitent le grand Office de l'Église Romaine avec les fêtes concédées à leur Congrégation... Mais cette obligation ne sera pas sub gravi. Les Sœurs regarderont cependant le saint Office comme un des devoirs les plus chers qui leur soit imposé par la Règle et elles s'appliqueront à y porter toute la fidélité, le zèle et l'attention dont elles sont capables. »

Nous savons que la présentation de ces Constitutions est accompagnée de 26 animadversion, dont certaines concernent l'Office Divin : **Animadversion 11** : « Il serait mieux à la place de l'Office divin de réciter le petit Office de la Sainte Vierge, comme c'est l'usage dans certains instituts pieux semblables. »



Dans les lettres des évêques qui accompagnent la présentation des Constitutions de 1888, celle de l'Archevêque de Paris met un accent particulier en faveur de l'Office et de l'Adoration dans la Congrégation.

A Rome, au moment de la présentation, le Cardinal Parocchi et le Cardinal Rampolla, l'encouragent à lutter pour maintenir la récitation en chœur du Bréviaire Romain.

### ✓ CONSTITUTIONS DE 1888

« Les Sœurs récitent en chœur le grand Office de l'Église romaine avec le propre qui leur sera concédé... Le chœur ne sera de règle que dans les maisons où il y aura douze Religieuses de chœur. Celles qui n'auront pas atteint ce nombre mettront le plus de zèle possible à en réciter au moins une partie.

Dans les Offices des dimanches et des fêtes le chant ecclésiastique sera préféré.

Que le saint Office, qui est la prière de l'Église, soit la première et principale dévotion des Sœurs. Qu'elles se montrent fidèles héritières du zèle qui a animé les premiers membres de la Congrégation pour la sainte Liturgie. Qu'elles sachent y trouver toujours un des plus précieux aliments de leur vie spirituelle. Qu'elles y suivent les mystères de la foi, qu'elles y trouvent la vie de l'Église, qu'elles s'y nourrissent de ses enseignements et de son esprit, et qu'elles s'en servent pour faire entrer aussi leurs élèves dans l'amour et l'intelligence du culte catholique ».

- **Les expressions que nous rencontrons jusqu'en 1888, date de l'approbation des Constitutions avec la récitation de l'Office.**

« C'était l'attrait de toutes les Sœurs, et dans un attrait de prière, Dieu peut être pour quelque chose », c'est lui qui certainement intervient, l'alimente, le soutient.

« Le chant de l'Église et tout ce que l'Office entraîne de culte extérieur, leur plaît et les attire à Dieu. »

« Nous devons conserver comme le plus précieux de nos biens et inspirer à celles qui nous suivent, un amour aussi grand que possible pour la prière de l'Église »

« S'il n'y avait pas la dévotion de la liturgie des heures, elles devraient s'alimenter des œuvres de piété de moins de valeur et tomber dans des dévotions particulières, qui ne peuvent aider à vivre en Christ présent dans le monde. » 19 Juillet 1842

### **La récitation de l'Office conduit ME à :**

- « J'ai essayé de dire mon Office comme n'étant que l'écho de la voix de Jésus-Christ... Si vous désirez prier avec Lui et pour Lui, récitez bien l'Office en vous unissant à ses sentiments. (1841 et 1844)
- « Je dis mon Office comme avec Notre Seigneur ». (1851)
- « Il est bon de temps en temps pour augmenter notre dévotion de méditer quelques éléments de l'Office, par exemple les hymnes, les oraisons, afin qu'ensuite on les redise avec une ferveur spéciale » (1890).
- « Sa vie spirituelle se nourrissait abondamment des paroles de l'Office, des psaumes... Les douleurs et les joies que l'Église exprime dans les Offices résonnaient jusqu'au plus profond de son âme. » 15 juillet 1888

### **Pour Thérèse Emmanuel que signifie la prière de l'Office ?**

- Thérèse Emmanuel fut la première supérieure de la fondation de Richmond (Angleterre). Elle a eu une grande

influence sur l'enthousiasme pour l'Office des premières sœurs. Elle avait été élevée au monastère de New-Hall (Essex) chez des Religieuses, les chanoinesses du Saint Sépulcre, qui priaient l'Office avec une grande solennité. Ainsi, elle a appris l'amour de l'Office, le goût des cérémonies liturgiques et un respect profond pour les plus petits détails des rubriques et des mouvements du Chœur.

- Elle a su transmettre à ses Novices, elle la première formatrice et elle a collaboré ainsi intimement avec Marie Eugénie dans la prière de l'Office.
- Dans ses lettres, elle en parle souvent : « Nous prions l'Office au chœur depuis le 11 Août, les premières Vêpres ont été aussi solennelles que nous le désirions. Les Matines à minuit nous ont enchantées. L'Office prié ainsi en commun donne à notre petite communauté son climat religieux ». « Même si nous sommes peu nombreuses, nous prions presque tout l'Office en chœur. L'Office nous donne de la ferveur et nous unit davantage à vous à Paris » (*Or.* III 220).

## **6. Phrases de Marie Eugénie et de Thérèse Emmanuel sur le sens de la Liturgie et de ses éléments.**

« L'Office est le centre de notre vie avec une note ecclésiale et universelle ; il est la priorité à cause de notre devoir d'éducation. L'éducation est notre devoir, la vie de prière, notre attrait. »

« Ce que Notre Seigneur veut encore de nous, c'est que nous nous attachions à son Eucharistie. L'amour porte à la ressemblance ; si nous contemplons toujours Jésus dans le Saint Sacrement, nous y trouverons la forme de toutes les vertus, pratiquées de la manière la plus humble et la plus cachée. » *TE Inst. II p. 53*

« Que Notre Seigneur vivant dans le Saint Sacrement soit pour nous comme Jésus sur la terre, Jésus dans la vie. »

« Notre Seigneur vivant dans le Saint Sacrement pour son Père et pour les âmes »

« Des Religieuses occupées d'éducation ont plus besoin de prier que les autres »

« Je me persuade de plus en plus que tout se fait au pied du Saint Sacrement. »

« Rien ne conserve l'esprit religieux à l'égal de l'Office »

« Nos sœurs essaieront d'être hosties à ses pieds pour imiter ces deux aspects de la vie et le donner dans la vie active. Que le silence, l'amour, l'adoration, les transforment en Jésus-Christ pour qu'elles puissent le porter aux personnes... »

« L'Office nous insère dans l'Eglise, nous participons à sa liturgie en suivant ses fêtes et son culte. Nos âmes en s'unissant, acquièrent cette habitude et un amour profond de l'Eglise, beaucoup mieux que si nous récitons un Office particulier. »

« Ce qui prime dans la Liturgie, c'est la Parole de Dieu. Nous avons la Sainte Ecriture. Le chant des Psaumes, les livres inspirés. Dieu se communique à travers la Parole. Les fidèles doivent aimer et goûter la Liturgie » Thérèse Emmanuel.

# Fil rouge 1

*par Pierre Faure, s.j.*

**J'ai entendu le souffle de la fondation de l'Assomption  
et la force de la conviction de l'origine :**

- « nous sommes constituées par la liturgie »
- « sans liturgie pas d'Assomption »
- « sans liturgie je ne serais pas moi »
- « la liturgie structure notre être profond »
- « elle nous fait respirer à pleins poumons le souffle de l'Église »
- « elle intègre notre vie contemplative, notre vie apostolique, notre vie personnelle et notre vie communautaire »

J'aurais pu constituer une litanie de la liturgie à l'Assomption, comme une polyphonie où ce que dit un groupe se complète dans l'autre.

Il m'a semblé comprendre que ce souffle qui réunit et structure la congrégation s'entend dans des langues diverses et à travers des diversités importantes sans presque être modifié par vos âges, vos cultures ou vos langues diverses : quasiment partout la même force et les mêmes mots : C'est le **contentement de votre origine** qui domine.

Je suis un peu en stage de découverte de l'Assomption !

Dans notre sainte Eglise catholique il y a beaucoup de congrégations dans l'éducation mais vraiment l'Assomption, avec cette insistance sur la liturgie, ce n'est pas pareil.

Une petite question espiègle : vous ici, vous êtes des déléguées de vos provinces ; je ne connais pas le mode de votre nomination, mais vous avez été choisies parce que vous aimez la liturgie : si on faisait un sondage et que les 1150 sœurs répondaient librement à la question « qu'est-ce que vous aimez dans la liturgie ? », le consensus serait-il peut-être davantage polyphonique ?...

Plusieurs groupes ont relevé comme difficulté la **routine** :

J'ajoute ma réflexion : c'est une **question spirituelle** importante qui a déjà été traitée par beaucoup d'auteurs spirituels qui nous ont précédés. Le problème existe, et ce n'est pas seulement parce que « je n'ai pas bien préparé » ou que « le psaume 50 revient tous les vendredis ». En fait si la routine atteint la vie spirituelle pour la ralentir, la ternir, ce n'est pas la faute de la liturgie. Il peut s'agir de l'acédie : une dépression propre à la vie spirituelle, qui fait que celle-ci perd sa force. Donc il est bon de distinguer cette question des aspects plus techniques de la liturgie ; il ne faut pas accuser la liturgie d'un manque qui ne vient pas d'elle mais de la vie spirituelle.

Il faut distinguer la répétitivité de la routine (par exemple la 3<sup>e</sup> semaine puis la 4<sup>e</sup> et puis cela recommence...) : la liturgie qui se répète n'est pas à confondre avec la lassitude, l'usure, l'ennui de notre vie spirituelle. Cette difficulté doit se traiter dans l'accompagnement spirituel.

## Fil rouge 2..., en guise d'introduction à la deuxième journée

*par Pierre Faure, s.j.*

Mon propos ce matin, vu le thème du jour, est juste d'aider à **vivre une bonne relation entre Office divin et Eucharistie** ; vous vivez ce lien et votre foi permet de le vivre.

Je suis allé voir dans *Présentation générale de la Liturgie des Heures* (n°12) : La liturgie des heures étend aux différents moments de la journée tout ce qui est contenu dans le mystère eucharistique « centre et sommet » de toute la vie de la communauté chrétienne. « La célébration eucharistique elle-même trouve dans la liturgie des heures une excellente préparation ».

L'image qui nous sert ici (et en liturgie, comme dans la Bible, il vaut mieux garder les images que les idées) est « le centre et le sommet ».

Le concile Vatican II a beaucoup aimé cette image « centre et sommet » mais surtout « **source et sommet** » : l'Eglise trouve toute sa force là.

Quatre autres textes :

- Ministère des évêques N°30
- Lumen Gentium N°11
- Sacrosanctum Concilium N°10
- Vie des prêtres N°5
- Missel romain : N°16

« La liturgie est le sommet auquel tend toute l'action de l'Eglise et la source de toute action chrétienne...

Ainsi le monde reçoit sa sanctification par le Christ »



# La célébration de l'Eucharistie

*Jean-Claude Reichert, prêtre*

## **Introduction**

Dans votre session internationale de liturgie, vous avez voulu consacrer votre première journée à la célébration de l'Eucharistie, ce qui se comprend parfaitement bien à partir du moment où cette première journée est un dimanche.

La célébration de l'Eucharistie, c'est l'Eucharistie célébrée ; l'action liturgique par laquelle s'accomplit le mystère sacramentel de l'Eucharistie ; l'action à laquelle nous prenons part chaque fois que l'Eucharistie est célébrée ; une action qui n'est pas seulement celle du prêtre, mais celle de toute l'Eglise, au sein de laquelle le prêtre tient sa place sacramentelle propre. En choisissant de consacrer votre première journée de session à la célébration de l'Eucharistie, vous avez donc voulu regarder, non pas l'Eucharistie en elle-même, mais la réalité de notre participation comme peuple de Dieu au mystère de l'Eucharistie qui s'accomplit par les rites de la liturgie.

Vous avez fait appel pour cela à quelqu'un qui n'est pas un « liturgiste » au sens strict du terme. En effet, je ne suis pas un spécialiste des questions techniques que pose l'accomplissement de

la célébration liturgique. Je ne pense d'ailleurs pas que vous attendiez de moi cela. Je ne crois pas non plus que vous attendiez de moi que je développe devant vous la signification de l'Eucharistie en une grande fresque de théologie dogmatique. C'est à une session de liturgie que vous m'avez convié. Notre propos sera donc liturgique, et cela aussi se comprend aisément, parce que la célébration liturgique de l'Eucharistie structure vos journées ; parce qu'elle est à la source de votre vie apostolique ; parce qu'elle vous pose des questions pratiques d'organisation ; parce qu'elle se heurte à la pauvreté circonstancielle dans laquelle nous nous trouvons du fait de la raréfaction des prêtres disponibles.

Voici donc la proposition que je vous fais. Je vous invite à regarder les rites de la célébration eucharistique, c'est à dire ce qui se passe quand l'Eglise célèbre l'Eucharistie, ce par quoi la liturgie nous fait passer, des attitudes ou des gestes auxquels la célébration nous invite, bref la réalité concrète de la liturgie eucharistique. En faisant cela, nous regarderons ensemble l'acte de foi que cette célébration nous fait poser quand nous y participons ; la foi vivante que construit en nous la célébration à laquelle nous participons.

Autrefois on ne parlait pas comme cela. On disait qu'on assistait à la « messe du prêtre », et on le faisait à travers toutes sortes d'actes dévotionnels qui ne procédaient pas de la célébration elle-même. Aujourd'hui nous disons que la célébration eucharistique nous instruit, nous forme. La liturgie « comporte une grande valeur pédagogique (*magnam continet populi fidelis eruditionem*) » dit le Concile, reprenant en cela les termes du Concile de Trente<sup>3</sup>. La célébration eucharistique nous forme, nous éduque dans la vie de foi.

---

<sup>3</sup> Concile Vatican II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium* n°33.

Il me semble qu'en regardant avec vous l'homme ou la femme eucharistique que la liturgie construit en nous, j'ai quelques chances de rejoindre votre préoccupation : quand vous vous demandez comment habiter la célébration de l'Eucharistie pour qu'elle ne devienne pas routine ; quand vous demandez comment concilier la liturgie avec les contraintes de votre vie apostolique ; donc quelle place vous lui donnez dans votre vie apostolique, quand vous vous demandez quelle relation conserver avec l'Eucharistie quand on n'a pas la possibilité de participer chaque jour à sa célébration du fait des contraintes de la vie apostolique. J'espère en tout cas contribuer à cela.

Comme on ne peut évidemment pas tout aborder de la célébration eucharistique en trois petites heures, je me limiterai à faire ce travail avec trois moments significatifs de la célébration eucharistique : l'un des rites d'ouverture, le rite par lequel on se prépare à communier et le rite de la présentation des offrandes.

### **Proposition de déroulement :**

#### **1 - Un rite d'ouverture**

- a. Le premier rite de la célébration eucharistique
- b. Invitation à la reprise personnelle avec deux textes complémentaires

#### **2 - Le rite par lequel on se prépare à communier**

- a. Eventuellement court retour des participants
- b. Intervention : Devant le sacrifice du Christ

#### **3 - Le rite de la présentation des dons**

- a. Intervention : L'offrande eucharistique
- b. Echange en grand groupe

## **Le premier rite de la célébration eucharistique : le signe de la Croix**

### **La grâce du rassemblement signifié par le Signe de la Croix dans la liturgie**

Toute célébration de l'Eucharistie provoque un rassemblement.

Parfois les assemblées sont réduites et certains pensent qu'il vaut mieux rassembler pour avoir plus de monde, c'est souhaitable pour marquer ensemble un moment particulier, mais l'Eucharistie n'est pas significative parce qu'elle rassemble un certain nombre. Bien sûr nous devons décider de rejoindre un rassemblement eucharistique. Pour beaucoup maintenant dans nos pays cette décision ne va plus de soi ; des chrétiens considèrent qu'on peut vivre de sa foi sans participer ; ils disent que le rassemblement eucharistique ne leur manque pas et nous, nous dirions : *que manque-t-il à la vie chrétienne s'il manque le rassemblement Eucharistique ?* Autrefois ces questions ne se posaient pas : l'obligation dominicale étant inscrite dans les obligations de l'Eglise.

Jeune aumônier, je rencontrais dans des camps d'été des jeunes de 17-18 ans pour qui aller à la messe faisait partie de l'identité familiale, sans se poser de question. Or, qu'est-ce qui se produit en nous, aujourd'hui si nous participons à une célébration ? C'est une question de foi : quand nous nous rassemblons : qu'est-ce qui nous arrive qui nous manquerait s'il n'y avait pas cette question ; qu'est-ce qui ferait que son absence nous ferait boiter dans la vie de foi ? Voilà les questions auxquelles nous n'échappons pas aujourd'hui.

Pensons au témoignage de jeunes chrétiens arrêtés et questionnés en 2005 à Tunis : « sans le dimanche nous ne pouvons pas vivre notre vie chrétienne ».

Qu'y a-t-il donc dans le rassemblement Eucharistie sans quoi nous ne pouvons pas vivre ?

Approchons avec le 1<sup>er</sup> geste rituel que la célébration Eucharistie nous fait faire : n°50 de la présentation du missel romain : « Après le chant d'entrée, le prêtre fait le signe de la Croix avec toute l'assemblée : c'est le 1<sup>er</sup> des rites d'ouverture »

Il se peut qu'on le vive de manière formelle entre catholiques. Nous commençons toutes nos prières avec le signe de la Croix ; les protestants ne font pas ainsi ; pour nous cela semble normal de commencer par le signe de la Croix puisque c'est ainsi dans nos prières.

Or ce geste est le premier acte de la foi que la célébration nous fait poser quand nous participons : quelque chose de la foi est mis en acte, proclamé à la face du monde, quand nous faisons ce geste qui vient de la participation à la vie trinitaire. Nous proclamons que notre participation vient de la vie trinitaire et non de nous : nous proclamons que nous sommes des participants à la vie trinitaire et non pas seulement un groupe qui veut se rassembler.

Nous proclamons à la face du monde que c'est l'agir de Dieu qui nous rassemble. Nous sommes un corps ensemble parce que nous sommes admis dans la communion trinitaire entre le Père, le Fils et l'Esprit. Ce n'est pas nous qui le décidons, c'est l'agir de Dieu qui le produit.

Dans la célébration nous avons part à un sacrement, nous participons à un agir de Dieu ; non pas seulement quelque chose entre nous de beau, de légitime. Nous recevons un agir de Dieu à

notre égard : nous recevons dans la célébration une grâce sanctifiante pour qu'elle nous travaille et nous transforme.

Ce 1<sup>er</sup> acte de la célébration est donc essentiel.

On ne réfléchit presque jamais à la nature de ce que la célébration agit en ceux qui la vivent.

On réfléchit beaucoup à la manière, au soin que l'on met pour vivre la célébration, à l'organisation.

Mais il est rare que l'on réfléchisse à la grâce de ce que produit la célébration en nous ; ce n'est pas seulement un acte de prière que nous présentons à Dieu, c'est aussi un chemin de sanctification ; donc un lieu où se construit la vie chrétienne. La liturgie est *opus Dei* : non pas œuvre « pour » Dieu mais œuvre de Dieu EN nous : Il nous rassemble, il fait quelque chose en nous qui nous rassemble ; nous ne sommes pas un tout rassemblé qui se réfère à Dieu qui est lui-même extérieur à nous ; nous pourrions être un beau groupe vivant une unité intérieure réelle mais si cela ne vient que de nous, nous restons **un tout** extérieur à Dieu.

Or notre communion ne vient pas de nous, c'est ce que signifie ce premier geste accompli : Dieu nous admet lui-même dans l'intimité de sa propre vie divine ; Il nous rend lui-même intérieur à Lui.

Cette grâce de rassemblement nous construit comme un tout organique, un tout dans la foi.

Dans *Christi Fideles Laici*, après le synode Vocations dans le monde, Jean Paul II avait parlé de cette grâce de rassemblement , en reliant cette réalité que nous vivons avec le chapitre 15 de St Jean versets 1 et 4 « moi, je suis la vraie vigne... demeurez en moi comme moi en vous » il y a le demeurez en moi : cet impératif s'adresse à notre volonté, notre désir... et Jésus continue : « comme moi en vous » donc que votre décision de vouloir demeurer en moi ne soit pas vécue indépendamment de la décision que moi j'ai décidé de demeurer en vous comme moi en mon Père. Ces deux réalités doivent être unies, elles procèdent l'une de

l'autre. Et Jean Paul II demande d'écouter cela et d'en prendre la mesure. « Par ces simples paroles nous est révélée la communion mystérieuse qui lie en une parfaite unité le Seigneur et ses disciples, le Christ et les baptisés, une communion vivante et vivifiante, par laquelle les chrétiens ne s'appartiennent pas à eux-mêmes, mais sont la propriété du Christ, comme les sarments unis à la vigne. » n° 18

C'est une communion vivante et vivifiante : pas seulement en nos têtes mais qu'elle soit à la racine de ce que nous allons vivre, ces paroles nous ramènent toujours à la grâce vivifiante...

« La communion des chrétiens avec Jésus a pour modèle, source et fin la communion du Fils avec le Père dans l'Esprit-Saint » n° 18 suite. Donc ce qui se produit en nous quand nous entrons dans la célébration est d'être reçu en Dieu : c'est cela qui nous rassemble.

Le but de ce rite est énoncé dans PGLH au N°46

« Les fidèles qui se réunissent réalisent une communion. Ils sont ensemble une réalisation visible et tangible d'une communion qui a sa source en Dieu... »

Cf. Père de Lubac en 1952 : « telle est l'Eglise : elle est pleine de la Trinité ». La communion que nous réalisons quand nous nous réunissons est « d'être l'Eglise : pleine de la Trinité ».

Exemple concret de personnes qui mettent beaucoup de temps à se rendre compte que le fait de venir à la chapelle les fait entrer dans un mystère sacramentel ; certaines ont tendance à vivre la liturgie comme leur affaire personnelle, où chacun participerait comme il voudrait... au lieu d'entrer dans cette décision de Dieu de nous réunir, qui réalise la communion qui est l'Eglise ; l'Eglise n'est pas la somme de nos individualités.

Au 3<sup>e</sup> siècle : Tertullien, (traité sur le baptême) : là où sont les Trois, Père, Fils, Esprit, là aussi se trouve l'Eglise, laquelle est le Corps des Trois. Quand nous nous réunissons, nous réalisons

cette communion d'être le Corps, d'être le signe visible et tangible de la communion dans lequel nous sommes admis. L'assemblée est un sacrement.

Le corps visible que nous formons est bigarré, improbable... notre assemblée est constituée par la décision qu'ont prise des gens bien différents de se réunir et c'est cela le signe de la communion interne dans la Trinité.

Dans cette assemblée, si variée et largement imparfaite, je peux côtoyer des gens avec qui rien ne me relie... or le signe de la Croix nous fait dire que nous sommes ainsi une Communauté de foi et que notre rassemblement sera vivifié par une grâce qui découle de cette célébration. C'est un défi que d'accepter d'entrer dans ce que la grâce qui nous vient de l'Eucharistie nous demande d'être. C'est un défi quotidien, pour lequel l'Eucharistie est la source et le sommet, que de former ensemble ainsi la famille de Dieu. Nous devons y tendre.

Il y a une communion eucharistique dont notre assemblée a vocation, et nous devons être attentifs à tous sans faire de distinction entre les fidèles. Tout le monde y a sa place. Or nous arrivons à faire des différences, ou même des tris sélectifs... car nos communautés chrétiennes s'appauvrissent en ressources humaines, donc on finit par compter sur les mêmes... et plus on devient pauvre en personne plus on souligne les « serviables »... imperceptiblement on crée un modèle et on dévalorise ceux qui ne sont pas du même modèle.

La célébration est une source d'où découle notre horizon ; nous sommes l'Eglise parce que Dieu lui-même nous rassemble en nous faisant participer à sa propre vie trinitaire. Une communion qui se construit en nous progressivement par la participation au ministère.



Il reste vrai que cette communion eucharistique doit trouver sa réalisation concrète. Il faut donner de nous- mêmes pour que cette réalisation advienne : il faut donner notre consentement à entrer dans cette vocation.

La grâce que nous recevons est pour transformer notre regard les uns sur les autres, et cela demande du temps.

## **2. Le rite par lequel on se prépare à communier**

### **« Devant le sacrifice du Christ »**

Nous nous tournons vers la fin de l'Eucharistie : le prêtre dit « Voici l'Agneau de Dieu...

Nous répondons « Seigneur je ne suis pas digne... » et le Prêtre le dit avec l'assemblée, après la phrase précédente.

C'est donc un rite qui s'accomplit en dialogue entre le prêtre et l'assemblée

« Voici » une réalité nous est montrée, et devant cette réalité, nous tous ensemble, nous parlons de notre réalité

Le prêtre nous montre le Corps du Christ devant la figure de l'Agneau immolé.

Et nous répondons en portant un regard sur nous- même « je ne suis pas digne », nous ne nous accusons pas de ne pas être digne. Mais nous parlons de notre indignité devant l'Agneau de Dieu dont nous venons de reconnaître la dignité montrée par le prêtre en présentant l'Agneau de Dieu.

Nous ne cachons pas notre indignité devant l'Agneau de Dieu puisque c'est lui qui enlève le péché du monde.

Déjà le prêtre a présenté le Corps du Christ à l'assemblée au moment de la Consécration : après avoir prononcé la parole sur le pain, il a élevé le Corps du Christ en montrant - en disant silencieusement (comme s'il disait : voici) - et l'assemblée reste

aussi silencieuse dans l'adoration. Avant la communion il n'est plus temps de présenter le miracle eucharistique, ce n'est pas le moment de l'adoration, mais, à ce moment, nous est montrée la grâce qui découle de l'acte par lequel le Christ a fait le don de lui-même actualisé dans le pain eucharistique.

Approchons-nous avec le début du **Psaume 102** dans la version latine héritée du psautier grec :

Bénis le Seigneur ô mon âme... n'oublie aucune de ses rétributions (mot du psautier grec) : ce mot désigne une réalité d'échange (exemple un salaire en contrepartie d'un travail : il y a corrélation entre ce que l'on fait et ce que l'on reçoit, de manière juste, équilibrée ; ainsi aussi d'une sanction après une faute...). Rétribution est souvent lié au mérite : la rétribution, on reçoit en fonction de ce que l'on est digne de recevoir... ; exemple du fils prodigue qui pense ne pas mériter et que ce serait juste d'être considéré comme ouvrier : recevoir en fonction de la dignité que l'on peut revendiquer...

Mais entre Dieu et nous c'est différent et le psalmiste nous invite à bénir Dieu : pourquoi ?

Verset 3 : bénir car « lui apporte le sacrifice de propitiation pour toutes tes offenses ». C'est Dieu lui-même qui prend de Lui, qui n'exige pas de nous selon ce qui lui est dû ; il se fait Lui-même le don, la compensation qui nous permet d'être sauvés. En livrant son corps pour la multitude, Jésus a apporté le sacrifice de propitiation qui nous libère de devoir payer en retour pour nos offenses.

C'est Dieu, en Jésus lui-même, qui a porté le sacrifice en contrepartie de ce que nous devons à cause de notre indignité.

Et l'on répond « je ne suis pas digne... » cf. le centurion ; le chef de la synagogue.

La parole qui nous a guéris a été définitivement prononcée par Jésus lorsqu'il a fait le sacrifice de Lui-même.

Et nous proclamons que la grâce de ton sacrifice nous rend digne de te recevoir.

La communion que nous recevons n'est pas un dû, mais le dialogue avant la communion signifie que la grâce de propitiation précédera toujours notre indignité.

### **3. Le rite de la présentation des dons**

#### **« L'offrande eucharistique »**

La question est toujours la même : comment la célébration de l'Eucharistie construit-elle notre vie de foi quand nous entrons les rites qu'elle nous fait accomplir ?

Cf. la célébration construit notre être d'homme et de femme

Ce matin : Le rassemblement et la grâce de propitiation.

Maintenant voyons un rite qui est au milieu de la célébration.

Présentation du missel romain : « Au commencement de la liturgie eucharistique on fait apporter les dons... »

Faire apporter le pain et le vin par les fidèles est un usage recommandé, c'est ce que nous appelons l'offrande.

Ce matin à la messe il y a bien eu une procession de présentation des dons.

Ce rite est un rite corporel car la présentation des dons s'accomplit normalement par une procession, c'est aussi un échange entre le prêtre et l'assemblée car il y a d'une part ce que font les fidèles : la procession et ce que fait le prêtre quand il reçoit les dons : c'est un échange, comme dans le rite avant la communion, mais ici dans la présentation des dons, l'échange n'est pas un dialogue : chacun est situé dans son espace et agit dans son

espace propre : la procession part du fond de la nef de l'église où sont les fidèles pour aller dans le chœur où est le prêtre.

Ce déplacement n'est pas purement décoratif, on pourrait dire que c'est pour faire solennel...non en fait la procession décrit le chemin d'un chemin intérieur auquel elle nous convie. Une procession est toujours le consentement à se déplacer pour aller ailleurs : déplacement physique qui décrit un chemin intérieur auquel nous consentons ; par cette procession, nous proclamons à la face du monde une grâce qui découle de l'Eucharistie.

Voyons comment cette procession construit en nous notre vie de foi, car nous acceptons de nous laisser travailler par une grâce qui découle de l'Eucharistie.

#### **Genèse chapitre 4 : offrande de Caïn et Abel.**

Deux frères présentant au Seigneur cette offrande ; et le Seigneur se tourne vers Abel.

Normalement il devrait se tourner vers Caïn, l'aîné : or Dieu agréa l'offrande d'Abel, ce qui génère chez Caïn colère et abattement... et sa douleur le conduira au meurtre fratricide.

Pourquoi le Seigneur tourne-t-il son regard vers Abel et non pas vers Caïn ? la réponse n'est pas dans la Bible donc on cherche des explications : Caïn aurait-il offert des fruits avariés ou moins bons ??? Comment l'offrande d'Abel était-elle meilleure ? Parce que c'était le meilleur du troupeau ? non.

Jamais il n'est dit que l'offrande a déplu, mais Dieu a tourné son regard vers celle d'Abel et pas celle de Caïn. Pourquoi ?

Dans la tradition chrétienne : Abel a fait une véritable offrande. Il est écrit Dieu regarde Abel et son offrande : les deux sont liés, l'offrant et l'offrande.

Le récit biblique ne parle pas de la manière dont sont faites les deux offrandes : Caïn donne des fruits de la terre et Abel offre de son troupeau : c'est un don ; l'offrande de Caïn est un acte de religion.

L'offrande de Caïn et celle d'Abel n'ont pas même valeur.

Abel a offert une offrande qui l'engageait et c'est vers cette offrande là que Dieu a tourné son regard : la lettre aux Hébreux reprend cette notion. En agréant l'offrande d'Abel Dieu a rendu véritable le caractère de l'offrande.

L'offrande de Caïn est acte cultuel au Seigneur, Abel fait un présent.

L'offrande d'Abel est devenue typique pour le rite que nous accomplissons.

Le don est un acte dans lequel nous sommes engagés nous-mêmes : en latin : *oblata*.

### **Cf. prière sur les offrandes du 16<sup>e</sup> dimanche ordinaire**

« Dans l'unique et parfait sacrifice de la croix, tu as porté à leur achèvement, Seigneur les sacrifices de l'ancienne loi ; reçois cette offrande des mains de tes fidèles et daigne la sanctifier comme tu as béni les présents d'Abel : que les dons offerts par chacun pour te glorifier servent au salut de tous. »

Nous demandons à Dieu de bénir l'unité entre ce que nous apportons et nous-mêmes qui les présentons.

Sortons de la liturgie : St Paul aux chrétiens de Rome : se présenter comme une « offrande véritable et entière » ; que notre donation soit médiatisée par ce que nous apportons ; et que ce soit nous-mêmes offerts en sacrifice vivant... : c'est là pour vous la juste manière de rendre un culte au Seigneur : faire de nos personnes un présent...

Qu'est-ce que cette donation de nous-mêmes ? C'est notre vie chrétienne dont nous faisons présent au Seigneur parce que ce que nous faisons et vivons est ce que nous voulons offrir comme présent au Seigneur.

## Catéchisme de l'Église Catholique : n°901

### La participation des laïcs à la charge sacerdotale du Christ

« Les laïcs, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, **toutes leurs activités**, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labours quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, **s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu**, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, **tout cela devient 'offrande spirituelle, agréable à Dieu par Jésus-Christ'** (1 P 2, 5) ; **et dans la célébration eucharistique, ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration** » (LG 34 ; cf. LG 10).

Tout cela se fait par une procession de la nef à l'autel : la donation est vécue dans notre corps : que ce soit vraiment les fidèles qui apportent le pain et le vin, car le déplacement physique de la procession le rend réel, nous avançons en offrande : c'est un usage à recommander. A l'autel est actualisée l'offrande de lui-même que le Christ a faite : c'est là le lieu de l'offrande véritable, lieu de l'offrande définitive où nous venons faire notre offrande spirituelle et matérielle

#### Cf. lettre aux Hébreux

Notre offrande doit être déposée sur l'autel pour que le Christ la prenne dans la sienne, et en fasse offrande véritable. C'est dans l'offrande du Christ que la nôtre devient offrande véritable.

## Catéchisme de l'Église Catholique n° 1 368 :

### **Le mémorial sacrificiel du Christ et de son Corps, l'Église**

« L'Eucharistie est également le sacrifice de l'Église. L'Église, qui est le Corps du Christ, participe à l'offrande de son Chef. Avec Lui, elle est offerte elle-même tout entière. Elle s'unit à son intercession auprès du Père pour tous les hommes. Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ devient aussi le sacrifice des membres de son Corps. La vie des fidèles, leur louange, leur souffrance, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ et à sa totale offrande, et acquièrent ainsi une valeur nouvelle. Le sacrifice du Christ présent sur l'autel donne à toutes les générations de chrétiens la possibilité d'être unis à son offrande ».

En participant à l'offrande du Christ, les croyants s'offrent eux-mêmes.

Pendant des siècles, l'Eucharistie était centrée et presque réduite à la transsubstantiation. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, on a commencé à comprendre que la célébration de l'Eucharistie était aussi un acte de l'Église. L'Église s'associe à l'acte du Christ et l'acte du Christ agit sur les fidèles.

De la grâce de l'offrande du Christ découle la capacité de faire de nous-mêmes une offrande véritable.





## Fil rouge 3

*par Pierre Faure, s.j.*

Deux points, chacun avec un petit complément :

1/ Avant-hier nous avons entendu le souffle de l'origine de l'Assomption, plus précisément la place centrale qu'elle donne à la liturgie.

Hier nous nous sommes approchés de la source et du sommet de notre vie : l'Eucharistie, célébration du Mystère Pascal que le Christ accomplit en nous, en nous prenant tous dans sa vie.

Hier le Père a pris des tout petits éléments de la liturgie pour nous faire découvrir qu'ils étaient porteurs d'une très grande action du Christ pour nous :

- Le signe de Croix du début
- La procession
- Ce qui précède la communion

On voit qu'un tout petit élément peut faire une grande action... si nous avons le cœur ouvert : le signe de Croix, cela passe vite, on peut ne pas le remarquer !

Le lien entre tous ces éléments, comme disait le Père, est que la célébration est un agir de Dieu à notre égard, et qu'elle construit en nous la foi : même si nous préparons bien nos liturgies, c'est le Christ qui donne et s'y donne.

Avoir donc une attitude d'accueil, d'écoute, de « consentement », comme on dit à propos de l'échange des époux dans le sacrement du mariage, signe de la plus grande donation possible. Consentir à ce que Dieu travaille en nous. Pour les plus anciennes, il faut encore quitter un peu de volontarisme, de souci un peu tendu de bien faire : consentir au travail de Dieu, se laisser aimer... c'est encore plus difficile pour les messieurs !

La Présentation du Missel Romain dit « se disposer » *PGMR* N°45 et 46 (un mot ignacien) :

- 45 : « pour que tous se disposent à recevoir les saints mystères... »
- 46 : à quoi servent les rites d'entrée : « que les fidèles se disposent à bien entendre la Parole de Dieu » ; en français « disposer » s'oppose à « proposer »... parfois des prêtres nous proposent et souvent ils disent « ne faites pas... » au lieu de nous préparer à nous disposer.

2/ Hier on a parlé de l'offrande, du don de soi, et de se mettre dans le don du Christ ; nous pensions au sacrement du mariage et à la consécration religieuse. L'une d'entre vous a dit : « pendant l'offertoire, et la procession des dons, je redis la formule de mes vœux », « je connais des époux qui à ce moment-là se redisent : je te reçois comme épouse et je me donne à toi ». Hier donc nous étions à la source, au centre, au sommet du lieu où s'emboîte et s'accorde notre vie religieuse avec l'Eucharistie.

Petit complément liturgique : avant le Concile Vatican II la prière eucharistique, étant en latin, était l'affaire du prêtre et le meilleur de la créativité en France, grâce aux mouvements d'Action Catholique, s'est porté uniquement sur l'Offertoire.

La réforme du Concile a remis le cœur de l'offrande dans la prière eucharistique et le mot « offertoire » n'existe quasiment plus,

remplacé par la « présentation des dons ». Quand on élève le pain et la coupe, on dit « nous te le présentons », et pas « nous te l'offrons ». L'action centrale de l'offrande dans la liturgie est après la consécration et l'anamnèse : cf. *PMGR* nr. 76§ f : l'Eglise offre au Père dans le Saint Esprit...

L'Eglise veut que les fidèles non seulement offrent... mais encore qu'ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et soient parfaitement unis dès ce jour par la médiation du Christ avec Dieu et entre eux, pour qu'à la fin Dieu soit tout en tous. C'est le seul endroit où est présent l'infini de Dieu. *SC* n°48 :

« Les fidèles sont absorbés par la médiation du Christ (...) pour que Dieu soit tout en tous »... «Rappelant sa mort et sa résurrection nous t'offrons... »

Voir les diverses prières eucharistiques, comment c'est exprimé... Exemple : celle de la réconciliation « accepte- nous aussi avec ton Fils bien-aimé... »



# La liturgie : une expérience corporelle

*Sr Bénédicte Marie de la Croix, p.s.d.p.*

## **Introduction : une question délicate**

La liturgie est éminemment corporelle : elle se nourrit de gestes (le signe de la croix), d'attitudes (à genoux, debout...), de déplacements (processions) et même d'actions sur le corps (onction d'huile...). Pourquoi ? Quel en est le sens ? Quel en est l'impact sur la relation à Dieu et sur la construction de la communauté ? Telles sont les questions que nous allons essayer de nous poser ce matin. Mais, tout d'abord, il est important de situer la question.

La question des gestes en liturgie est une question délicate et parfois même un problème.

Plus de 10 ans d'expérience de formation dans les noviciats et en année de propédeutique m'ont fait constater que c'est le premier point d'achoppement qui arrive dans la vie communautaire et le lieu où se joue la capacité à célébrer ensemble, à nous tenir différents devant Dieu et finalement à vivre ensemble.

La question est encore plus vive aujourd'hui dans un monde qui n'offre plus vraiment aux jeunes la possibilité de se structurer intérieurement. La quête d'identité passe dès lors par l'identification à des « modèles » comportant un certain nombre de signes, gestes ou postures caractéristiques qui aident à exister et à se situer dans un monde globalisé. Toucher à ces signes devient alors particulièrement sensible chez les jeunes parce que l'on touche à la structure même de la personne et au monde qu'elle s'est construit.

Mais sans aller jusque-là, on sait combien certains gestes restent parfois motifs de discussions voire de divisions dans nos communautés : communion dans la main ou dans la bouche, agenouillement ou non durant la prière eucharistique, ouverture des mains au Notre Père...

Plus profondément, dans nos communautés internationales, comment accueillir et faire place aux différences légitimes liées à la richesse culturelle sans que cela nuise à la cohérence de la liturgie et à la communion ?

Si l'horizon de la liturgie, selon la Constitution sur la liturgie, est « l'édification de ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit, jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ » (SC 2) ou encore le « rassemblement dans l'unité des enfants de Dieu dispersés jusqu'à ce qu'il y ait une seule bergerie et un seul pasteur » (SC2) jusqu'à ce que « Dieu soit tout en tous » (SC 48), alors les gestes et les attitudes devraient être source d'édification et non de division.

Alors peut-être faut-il creuser plus profond le sens des gestes et attitudes en liturgie, voire le sens même de la liturgie dans sa dimension corporelle.

## 1. Quelques repères pour une anthropologie de la liturgie

Dans le monde contemporain, la question du rapport au corps est devenue quelque peu problématique. Il suffit d'évoquer certains débats actuels, parfois brûlants pour s'en convaincre : cela va des questions d'éthique médicale (don d'organes, gestation pour autrui, chirurgie esthétique...) à certaines théories ou pratiques sociales touchant la sexualité, l'usage des drogues ou encore l'habillement. Le corps est parfois réduit à une pure technique comme tentent de le prouver des courants philosophico-scientifiques comme le transhumanisme qui nourrit « l'illusion d'un corps informationnel manipulable à souhait »<sup>4</sup>.

Bref, visiblement, l'homme contemporain n'est pas à l'aise avec son corps et vit une espèce d'éclatement, parfois destructeur (cf. les suicides de jeunes, les requêtes d'euthanasie...).

---

<sup>4</sup> Jean-Guilhem XERRI, « Le transhumanisme ou quand la science-fiction devient réalité », Documents épiscopaux, 9 (2013), p. 20-21 : « Les progrès technoscientifiques permettront d'échapper aux contraintes physiques caractéristiques de la condition humaine. Comment ferons-nous pour vivre sans naître, puisque nous pourrions résulter d'une production technique, sans souffrir ou tomber malade puisque la nano-médecine nous l'évitera et enfin sans mourir puisque nous pourrions, par exemple, télécharger le contenu de notre conscience sur quelque matériau inaltérable, implémentable, à la demande, dans quelque corps de substitution ? Rude question, en vérité, que l'on pourrait résumer ainsi : qu'en sera-t-il de la postérité de l'humanisme quand nous aurons trouvé le moyen d'en finir avec notre corps ? ».

« A l'horizon de l'augmentation et de l'amélioration de l'homme, il y a l'homme parfait. Et cette perspective d'un homme parfait pose deux questions, celle du comment et celle du pourquoi. D'abord celle du comment : comment je serais si j'étais parfait ? Alors je n'aurais plus besoin de l'autre ; je n'aurais plus de désir ; je n'aurais plus besoin de parler, de lire, d'écrire, je ne développerais donc plus de vie symbolique. En résumé, parfait, je serais seul, seul comme un zombie ».

C'est en partie pour sortir de cet éclatement que tout un courant de la réflexion actuelle cherche des approches plus unifiées de la réalité humaine en faisant droit de manière plus positive à l'ensemble que constitue l'être humain. Cela passe par des modes de vie qui visent un plus grand respect du corps et de ses rythmes ou des recherches spirituelles qui intègrent des pratiques corporelles (yoga, arts martiaux, danse, médecine douce)...

Mais déjà depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la philosophie et l'anthropologie contemporaine cherchent à appréhender l'homme dans toute sa complexité en mettant en lumière la dimension symbolique du corps et sa fonction comme acte de langage. Je pense ici aux travaux de Marcel Jousse (1886- 1961) sur l'anthropologie du geste et, plus récemment, d'Henri Meschonnic<sup>5</sup>, ou encore à la place que tiennent le corps et l'expérience sensible dans la phénoménologie. Je pense, par exemple à l'ouvrage de Jean-Yves Lacoste : *Expérience et absolu : questions disputées sur l'humanité de l'homme*.

Qu'est-ce que la tradition chrétienne peut dire en ce domaine ? On a lui a souvent reproché de dévaluer l'ordre des réalités corporelles au profit des réalités spirituelles. Cette compréhension de la tradition chrétienne qui repose souvent sur des méprises, demeure très prégnante dans les représentations que nos contemporains se font du christianisme et de ses options anthropologiques et morales. Il est vrai qu'à certaines époques, une conception trop dualiste de la personne humaine, opposant le corps à l'âme a pu prêter le flanc à de telles critiques.

La question n'est pas nouvelle. Dans la *Somme théologique*<sup>6</sup>, Saint Thomas d'Aquin pose la question : pourquoi des gestes et

---

<sup>5</sup> Cf. *Critique du rythme : anthropologie historique du langage*, Paris, Verdier, 1982.

<sup>6</sup> Cf. IIIa, qu. 60, art. 4.



des actions corporelles s'il s'agit de rencontrer Dieu qui est au-delà de tout ? Et il formule l'objection suivante :

« Les sacrements concernent le culte et le règne de Dieu, auxquels les choses sensibles sont étrangères. "Dieu est esprit dit Notre-Seigneur en Saint Jean, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité". Et Saint Paul : "Le Royaume de Dieu n'est pas affaire de nourriture et de boisson" » (art. 4, 2)

Et sa réponse est éclairante : Si Dieu touche l'homme dans son corps, si la liturgie est d'ordre corporel, c'est parce que la Sagesse de Dieu s'adapte à l'homme. En effet, « Il est dans la nature de l'homme de parvenir à la connaissance des choses intelligibles au moyen des choses sensibles »<sup>7</sup>. Autrement dit, il est dans l'ordre des choses que les réalités les plus spirituelles passent par le corps : c'est là, en effet, que Dieu vient nous rejoindre et nous sauver.

L'affirmation de Thomas, en fidélité à toute la tradition biblique, se fonde en réalité sur l'économie même de la révélation. En effet, si anthropologie et théologie sont indissolublement liées c'est tout d'abord parce que l'homme est créé à « l'image de Dieu » et ensuite parce que c'est dans les réalités créées et dans l'agir histoire que Dieu se révèle jusqu'à prendre chair en son Fils : cela confère à la parole et à l'agir humains, lieu de la Révélation divine, une dignité extraordinaire. A la plénitude des temps, le Christ fait chair est, en sa personne, l'achèvement de la révélation sur Dieu et, par le fait même, de la révélation sur l'homme, comme nous le rappelle *Dei Verbum* :

---

<sup>7</sup> Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, IIIa, qu. 60, art. 4.

« C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (Jn 14, 9) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par parole et par œuvres, par signes et par miracles, et plus particulièrement par sa mort et par sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'Esprit de vérité, achève en la complétant la révélation, et la confirme encore en attestant divinement que Dieu lui-même est avec nous pour nous arracher aux ténèbres du péché et de la mort et nous ressusciter pour la vie éternelle. »<sup>8</sup>

En Jésus-Christ fait chair, le corps devient donc le lieu même où Dieu vient rejoindre l'homme pour le sauver.

## 2. Le corps « chemin de Dieu »

Parce que les sacrements – et plus largement toute la liturgie – sont le prolongement de l'agir salvifique du Christ dans le temps de l'Eglise (cf. SC 6 et 7), ils rejoignent l'être humain dans toute son aventure. Aussi la tradition a forgé l'adage sacramenta *propter homines* : les sacrements sont « pour les hommes ». Ils atteignent les fidèles au cœur de l'expérience humaine, dans ses marques que sont la naissance et la mort, la nourriture et la sexualité, la maladie et les conflits, la relation au cosmos et à l'histoire. On peut penser ici à l'onction des malades qui rejoint la personne malade confrontée à la fragilité de la vie ou encore au mariage qui élève l'amour humain comme signe de la bienveillance de Dieu pour l'humanité (cf. Eph 5,25-33). Par les sacrements, c'est donc toute la vie humaine qui se trouve assumée pour devenir lieu de rencontre entre Dieu et les hommes, célébration de l'alliance où l'homme répond au don prévenant de Dieu<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> *Dei Verbum*, n°4.

<sup>9</sup> Les sacrements de la Loi Nouvelle sont institués par le Christ et ils sont au nombre de sept, à savoir le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence,

Dans la puissance de l'Esprit qui jaillit de la Pâque du Christ, les sacrements sont, en quelque sorte, une nouvelle prise en considération du créé par la Parole créatrice et salvatrice (cf. SC 2)<sup>10</sup> (il faut, par exemple, relire les grandes prières consécratoires de la liturgie sur l'eau, sur l'huile du saint Chrême... sur le pain dans l'Eucharistie). L'agir sacramentaire se situe dans le prolongement de l'acte créateur lui-même, par une nouvelle prise en considération du corps et de toutes choses créées, en donnant à ceux-ci leur destinée ultime : leur réalité transfigurée dans l'éternité.

**Ainsi, l'être humain ne va vers Dieu que dans la médiation du créé** : c'est ce que viennent nous rappeler les sacrements.

Les sacrements ne vont pas de soi. Pourquoi aller dans cette église non chauffée où ça chante mal... ? C'est cela le sacrement. Une petite assemblée où cela ne chante pas très bien, une communauté où l'on a encore du mal à ajuster nos voix, où la manière de faire de l'un des membres de la communauté me crispe... C'est cela le lieu de Dieu (et non pas ma messe devant la télé, ni la liturgie monastique telle que je la rêve...). La foi nous « tient au corps ». Les sacrements viennent nous rappeler que la foi, dans ce qu'elle a de plus vrai, vient dans la plus banale réalité d'un corps, d'une histoire.

Il s'agit de découvrir que l'Eglise c'est cela : cette institution lourde de ma propre lourdeur mais qui est chemin vers

---

l'Onction des malades, l'Ordre et le Mariage. Les sept sacrements touchent toutes les étapes et tous les moments importants de la vie du chrétien : ils donnent naissance et croissance, guérison et mission à la vie de foi des chrétiens. En cela il existe une certaine ressemblance entre les étapes de la vie naturelle et les étapes de la vie spirituelle (cf. S. Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, III<sup>e</sup> Partie, qu. 65,1) (*Catéchisme de l'Eglise Catholique*, 1998, § 1210).

<sup>10</sup> SC 2 : « La liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, "s'exerce l'œuvre de notre rédemption" [...] ».

Dieu. Etre chrétien, en fin de compte c'est apprendre à aimer l'Eglise.

Les sacrements constituent comme une « butée » (quelque chose contre lequel il faut se cogner) contre le risque gnostique d'atteindre Dieu de manière immédiate par l'esprit et donc l'illusion d'être autre chose que ce que nous sommes devant Dieu. Cela vient briser toutes nos idoles de nostalgie d'une liturgie idéale, d'une transparence immédiate, d'un branchement direct sur le Christ, de contact illuministe avec l'Esprit... Et il y a là une véritable conversion à faire...

Les sacrements nous disent que loin de faire obstacle à la communication avec Dieu, le corps est le milieu même où s'effectue la vérité de cette communication<sup>11</sup>. Le corps est « le chemin de Dieu » au double sens du génitif subjectif et objectif : chemin de Dieu vers l'homme et chemin de l'homme vers Dieu. Les sacrements nous disent qu'en régime chrétien, le plus spirituel advient dans le plus corporel (cf. l'exemple du sacrement du Mariage).

Finalement, la liturgie et les sacrements impliquent donc déjà mystérieusement nos corps dans la vie du Royaume à venir. Ainsi, « Pour les chrétiens, le baptême fait du corps le "Temple de l'Esprit". Il lui a été donné d'être touché par le Christ dans les onctions sacramentelles du Baptême, de la Confirmation, de l'Ordre, de l'Onction des malades. Il a été nourri du pain de vie, la

---

<sup>11</sup> Dans les sacrements, prendre au sérieux gestes et attitudes, c'est permettre aux participants d'être vraiment humains, c'est-à-dire des êtres qui ne subissent pas ce qu'ils font, mais qui s'engagent dans un acte : la participation active se vérifie dans la qualité des gestes et des attitudes. La tragédie de l'homme est qu'il est « capable de faire le singe », c'est-à-dire d'introduire un décalage entre ce qu'il dit et ce qu'il fait. La liturgie est une sagesse du corps et une réunification de l'être.

sainte Eucharistie, remède de l'immortalité<sup>12</sup> ; il a été sanctifié dans le sacrement du mariage, afin que les humains, dans le don corporel réciproque, deviennent l'un pour l'autre signe de la proximité de l'amour de Dieu »<sup>13</sup>. Dans la liturgie des funérailles, le respect rendu au corps témoigne qu'entre le corps que nous avons ici-bas et notre corps ressuscité tel qu'il sera dans la gloire, il y a une mystérieuse continuité<sup>14</sup> qu'exprime bien la préface des défunts : « Car pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée » (*Préface des défunts* n°1).

### **3. Les gestes liturgiques : mémorial de l'agir salvifique du Christ**

Au cœur de chaque célébration eucharistique nous est rappelé le récit de la dernière cène, un récit où les gestes du Christ tiennent une place majeure :

---

<sup>12</sup> Le mystère de l'Eucharistie, « remède pour l'immortalité » et « semence d'incorruptibilité » pour le chrétien, reste toujours le fondement et l'anticipation de l'espérance en la résurrection de la chair et dans le renouvellement du cosmos ; mais il est aussi prémices de la « Pâque de l'univers » par la transformation du pain et du vin en Corps et Sang du Seigneur.

<sup>13</sup> « Les pratiques funéraires et l'accompagnement des personnes en deuil », *La Documentation catholique*, n°2126 (1995), p. 1003

<sup>14</sup> cf. « Les pratiques funéraires et l'accompagnement des personnes en deuil. Réflexion de la Conférence des évêques d'Allemagne (1994) », *La Documentation catholique*, n°2123 (15 novembre 1995), p. 1002 sv. : « Le corps privé de vie a lui aussi sa dignité [...] Il est corps de la mère ou du père auquel les enfants doivent la vie ; corps de l'ami, dont la proximité était la communication de relation et d'amour ; il est le corps qui garde les marques du travail corporel, ou par lequel s'est effectué le travail intellectuel ; le corps qui dans sa vie a porté les stigmates de la maladie et des souffrances, du handicap, de l'âge et de la déchéance, plaies qui dans la transfiguration de la chair ressuscitée reçoivent valeur éternelle. »

*La veille de sa passion, il prit le pain dans ses mains très saintes, et les yeux levés au ciel, vers toi, Dieu son Père tout puissant, en te rendant grâce il le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, en disant :*

*"Prenez et mangez en tous :  
ceci est mon corps livré pour vous"*

*De même, à la fin du repas, il prit dans ses mains cette coupe incomparable, et te rendant grâce à nouveau il la bénit, et la donna à ses disciples en disant :*

*"Prenez et buvez en tous  
car ceci est la coupe de mon sang (...)  
Vous ferez cela en mémoire de moi".*

Prière eucharistique n°1

L'Eucharistie est donc fondamentalement mémoire des gestes du Christ, mémoire et non imitation : ainsi le prêtre ne rompt pas l'hostie au moment où il dit "il le rompit". En célébrant l'Eucharistie, nous faisons bien ce que Jésus nous a demandé de faire : "Faites ceci en mémoire de moi". Mais nos gestes sont d'une certaine manière, l'écho de ceux que le Christ a faits, plutôt qu'une pure répétition. La "mémoire du geste" qui est au cœur de l'agir liturgique chrétien, exprime ainsi notre distance par rapport au Christ. Cependant, les gestes que nous posons aujourd'hui s'inscrivent dans une continuité fondamentale avec ceux que Jésus a faits dans un passé déjà lointain : en partageant le pain, Jésus nous a signifié le sens de sa vie et de sa mort. Même si le geste de la fraction à l'intérieur de nos eucharisties est en pratique assez éloigné du geste concret du Christ, c'est la même dynamique de vie offerte et de mort assumée que nous signifions dans le geste rituel qui prend source et appui dans le geste quotidien du partage du pain.

Les gestes liturgiques sont donc beaucoup plus qu'une simple imitation : ils nous introduisent dans le mystère dont le Christ est la clé. Parce qu'ils sont enracinés dans la mémoire du mystère pascal, ils

nous font devenir partie prenante du mystère inséparable de la mort et de la résurrection par lequel Dieu nous sauve aujourd'hui. La liturgie est une action dans laquelle les gestes et les attitudes sont le chemin par lequel l'Église entre dans l'opus Dei, dans l'œuvre de Dieu. A ce titre, les gestes liturgiques sont de l'ordre des sacrements (dans le passé, en théologie, on parlait de "sacramentaux" pour faire la différence avec les sacrements, tout en montrant par l'usage de la même racine qu'ils sont du même ordre symbolique).

Certains gestes liturgiques dessinent dans leur forme même un itinéraire pascal, avec ses deux aspects de mort et de résurrection : c'est notamment le cas de l'inclination profonde que les moines font en chantant la doxologie trinitaire qui achève le chant de chaque psaume à l'office. Il y a le temps de la descente puis celui de la remontée. Le signe de la croix, notamment quand ce geste est fait en entrant dans une église avec l'eau bénite, est par excellence un mémorial pascal. En effet, il nous renvoie à l'expérience fondatrice de notre vie chrétienne : par le baptême, en effet, nous avons été plongés dans la mort et la résurrection du Christ, pour devenir fils de Dieu, sauvés par le Christ (cf. Rm 6). En nous signant avec l'eau, nous faisons mémoire de notre baptême pour que le don de l'Esprit Saint qui nous a été fait, soit renouvelé et toujours pleinement efficace dans notre vie. Mais encore la grande prostration du Vendredi saint ou le geste du lavement des pieds le Jeudi saint.

## **4. Le statut des gestes et des attitudes liturgiques**

Avant d'essayer de définir le geste liturgique il est important de rappeler que le corps est non seulement une réalité biologique, mais, inséparablement, lieu de relation, de médiation. L'aspect corporel de la liturgie prend donc place dans un univers relationnel qui conjugue relation aux autres et relation à Dieu. Le

corps y a une place essentielle, non pas tant comme moyen d'expression, que comme le lieu même où Dieu vient rejoindre l'homme pour le sauver. Se tenir en vérité devant Dieu dans la prière implique que nous y soyons corps et âme.

La liturgie, parce qu'elle est une action où la dimension corporelle a une place éminente, est un lieu majeur où le christianisme propose une sagesse chrétienne du corps qui tend à réunifier raison et corps, sagesse qui a ses racines dans la tradition biblique. La liturgie chrétienne est un lieu de recherche d'unification entre la raison et le corps. Car la liturgie qui permet à l'homme de poser vraiment, en plénitude, un « geste parlant » et c'est cette connexion intime entre geste et parole, qui lui confère sa capacité d'être un lieu de salut pour le corps<sup>15</sup>.

Cependant, il ne suffit pas de dire que le geste liturgique est langage. Il faut encore qu'il entre en symphonie avec l'action liturgique. C'est pourquoi il a besoin d'être pris au sérieux. Il est étonnant de voir tant de génuflexions esquissées, de signes de croix étriqués, ou de processions informes : en cela, il y a certainement beaucoup plus de peurs – peut-être la peur de ne pas être « en règle » ou plus encore celle du regard des voisins - que de laisser aller.

Essayons de résumer ce que sont les attitudes corporelles et les gestes dans la liturgie :

### **Des gestes humains**

Nous faisons beaucoup de gestes dans la vie quotidienne : des gestes routiniers ou utilitaires, comme par exemple celui qui consiste à prendre des clés pour ouvrir et fermer la porte d'entrée d'un appartement. Il y a des gestes qui appartiennent à l'ordre de la

---

<sup>15</sup> cf. J. JOUBERT, *Le corps sauvé*, Paris, Cerf, coll. « *Cogitatio fidei* », 161, 1991.



communication : serrer la main, montrer du doigt etc. Il y a également des gestes automatiques voire réflexes : pour se protéger d'une agression soudaine, pour marquer son désaccord ou simplement pour se donner une contenance. D'un certain point de vue, le geste liturgique sera un geste parmi d'autres, mais parce qu'il entre dans un ensemble de signes qui ont leur particularité propre, il constitue une catégorie spéciale des gestes humains.

Les gestes liturgiques **s'enracinent dans la culture humaine** mais aussi **engagent la personne** dans sa réalité totale et sa cohérence profonde. C'est en premier lieu un geste personnel au sens où il porte la marque de celui qui le fait. Ainsi, le geste liturgique n'est ni théâtral ni purement extérieur. Au cours de la célébration de la profession religieuse, le mouvement par lequel le futur profès (ou le futur prêtre dans le rituel des ordinations) s'avance à l'appel de son nom, en répondant « tu m'as appelé, Seigneur, me voici » est un véritable engagement de tout son être.

Cependant il ne faut pas se leurrer : faire droit à nos différences, les honorer parce que le geste a quelque chose de très personnel et même de très intime pour chacun, demande une réelle attention si nous ne voulons pas que nos gestes et attitudes liturgiques soient l'expression de nos originalités, voire de notre volonté de nous mettre en marge de l'assemblée.

La stricte réglementation qui réglait les gestes dans l'ancienne liturgie avait l'avantage de résoudre la question délicate de notre extrême diversité quant à l'expression gestuelle. Cela dit, une "visée caporaliste" qui chercherait à régler avec précision tous les gestes liturgiques, peut être un masque et donnerait à nos assemblées un style et une ambiance assez éloignés de ce qui convient à un rassemblement de prière.

Parce que la réforme liturgique a considérablement réduit les rubriques qui réglaient autrefois les attitudes du célébrant et des fidèles dans leurs moindres détails, beaucoup pensent que le Concile Vatican II a prôné un retour à des gestes naturels, à une

libre expression de la prière. Or, il n'en est rien. Ce que demande la Constitution sur la Liturgie, c'est une attention « à la pratique reçue du rite romain ainsi qu'au bien commun spirituel du peuple de Dieu, plutôt qu'à ses goûts personnels et à son propre jugement »<sup>16</sup>. Ainsi, dans la mesure où nous acceptons l'absence de codification stricte, nous devons sans cesse veiller à ce que nos gestes liturgiques ne deviennent pas l'expression de nos malaises voire, au pire, de notre refus d'être là. Cette vigilance est une responsabilité de chacun, mais sans oublier que nous sommes tous aveugles sur notre propre compte... : il est plus facile de voir la paille de la maladresse du voisin que la poutre de ses raideurs. Il faut même aller plus loin : notre manière d'être dans la liturgie est un bon révélateur de la vérité de notre vie spirituelle.

### **Gestes symboliques**

Certes, les gestes liturgiques sont des gestes humains et à ce titre un langage qu'il nous faut modestement apprendre, comme nous avons appris de nos parents ceux de la vie quotidienne. Mais ils sont plus que les gestes de la vie quotidienne. Ils ne visent pas d'abord une efficacité immédiate : la procession des dons, par exemple, augmente inutilement le temps requis pour préparer l'autel, mais elle met en valeur le geste du Christ qui « prit du pain » et « prit la coupe »<sup>17</sup> ainsi que la participation des fidèles à l'offrande et aux fruits du sacrifice eucharistique.

Non qu'ils n'aient pas aussi une fonction utilitaire comme la plupart de nos gestes quotidiens, mais parce que le geste liturgique s'inscrit dans un contexte rituel, il revêt un poids et une profondeur qui nous échappent. Le geste liturgique est toujours symbolique au sens où, issu de l'expérience ordinaire (une procession est d'abord une marche vers un but), il lui confère une

---

<sup>16</sup> *Sacrosanctum Concilium* n°34.

<sup>17</sup> 1Co 11, 23.25 ; cf. *PGMR* n°72.

signification qui dépasse cette expérience tout en l'assumant : la procession de communion est bien une marche vers un but (en ce sens elle revêt un caractère nettement utilitaire), mais elle est aussi le symbole du peuple de Dieu qui quitte son pays d'esclavage pour aller à la rencontre de son Seigneur, c'est-à-dire pour entrer en terre promise.

Ils mettent en œuvre, en effet, une réalité qui dépasse infiniment leur simple valeur immédiate : ainsi, le geste de paix n'est pas seulement un geste d'amitié offert aux voisins les plus proches, il exprime, au moment même de la communion sacramentelle, la communion de tous les baptisés dans l'unique Corps du Christ, ainsi que toutes les réconciliations que nous avons à opérer pour en être pleinement participants.

Une des difficultés actuelles, c'est que la symbolique chrétienne traditionnelle n'est plus comprise, voire plus perçue par bon nombre de nos contemporains. On tente parfois de suppléer par des explications à l'intérieur de la liturgie. Mais cette tentative risque de donner à la liturgie un aspect didactique qui peut devenir vite source d'ennui. Plus profondément, le symbole fait alors l'objet d'une réduction à un savoir. Il ne suffit pas de connaître le sens de "tel" geste.

Il faut surtout habiter ce geste pour qu'il soit une expression de la présence devant Dieu.

Parce qu'il est symbolique, le geste rituel est bien différent de ce que l'on vise aujourd'hui à travers la notion « d'expression corporelle ». Ceci invite notamment à une certaine réserve<sup>18</sup>, que les Pères ont développée, en particulier en ce qui concerne le chant

---

<sup>18</sup> cf. PGMR n° 82 à propos du geste de paix : « Il convient cependant que chacun souhaite la paix de manière sobre et uniquement à ceux qui l'entourent. ». Il y a aussi la réserve du lecteur dans la liturgie qui ne doit pas imposer son interprétation (par un ton de voix théâtral...). Il n'est que le serviteur de la Parole.

liturgique<sup>19</sup>, qui s'oppose à l'ostentation comme à la recherche fébrile de l'esthétique.

**Gestes efficaces**, les gestes liturgiques ne sont pas purement figuratifs ni seulement expressifs, ils informent (*informare*, en latin, veut dire « donner une forme ») ceux qui les posent. Lors de la célèbre rencontre que fit Charles de Foucauld avec l'abbé Huvelin au confessionnal de l'église Saint Augustin, ce dernier demande à l'agnostique de se mettre à genoux : on sait comment ce simple geste a permis au futur bienheureux de briser en lui l'orgueil qui résistait encore et de faire la vérité de sa démarche.

Le geste liturgique sera donc le lieu d'une rencontre multiforme : avec moi-même, car il me redonne conscience de mon être, avec les autres, car il est confession de foi devant l'assemblée, avec Dieu, car comme dit Péguy "Tout ce qui est spirituel, est charnel". Les sacrements sont des gestes par lesquels Dieu se donne à l'homme pour que l'homme devienne porteur de Dieu. Une vraie rencontre ne nous laisse pas indemne : elle nous remet en cause et nous transforme. La rencontre sacramentelle est ainsi une rencontre portée à son maximum. Elle transforme les partenaires : Dieu se fait "humain" dans le Christ dont les sacrements reprennent les gestes sauveurs. L'homme est, comme disent nos frères orientaux, "divinisé" par l'Esprit qui prend corps dans les gestes sacramentels.

Gestes efficaces, les gestes liturgiques sont, non seulement formateurs pour notre propre prière, mais encore ils opèrent **en construisant le corps de la communauté** qui célèbre et qui prie. Aussi doivent-ils être « un signe de l'unité des membres de la communauté chrétienne rassemblée dans la sainte liturgie »<sup>20</sup>. A une époque marquée par l'individualisme et le « droit » à la

---

<sup>19</sup> cf. Saint Ambroise et le concept de *verecundia* (ce qui convient).

<sup>20</sup> PGMR n°42.

différence, le geste ou l'attitude peut parfois constituer une manière de se démarquer du reste de l'assemblée. Le geste ou l'attitude peut alors faire beaucoup de bruit et même se transformer en cri. Bien loin d'être une affirmation de l'identité ou, à l'inverse, une fusion dans l'uniformité, comme dans certaines démonstrations militaires, les pratiques corporelles engagent une véritable éthique du respect et pas seulement un code de bienséance à l'intérieur de la liturgie<sup>21</sup>. Et cette éthique est au service d'un vivre ensemble non seulement dans la liturgie mais aussi hors de la liturgie. En cela, la pratique liturgique est une forme d'éducation (*educere*). Plus encore, comme le suggère l'Apôtre Paul dans la Première épître aux Corinthiens : « que tout se passe de manière à édifier, dignement et dans l'ordre »<sup>22</sup> : l'harmonie des gestes doit être le signe de la réalité de l'Eglise, Corps du Christ » se construisant dans la charité »<sup>23</sup>. Finalement, la liturgie est un remède contre l'individualisme. La participation liturgique requiert le sacrifice de ce « moi » qui cherche toujours à se mettre au centre.

## 5. Les principales attitudes liturgiques

Comme je le disais plus haut, si la réforme liturgique a considérablement allégé la codification des gestes, elle n'a pas pour autant prôné un retour à une libre expression de la prière. Cet allègement est plutôt une invitation à habiter plus profondément gestes et attitudes (et en cela, le Missel de 1970 est beaucoup plus exigeant que le Missel de Saint Pie V). A lire attentivement, la

---

<sup>21</sup> Il y a une charité qui peut transparaître dans la manière de concélébrer pour les prêtres, ou encore dans l'unanimité du chant de l'office... C'est une écoute mutuelle de l'action du Christ dans la liturgie, un décentrement de soi pour se tourner ensemble vers le Christ.

<sup>22</sup> 1Co 14, 26. 40.

<sup>23</sup> Ep 4, 16.

PGMR les indications de gestes et d'attitudes restent nombreuses et il est demandé de viser « à ce que toute la célébration manifeste une belle et noble simplicité, que soit perçue toute la vraie signification de ses diverses parties et que soit favorisée la participation de tous »<sup>24</sup>. Il devient donc absolument nécessaire aujourd'hui de redonner toute leur place aux gestes et attitudes chrétiennes dans la liturgie, comme expression et école de la prière ecclésiale, et pour cela une catéchèse des gestes liturgiques s'impose pour tout le peuple chrétien.

Lors d'un colloque de l'Institut de Liturgie, dont le thème était « Devenir chrétien par la liturgie », le Père François Cassingena-Trévedy, moine de Ligugé, dans une conférence sur le sens du geste liturgique chez les Pères de l'Eglise, notait la dimension structurante pour la foi des gestes liturgiques dans un monde encore baigné de paganisme. Les Pères ont beaucoup à nous apprendre.

Chez les Pères, disait-il, le vocabulaire de la gestualité que l'on retrouve dans les textes sur la prière chrétienne désigne une spiritualité. Les gestes sont désignés comme « posture » ou configuration de l'homme en prière. La gestuelle liturgique n'est à chercher ni dans des raisons psychologiques, ni dans les observances sociétales, ni dans un cérémonial performatif comme la vieille religion païenne mais dans la condition baptismale du peuple et de l'homme nouveau que la condition liturgique préfigure. L'homme tout entier est érigé comme un geste liturgique ininterrompu : « ô chrétien, reconnais ta dignité ».

Chez les premiers chrétiens il y a une méfiance envers la gestuelle païenne trop exubérante. Le geste fondamental du chrétien est celui qui le porte à offrir son être en sacrifice vivant

---

<sup>24</sup> PGMR n°42.

(cf. Rm 12). Le chrétien est ainsi existentiellement un "geste d'oblation". Le rite suprême du culte de Dieu est donc la louange montant vers Dieu des lèvres d'un homme juste. La liturgie est fondamentalement une offrande.

Les Pères apparaissent comme des exégètes et des mystagogues soucieux de l'intelligence des gestes liturgiques qui ont besoin d'être compris pour être posés, ou, plutôt, qui doivent être d'abord posés pour pouvoir être compris. Le geste a grâce pour introduire dans l'intelligence de l'action liturgique.

Les Pères avaient compris que l'expérience a le pas sur le moment didactique. On vit avant de comprendre. Il faut que les gestes aient été imposés et maintes fois posés pour être intelligibles.

Acte de chair, il ne demande pas seulement d'être compris. Il demande une éducation, un entraînement, voire une thérapie. Il demande à être arraché sans cesse à l'irrévérence, à la routine, à l'usure... L'explication raisonnable du geste lui inspire sa juste mesure. La vérité de la foi le remet à sa juste place. L'éducation à la vérité du geste liturgique demande l'adéquation de toute l'existence chrétienne.

Les attitudes que la liturgie nous donne sont ancrées, pour la plupart, dans la tradition biblique, sont l'héritage de la prière de générations de croyants. Quelques exemples :

**Debout** : C'est l'attitude liturgique la plus fondamentale.

C'est tout d'abord la position classique de la prière dans l'Ancien Testament (cf. 1S 1, 26).

Expression du respect, c'est l'attitude qui convient lorsque nous nous adressons à Dieu (dans les oraisons, la prière eucharistique...) ou lorsqu'il s'adresse à nous : ainsi, les Israélites à l'audition de la Parole de Dieu (Ex 20, 21 ; 38, 10 ; Ne 8, 5 ; Dn

10, 11), de même, nous sommes debout lorsqu'on proclame l'Évangile.

C'est la position de celui qui est là pour attester (par ex. le parrain lors de la célébration du Baptême), pour répondre à un interrogatoire (lors du Baptême, de la Profession religieuse ou de l'Ordination) ou encore pour confesser sa foi ou exprimer un propos d'engagement.

Être debout est, plus fondamentalement encore, l'attitude pascale par excellence car, dans sa résurrection, le Christ nous a « relevés », et nous a rendu la dignité de fils de Dieu. C'est pourquoi la discipline antique et celle de l'Orient aujourd'hui interdisent de se mettre à genoux le dimanche et durant la cinquanteaine pascale.

C'est aussi l'attitude de ceux qui veillent en attendant la Venue du Seigneur (cf. Mal 3, 2 ; Cf. aussi le sens de l'attitude des hébreux mangeant la Pâque, debout, en toute hâte avant la sortie d'Égypte).

C'est dans la *statio* que les premières générations chrétiennes reconnaissent le « geste » par excellence. On se tient d'abord debout dans la liturgie et quand on se tient debout on ne se trompe jamais. La position droite a valeur confessante et apologétique dans la mesure où elle contraste avec les attitudes serviles des attitudes des religions païennes. La liturgie « stationnale » va même jusqu'à mobiliser le corps entier de la communauté dans les grands centres urbains. On devrait aujourd'hui revenir à la liturgie stationnale. Il faut bouger...

**Assis** : c'est la position de l'écoute prolongée (durant les lectures, la psalmodie, l'homélie) : Jésus, enfant, au Temple, était assis parmi les docteurs. Marie, assise aux pieds du Seigneur écoutait sa parole. C'est normalement aussi la position de celui qui enseigne (cf. Lc 4, 20) et qui préside : c'est pourquoi l'évêque a un siège particulier une *cathedra* ou cathèdre (qui a donné le mot cathédrale) d'où il préside et parle.



**A genoux** : Parce que cette position nous rapproche de la terre (*humus*), cette attitude est celle de l'humilité et de la pénitence. Selon Saint Basile, se mettre à genoux c'est « montrer en action que le péché nous a jetés à terre ». Pour les Hébreux, les genoux symbolisaient la force. Fléchir les genoux c'était donc plier sa force devant le Dieu vivant et reconnaître que toute force vient de lui.

C'est encore l'attitude de la prière individuelle humble et confiante, impliquant une disposition intérieure d'obéissance, un désir de conformer sa volonté à celle de Dieu. Ainsi la prière du Christ à l'approche de la passion : « Fléchissant les genoux, il priait en disant : "Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne" » (Lc 22, 41); de même la prière d'Etienne priant à genoux avant son martyre (Ac 7, 60).

L'agenouillement du candidat lors de l'Ordination ou de la Profession religieuse implique tout cela.

L'agenouillement est enfin et surtout le geste de l'adoration. Ainsi l'Apôtre Paul qui « fléchit les genoux en présence du Père » (Eph 3, 14). Le texte fondamental, à ce point de vue, est celui de Phil 2, 6-11 :

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant *tombe à genoux*, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Tel est le sens de l'agenouillement du Vendredi saint devant la croix du Seigneur exposée à nos yeux. A la fois adoration devant l'amour infini et humilié du Christ et reconnaissance de la souveraineté sur toute chose qu'il a acquise par la victoire de la croix. Notre attitude d'adoration dans la prière doit se charger de tout cela.

### **L'inclination :**

C'est un signe d'adoration et de vénération (devant le Saint Sacrement, au moment des doxologies, à la mention de l'incarnation du Fils de Dieu dans le Symbole de Nicée et lors de l'angélus)

Autrefois, le diacre invitait les fidèles à incliner la tête avant la bénédiction finale de la messe.

C'est aussi un signe de recueillement profond ou de supplication : cette inclination est marquée, dans la liturgie monastique, avant les oraisons et pour certaines prières de demande (Dans le Canon romain n°1 au moment du *supplices* : « nous t'en supplions, Seigneur, qu'elle soit portée par ton ange sur ton autel céleste... »)

### **Etendre les mains :**

Le terme « mains étendues », « étendre les mains » apparaît fréquemment dans la PGMR.

Les bras ouverts et levés vers le ciel est le plus ancien geste de prière du christianisme.

Geste immémorial transmis du fond des âges, il est dans toutes les cultures l'expression de la non-violence, un signe de paix et d'ouverture à l'autre. Il est mentionné assez fréquemment dans les psaumes : « Je tends les mains vers toi » (Ps. 142, 6), « Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom. » (Ps. 62, 5). Les chrétiens lui ont ajouté une valeur christologique : les bras levés au ciel évoquent pour eux les bras du Crucifié qui

confèrent une nouvelle profondeur au geste de prière originel. Cette interprétation apparaît dès le Ier siècle ainsi dans cet ouvrage judéo-chrétien originaire de Syrie, très proche des temps apostoliques, intitulé *Les Odes de Salomon* :

« J'ai étendu les mains, je me suis consacré au Seigneur. Son signe, ce sont mes mains tendues. Mes mains levées sont comme le bois qu'on a dressé sur la route du Juste. »  
(*Ode 42*)

« J'ai étendu les mains et sanctifié mon Seigneur. Mes mains étendues, voilà son signe, mon extension est le bois dressé. Alléluia. » (*Ode 27*)

Lorsque nous prions, nous nous unissons au Christ sur la croix ; nous sommes nous-mêmes ce signe de la croix. Or, le signe de la croix conjugue les deux dimensions de la prière : celle, verticale, de la relation à Dieu, de l'adoration ; celle horizontale des bras écartelés du Crucifié qui s'ouvrent à tous et sont l'immense étreinte par lequel Il veut tout attirer en son amour (Jn 12, 32).

On pourrait encore allonger la liste des gestes et attitudes qui sont multiples dans la liturgie et peuvent se combiner les unes aux autres. Il faudrait encore parler des processions, des différents mouvements des bras (pour l'ostension, l'encensement...), du vêtement liturgique...

Retenons l'essentiel : les gestes liturgiques introduisent dans le mystère liturgique dont le Christ est la clé. Parce qu'ils sont enracinés dans la mémoire du mystère pascal, ils font participer au mystère de mort et de vie par lequel Dieu nous sauve aujourd'hui.

## **Conclusion**

L'attitude mérite aussi d'être prise au sérieux car elle engage tout l'homme. Comme le geste, elle dit plus qu'une parole : elle met

en présence et c'est pourquoi elle a tant d'importance en liturgie. Si elle ne peut être sans trahison, une manière de se composer un « personnage », fut-ce de priant, elle est ce qui permet de se tenir vraiment devant Dieu. Il y a une cohérence entre l'attitude extérieure et l'attitude intérieure à laquelle invite la liturgie. Est-il possible par exemple, d'écouter avec attention la Parole de Dieu quand elle est proclamée si le corps est avachi sur son siège ? Est-il possible de présider une assemblée en croisant les jambes ou de participer à la prière en restant en position de spectateur qui regarde dans toutes les directions ce qui se passe ?

La prière liturgique, parce qu'elle est une prière qui demande un investissement de l'être tout entier, nous donne de nous tenir devant Dieu dans la vérité de ce que nous sommes, corps, cœur, esprit, inscrits dans un lieu, un temps, un espace, en relation avec d'autres (qu'il nous faut savoir écouter, avec lesquels il nous faut ajuster notre voix...). Elle nous rappelle que la prière n'est pas seulement une affaire d'intellect, des « choses à dire » à Dieu – ce à quoi nous la réduisons bien souvent. Ce sont toutes les dimensions de l'existence – corps (avec ses lourdeurs, parfois), cœur, mémoire, postures, gestes, objets qui nous entourent – qui doivent participer à la prière, s'exposer devant Dieu. Ainsi la voix, le souffle, la posture du corps sont partie prenante de la prière.

Ceci est vrai tout particulièrement de la prière des psaumes. La psalmodie qui met en œuvre l'inspiration et l'expiration, le balancement des phrases, la répétition, le rythme des mots, les jeux de sonorité, nous font faire une expérience de la prière qui n'est pas uniquement de l'ordre du discours adressé à Dieu et du travail de l'intellect.

Ainsi, une vie liturgique authentique, parce qu'elle appelle une participation globale de tout l'être, **implique une ascèse** très réelle qui se joue à l'intérieur même de la liturgie :

Chanter, par exemple, chanter juste et bien, exige un véritable effort, une écoute mutuelle, une présence à soi et aux autres particulièrement exigeante. Il serait illusoire de penser que le chant liturgique n'est qu'un simple ornement des célébrations, destiné à honorer les besoins esthétiques des participants. Le chant liturgique est aussi un exercice, même s'il s'agit d'un exercice qui implique une vraie gratuité, car il est chant pour Dieu. On peut dire que « l'art de célébrer » n'est pas réservé seulement aux prêtres. C'est l'œuvre de toute l'assemblée et donc de chaque participant à la liturgie, quel qu'il soit.

Dans la liturgie, prendre au sérieux gestes et attitudes, c'est permettre aux participants d'être vraiment humains, c'est-à-dire des êtres qui ne subissent pas ce qu'ils font, mais qui s'engagent dans un acte : la participation active se vérifie dans la qualité des gestes et des attitudes. Par l'économie du corps qu'elle propose, la liturgie nous offre un chemin privilégié pour une réconciliation de tout notre être. Dans le mémorial eucharistique, le Christ nous apprend l'incalculable valeur du geste dans lequel l'homme s'engage tout entier. « Il prit du pain » : toute la vie de Jésus est tendue vers ce geste, le plus haut geste jamais posé par l'humanité. On n'aura jamais fini de contempler la simplicité et l'intensité de ce geste. En prenant le pain, Jésus saisit sa vie entière : c'est son dernier geste libre d'offrande au Père, pour notre salut, avant que ses mains ne soient liées et clouées sur la croix... C'est le geste immense qui se réalise à chaque eucharistie.

"Toute l'action liturgique chemine, processionne vers un toucher : "Il prit du pain" et ce pain nous allons le prendre aussi. Il faut nous arrêter à ce toucher. C'est un toucher étonnant ; penser à la manière dont les artistes se sont intéressés au sens fort de ce geste. Entre le pain et la main qui le prend il y a un espace infini et un temps infini. Toute l'histoire, tout le temps du salut va vers ce moment où il

prit du pain. C'est le temps qu'il faut au Transcendant pour s'approcher de nous dans une perte totale de lui-même et c'est de cela que nous faisons mémoire. Et toute la vie de Jésus va tendre vers ce moment où il a pris le pain. Du point de vue existentiel, pour Jésus ce n'est pas rien : c'est cet instant où il prend son destin dans ses mains. Jésus prend la parole : « ceci est mon corps » : parole centrale et immense de la liturgie. Jésus prend la parole, il prend le pain et sa vie entre ses mains. Le geste que Jésus fait de prendre le pain est sous-tendu par ce geste intérieur de Jésus qui se prend pour se donner. Moment de gravité extraordinaire. Nos liturgies devraient faire sentir ou du moins respecter cela. Il y a une manière distraite de prendre le pain. Si nous percevions ce moment extraordinaire, on ferait autrement. Si on n'était pas distrait en liturgie, nous verrions cet espace-temps infini entre le pain et la main qui le touche : ce moment où Jésus fait le saut dans sa Pâque".<sup>25</sup>

---

<sup>25</sup> Père François Cassingena-Trévedy, osb.

## Fil rouge 4

*par Pierre Faure, s.j.*

Nous avons considéré d'abord le cœur de la liturgie. Hier nous avons regardé **le corps au cœur de la liturgie**.

En régime chrétien, « le plus spirituel nous touche par le plus corporel, à commencer par la communion eucharistique » (L.M. Chauvet).

Nous avons réalisé que la liturgie chrétienne est indissolublement corporelle et communautaire, c'est un élément profond du christianisme à cause du Christ qui est homme et Dieu, car Dieu a pris chair.

Alors il y a deux corps dans la liturgie : le mien, et le corps que nous formons ensemble comme Corps du Christ : mon corps qui a des attitudes, qui bouge, a des affects, parfois me trahit et celui que nous formons comme Corps du Christ ; nous en sommes membres comme les organes. C'est un mystère large, profond, que nous ne finissons pas de réaliser. Ce mystère se vit en profondeur, mais en surface il peut y avoir des crispations, des frottements sur les attitudes du corps des autres, sur les diversités qui rendent difficile l'unité. Ce que nous avons entendu hier était juste et bienveillant, ce qui montre une maturité de l'Assomption, celle qui est ici. Il est bon de parler des choses, par ex. : « pourquoi sœur x est-elle toujours debout ? »... Il faut en parler entre nous sans

attendre une décision qui s'imposerait à tout le monde et casserait une relation.

L'après-midi nous a plongés dans le vécu corporel : cf. les expressions de souffrance dans le Chemin de Croix du Mexique - qui pour moi, européen, seraient peut-être un peu morbides ; la créativité aux Philippines, au moins dans la Sr Fe-Emmanuel !

Dans les groupes, très bonne circulation de la parole par continent, avec une sorte d'ardeur ; et certaines qu'on n'avait pas encore entendues ont parlé. J'ai entendu des exemples concernant les enfants, qui sont touchés par ce qui concerne le corps dans la liturgie.

Et, dans certains pays, des non chrétiens sont attirés par certaines de nos célébrations à cause des choses corporelles investies alors qu'ils ne partagent pas le contenu.... C'est un mystère où quelque chose se passe.

### **Spiritualité et routine :**

Un de nos maîtres en liturgie disait trouver une routine heureuse tout comme on peut trouver une sobriété heureuse. Pour la routine, il y a sûrement un chemin qui permet de trouver une routine suffisamment heureuse et ne pas être grognon.

### **Repos ou travail ?**

\* On a dit : « à bas bruit » quelque chose peut se développer. Une bonne question à se poser : est-ce qu'on peut aller à la prière pour se reposer ? Or Dieu dans la liturgie nous travaille, donc dans la liturgie, il faut encore travailler ! Ou bien notre sommeil prolonge-t-il notre prière ? Trouver les moyens d'en parler entre nous. Oui, il y a du repos dans la prière, mais il est bon d'en parler.



# L'expérience de la réconciliation dans les dimensions personnelle et communautaire de notre vie

*Manuel Grandin, s.j.*

## **Programme de la matinée**

**1. Introduction** à quelques dimensions de la question

**2. Deux questions** (5 mn temps personnel + 10 mn avec 2 voisines) :

- *Quels chants sur la réconciliation me reviennent à la mémoire ?* Chants de mon enfance, communion ? Car c'est dans liturgie et le chant que nous recevons nos premiers mots de la foi et de la prière...

- *Quels mots me viennent quand on me parle de réconciliation ?*

**3. Topo en 4 points** : les chants, le sacrement, le pardon en communauté et Etty Hillesum.

**4. Deux questions** (par groupes de langue) :

- *Quelles expériences de réconciliation ai-je vécues en communauté et dans ma vie religieuse (ce que je désire en partager) ?*

- *Quelles "spécificités" culturelles (gestes, mots) pour parler de la réconciliation ?*

Chaque groupe écrit une conviction ou impression pour chacune de ces 2 questions, à partager en grand groupe.

**5. Reprise**, échanges et fin avec un psaume

**Limites** : Je ne suis ni un liturgiste ni un bibliste (peu de citations bibliques). Je suis un jeune "pastoraliste", héritier de plusieurs cultures (Martinique, France, Compagnie de Jésus, Chili).



## Introduction

Dans nos vies mêlées, dans un monde où le mal fait grand bruit autour de nous et en nous, comment **percevoir**, comment **accueillir le pardon déjà offert par Dieu**, comment vivre de la bénédiction de Dieu ? Lien entre réconciliation et bénédiction. La bénédiction et le pardon sont premiers dans notre existence. Le mal (le malheur) fait plus de bruit que la promesse de vie reçue bien avant notre naissance... Parole du bon grain et de l'ivraie.

**Le mal (« ça fait mal ») existe dans l'histoire et dans nos vies.** Nos vies sont mêlées, faites de lumières et d'ombres. Nous sommes sensibles à la survenue du mal dans l'histoire, dans les événements et dans nos pays si différents. Il y a des situations où la question « Pourquoi le mal ? » nous taraude. Mais aussi la question du mal se pose aussi dans nos familles et dans nos communautés ? Comment et pourquoi est-ce si difficile de vivre ensemble comme sœurs et aussi avec nos frères et sœurs qui ne sont pas en communauté avec nous ?

Cette question est une réalité à la fois :

- intergénérationnelle : héritières de nos ancêtres (célébration pour la mémoire de nos ancêtres esclaves), de nos parents et grands-parents, des sœurs qui nous ont précédées et celles qui viennent après nous, face à nos « enfants » ; **célébration de mémoire pour mes ancêtres esclaves.**

- hommes/femmes : réalité douloureuse dans nos cultures, dans l'Eglise ; signe du « péché originel »
- interculturelle : congrégation internationale ; parfois complexe de supériorité de l'Europe sur les autres continents ? ;
- sociale : entre les différentes parties de la société ; quels sont nos ghettos ? ;
- interreligieuse : quel dialogue possible entre les religions et avec ceux qui ne sont d'aucune religion ?

## Topo

**a/ C'est dans liturgie et le chant que nous recevons nos premiers mots de la foi et de la prière**

Un chant de mon enfance

("Réconciliez-vous" – John Littleton), rythme calme et énergique, gospel, chœur, intime :  
<https://www.youtube.com/watch?v=aoXITtNtv1k>

Réconciliez-vous / Réconcilions-nous / Maintenant

Laissez-vous réconcilier avec Dieu qui est Lumière /  
 Laissez-vous réconcilier avec la vie toute entière  
 Dans notre monde ingrat et plein d'agitation /  
 Ouvrons nos cœurs et vivons dans la réconciliation

Réconciliez-vous / Réconcilions-nous / Maintenant

Que chaque jour soit la fête du jubilé /  
 Que chaque jour soit la fête pour aimer  
 La réconciliation / Entre les nations  
 Entre les familles / Entre frères et sœurs du même sang

Réconciliez-vous / Réconcilions-nous / Maintenant

Réconciliez-vous dirigeants de nos pays /  
Réconciliez-vous pour dissiper tous vos conflits /  
Soyez les guides luttant pour plus de justice envers /  
les opprimés, abusés, oubliés, repoussés.

Réconcilions-nous avec tout l'Univers /  
Que notre Monde soit achevé dans l'unité

## **b/ Le sacrement de la croissance spirituelle et de la guérison**

**Dans toutes nos situations de crise et où ça fait (du) mal, deux invitations :**

Continuer à **regarder le Christ** qui est venu, sans faire de bruit (contrairement au mal, le bien ne fait pas de bruit), nous rejoindre là où « ça fait mal », qui est descendu au plus bas du bas de ce que l'homme peut faire à l'homme, pour marquer à jamais de sa présence les lieux d'où la bénédiction semble s'être absentée. C'est la réponse de la foi même fragile, même traversée par le doute : la foi nous met en relation avec Dieu.

L'autre réponse, qui en découle, c'est la **réponse de nos vies**, de nos choix, de nos attitudes. Lorsque la bénédiction ne va pas de soi, lorsqu'il nous est difficile de sentir sur nos vies la bénédiction, alors il faut choisir : choisir de croire en la bénédiction, choisir de la chercher... et demander la grâce de l'accueillir. Et parfois, lorsqu'on ne la perçoit pas, choisir de l'offrir à d'autres ! C'est la réponse de nos vies, à travers laquelle Dieu peut continuer à offrir sa bénédiction au monde. Nécessité d'être vases de réconciliation pour offrir la bénédiction de Dieu au monde et à ceux qui nous entourent.

**Ce qui permet de développer en soi ces deux attitudes**, c'est le cadeau de la tradition et des évangiles qui favorise cet attachement au Christ et cette réponse de nos vies : **le sacrement**.

Importance de passer par un rite, par un tiers, par les paroles et les gestes même de Jésus. « Tes péchés sont pardonnés » et « va, ta foi t'a guéri ». Comment allons-nous au sacrement ? De manière confiante, servile, obsessionnelle, apeurée, blasée, etc. ? Parmi tous les sacrements, qui se vivent tous en assemblée chrétienne, c'est le sacrement de l'intime par excellence, qui touche en même temps fondamentalement la dimension communautaire de notre existence. Sacrement à demander sans cesse, appel intérieur et temps liturgiques propices.

Dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* (n°1423 et suivants) : Comment est appelé ce sacrement ? Il est appelé **sacrement de conversion** puisqu'il réalise sacramentellement l'appel de Jésus à la conversion (cf. Mc 1, 15), la démarche de revenir au Père (cf. Lc 15, 18) dont on s'est éloigné par le péché. Il est appelé sacrement de pénitence puisqu'il consacre une démarche personnelle et ecclésiale de conversion, de repentir et de satisfaction du chrétien pécheur. Il est appelé **sacrement de la confession** puisque l'aveu, la confession des péchés devant le prêtre est un élément essentiel de ce sacrement. Dans un sens profond ce sacrement est aussi une « confession », reconnaissance et louange de la sainteté de Dieu et de sa miséricorde envers l'homme pécheur. Il est appelé **sacrement du pardon** puisque par l'absolution sacramentelle du prêtre, Dieu accorde au pénitent « le pardon et la paix ». Il est appelé **sacrement de réconciliation** car il donne au pécheur l'amour de Dieu qui réconcilie : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20). Celui qui vit de l'amour miséricordieux de Dieu est prêt à répondre à l'appel du Seigneur : « Va d'abord te réconcilier avec ton frère » (Mt 5, 24).

**Catéchèse du pape François du 19 février 2014 : *Le sacrement de la réconciliation est un sacrement qui guérit.*** (Trad. site Zénit)

« Chers frères et sœurs, bonjour ! À travers les sacrements de l'initiation chrétienne, le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, l'homme reçoit la vie nouvelle dans le Christ. Maintenant, nous le savons tous, nous portons cette vie « dans des vases d'argile » (2 Co 4,7), nous sommes encore soumis à la tentation, à la souffrance, à la mort et, à cause du péché, nous pouvons même perdre cette vie nouvelle. C'est pourquoi le Seigneur Jésus a voulu que l'Église continue son œuvre de salut pour ses propres membres, en particulier grâce au sacrement de la Réconciliation et à celui de l'Onction des malades, qui peuvent être réunis sous le nom de « sacrements de guérison ». Le sacrement de la réconciliation est un sacrement de guérison. Lorsque je vais me confesser, c'est pour être guéri, pour guérir mon âme, guérir mon cœur de ce que j'ai fait et qui ne va pas. L'image biblique qui les exprime le mieux, dans leur lien profond, est l'épisode du pardon et de la guérison du paralytique, lorsque le Seigneur se révèle à la fois comme médecin des âmes et des corps (cf. Mc 2,1-12 ; Mt 9,1-8 ; Lc 5,17-26) ».

**1. Le sacrement de la pénitence et de la réconciliation jaillit directement du mystère pascal.** En effet, le soir même de Pâque, le Seigneur est apparu à ses disciples enfermés au cénacle et, après leur avoir adressé sa salutation.

« Paix à vous ! », il souffla sur eux et dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis » (Jn 20,21-23). Ce passage nous dévoile la dynamique plus profonde qui est contenue dans ce sacrement. Avant tout, le fait que le pardon de nos péchés n'est pas quelque chose que nous pouvons nous donner à nous-mêmes. Je ne peux pas dire : je me pardonne mes péchés. Le pardon se demande, il se demande à

quelqu'un d'autre et dans la Confession, nous demandons à Jésus son pardon. Le pardon n'est pas le fruit de nos efforts, mais c'est un cadeau, un don de l'Esprit Saint qui nous comble dans le bain régénérant de miséricorde et de grâce qui coule sans cesse du cœur grand-ouvert du Christ crucifié et ressuscité. En second lieu, il nous rappelle que c'est seulement si nous nous laissons réconcilier dans le Seigneur Jésus avec le Père et avec nos frères que nous pouvons être vraiment dans la paix. Et cela, nous l'avons tous ressenti dans notre cœur lorsque nous allons nous confesser, avec un poids sur l'âme, un peu de tristesse... et quand nous recevons le pardon de Jésus, nous sommes en paix, avec cette paix de l'âme qui est si belle et que seul Jésus peut donner, lui seul.

2. Avec le temps, la célébration de **ce sacrement est passée d'une forme publique – parce que, au début, cela se faisait publiquement – à celle, personnelle et privée, de la confession. Cela ne doit pas faire perdre la matrice ecclésiale, qui en constitue le contexte vital.** En effet, c'est la communauté chrétienne qui est le lieu où se rend présent l'Esprit qui renouvelle les cœurs dans l'amour de Dieu et qui fait de tous nos frères une seule chose dans le Christ Jésus. Voilà pourquoi il ne suffit pas de demander pardon au Seigneur dans son esprit et dans son cœur, mais il est nécessaire de confesser ses péchés humblement et avec confiance au ministre de l'Église. Dans la célébration de ce sacrement, le prêtre ne représente pas seulement Dieu **mais toute la communauté qui se reconnaît dans la fragilité de chacun de ses membres**, qui est émue en entendant son repentir, qui se réconcilie avec lui, lui redonne courage et l'accompagne sur son chemin de conversion et de maturation humaine et chrétienne. On peut dire : je ne me confesse qu'à Dieu. Oui, tu peux dire à Dieu « pardonne- moi » et lui dire tes péchés, mais nos péchés sont aussi contre nos frères, contre l'Église. **C'est pour cela qu'il est nécessaire de demander pardon à l'Église, à nos frères, dans**

**la personne du prêtre.** « Mais, Père, j'ai honte... ». La honte aussi est bonne, c'est sain d'avoir un peu honte, parce qu'avoir honte est salutaire. Dans mon pays, quand quelqu'un n'a pas honte, on dit qu'il est « sans vergogne », un « sin verguenza ». Mais la honte nous fait du bien, parce qu'elle nous rend plus humbles et le prêtre reçoit cette confession avec amour et tendresse et il pardonne au nom de Dieu.

D'un point de vue humain aussi, pour se soulager, il est bon de parler avec son frère et de dire au prêtre ces choses qui pèsent tellement sur notre cœur. Et on sent qu'on s'épanche auprès de Dieu, auprès de l'Église, auprès de notre frère. N'ayez pas peur de la confession ! Quand on fait la queue pour se confesser, on sent tout cela, et la honte aussi, mais après quand la confession est terminée, on sort libre, grand, beau, pardonné, blanc, heureux. C'est cela qui est beau dans la confession ! Je voudrais vous demander – mais ne le dites pas à voix haute, que chacun réponde dans son cœur – Quand est-ce que tu t'es confessé, confessée, pour la dernière fois ? Que chacun réfléchisse... Il y a deux jours, deux semaines, deux ans, vingt ans, quarante ans ? Que chacun fasse le compte, et s'il y a longtemps, ne perds pas une journée de plus, vas-y, et le prêtre sera bon. C'est Jésus qui est là, et Jésus est meilleur que les prêtres, Jésus te reçoit, il te reçoit avec beaucoup d'amour. Sois courageux et va te confesser !

Chers amis, célébrer le sacrement de la réconciliation signifie être enveloppé dans une étreinte chaleureuse : c'est l'étreinte de l'infinie miséricorde du Père. Souvenons-nous de cette belle, si belle parabole du fils qui est parti de chez lui avec l'argent de l'héritage ; il a dépensé tout l'argent et, lorsqu'il n'avait plus rien, il a décidé de rentrer chez lui, non pas comme un fils mais comme un serviteur. Il avait une telle faute sur le cœur et il avait tellement honte. La surprise a été que, lorsqu'il a commencé à parler, à



demander pardon, son père ne l'a pas laissé parler, il l'a serré dans ses bras, l'a embrassé et a fait la fête. **Mais moi, je vous dis : chaque fois que nous nous confessons, Dieu nous serre dans ses bras, Dieu fait la fête ! Avançons sur ce chemin ! Que le Seigneur vous bénisse ! »**

Pape François

### **Pourquoi donc se demander pardon en communauté ?**

Un livre aide à comprendre les raisons de cette démarche : « La communauté, lieu du pardon et de la fête » Jean Vanier (communauté de l'Arche) :

a) Une communauté commence vraiment quand on ne se cache plus les uns aux autres ; quand on ne cherche plus à prouver sa valeur, réelle ou prétendue ? Les barrières sont tombées, et on peut vivre ensemble une expérience de communion. (p. 32). **La réconciliation, pour dépasser la JALOUSIE, la compétition, le besoin excessif de reconnaissance.**

b) Un des rôles de la vie communautaire est justement de nous aider à continuer la route de l'espérance, à nous accepter tels que nous sommes et à accepter les autres tels qu'ils sont. [...] l'espérance communautaire est fondée sur l'acceptation et l'amour de la réalité de notre être et de celle des autres, et sur la patience et la confiance nécessaires à la croissance. (p. 47) **La réconciliation, pour grandir et devenir adultes.**

c) Vivre en communauté, c'est découvrir et aimer le secret de sa propre personne dans ce qu'elle a d'unique. C'est ainsi qu'on devient libre. On ne vit plus alors selon les désirs des autres ou selon un personnage mais à partir de l'appel profond de sa personne, et on devient libre, libre d'aimer les autres tels qu'ils sont et non tels que l'on voudrait qu'ils soient. (p. 49) **La réconciliation, pour gagner en confiance et en liberté.**

d) Chaque personne qui dans la cité grandit en amour et en sagesse fait grandir toute la communauté ; chaque personne qui refuse personnellement de grandir, qui a peur d'avancer, empêche la communauté de grandir. Chacun des membres de la communauté est responsable de sa propre croissance et de la croissance de la communauté toute entière. Grandir humainement, c'est unifier notre capacité d'action et notre cœur. Trop souvent, l'action jaillit de la peur : peur des relations, de notre vulnérabilité ou même de l'amour : peur de la dépendance, de la sexualité et même de notre être profond et caché. L'action est trop souvent une fuite ou un désir de prouver quelque chose. Quand nous sommes en paix, quand nous avons assuré nos blessures les plus profondes et notre faiblesse, quand nous sommes en contact avec notre cœur profond et notre capacité de tendresse, alors l'action jaillit de notre centre, et devient source de croissance. (p. 132) **La réconciliation, pour dépasser la peur.**

e) Il est toujours bon pour l'être humain, pour les communautés ou pour les nations, de se rappeler que la réalité présente est issue des mille gestes d'amour ou de haine qui l'ont précédée. Ceci oblige à se rappeler que la communauté de demain est en train de naître à travers notre fidélité au présent. Nous sommes tous des petits chaînons dans l'immense chaîne de générations qui constitue l'humanité. Nous sommes des êtres qui ne vivront que peu de temps, comparativement à l'histoire de l'humanité, au passé et à l'avenir. Cela nous aide à voir dans leur véritable perspective notre communauté par rapport à d'autres, par rapport à l'histoire et la place de choix dans la communauté. Nous découvrons alors que nous sommes à la fois peu de chose et très emportés parce que chacun de nos gestes est en train de préparer l'humanité de demain : c'est une toute petite pierre dans la construction d'une cité plus juste et plus heureuse, pour toute la famille humaine. (p.153). **La réconciliation, pour préparer l'avenir.**

f) C'est facile d'être généreux pendant quelques mois ou quelques années. Mais pour être continuellement présent à d'autres et pas seulement présent mais être nourriture pour eux, pour tenir le coup dans une fidélité renouvelée chaque matin, il faut une discipline du corps et de l'esprit. Il faut une discipline par rapport à la nourriture spirituelle, à la prière et au rajeunissement de l'intelligence. (p. 180) **La réconciliation, pour durer dans l'amour.**

### **c/ Une figure féminine : Etty Hillesum**

Une figure peut nous aider, par sa vie, à croire que la réconciliation intime et avec l'histoire est possible, et à le mettre en œuvre à notre mesure. C'est la figure **d'Etty Hillesum** (cf. *Une Vie bouleversée*, suivi de *Lettres de Westerbork*, Points Seuil, 1995).

Etty Hillesum est une jeune femme juive, qui vit à Amsterdam pendant la Seconde Guerre Mondiale. Elle est ce qu'on peut appeler une jeune femme « libérée » : liberté intellectuelle, liberté politique, aventures... cette vie parfois « désordonnée » va être bouleversée par l'expérience d'une libération et d'une liberté spirituelle très profonde. Elle fait l'expérience de Dieu, de Dieu présent en elle, de Dieu présent à l'humanité souffrante. Elle se décrit comme « la jeune femme qui ne savait pas s'agenouiller », jeune femme qui devient celle qui porte la vocation d'« aider Dieu », celle qui reçoit la grâce de la reconnaissance, de la gratitude, dans les situations les plus noires.

Elle sait ce qui l'attend, ce qui attend les siens, elle sait l'œuvre de mort, d'extermination qui se poursuit en Europe. Elle demande à travailler au camp de transit de Westerbork. Elle affronte la réalité, sans résignation ni découragement ; elle éprouve la beauté et la bonté de la vie : « Je trouve la vie belle, digne d'être vécue et riche de sens. En dépit de tout.

Que s'est-il passé pour Etty ?

- Elle découvre la **vie de Dieu présent en elle**.

Elle parle de la nécessité de ce qu'elle appelle le « recueillement », la nécessité de revenir à ce lieu de Dieu en elle, où elle se découvre « exempte de rancœur », « avec tant de force et d'amour en [elle] » (185).

« Ma vie n'est qu'une perpétuelle écoute au-dedans de moi-même, des autres, de Dieu. Et quand je dis que j'écoute au-dedans, en réalité c'est plutôt Dieu en moi qui est à l'écoute. Ce qu'il y a de plus essentiel et de plus profond en moi écoute l'essence et la profondeur de l'autre. Dieu écoute Dieu. » (208)

- Elle sait que cette présence de Dieu ne lui sera pas enlevée, et qu'elle peut vivre cela **partout**. Partout elle peut s'agenouiller et quand bien même elle ne le pourrait plus physiquement, elle le pourra toujours intérieurement. Elle peut « emporter » Dieu partout :

« Ce qui compte c'est de t'emporter, intact et préservé, partout avec moi et de te rester fidèle envers et contre tout, comme je te l'ai toujours promis » (187).

« Je te suis reconnaissante, mon Dieu, de me rendre la vie si belle, partout où je me trouve » (209).

Son sentiment de **gratitude** s'enracine là : « Je te suis surtout reconnaissante de n'éprouver ni rancœur ni haine, mais de sentir en moi un grand acquiescement qui est bien autre chose que de la résignation, et une forme de compréhension de notre époque, si étrange que cela puisse paraître ! ».

Et ce sentiment de gratitude mène au **don**, au don de soi. « Toi qui m'as tant enrichie, mon Dieu, permets-moi aussi de donner à mains pleines ; ma vie s'est muée en un dialogue ininterrompu avec toi, mon Dieu, un long dialogue. Quand je me

tiens dans un coin du camp, les yeux levés vers ton ciel, j'ai parfois le visage inondé de larmes – unique exutoire de mon émotion intérieure et de ma gratitude. Le soir aussi, lorsque couchée dans mon lit je me recueille en toi, mon Dieu, des larmes de gratitude m'inondent parfois le visage, et c'est ma prière » (*Lettres de Westerbork*, 18 août 1943).

- Elle voit là une façon de **lutter contre le mal**. Lutter contre le mal, c'est d'abord ne pas ajouter de la haine à la haine. À propos d'un membre de l'administration du camp, dominateur et rempli de haine, qui ferait « un parfait bourreau et un persécuteur modèle », elle affirme que « la haine ne nous mènera à rien ». Elle dit qu'elle ne le déteste pas mais qu'il lui fait pitié ; elle voit en lui l'enfant de trois ans insatisfait ; elle a appris qu'il a fait plusieurs tentatives de suicide.

- « La haine ne mène à rien » : **ne pas ajouter de haine à la haine**. « C'est la seule solution, vraiment la seule, je ne vois pas d'autre issue : que chacun de nous fasse un retour sur lui-même et extirpe et anéantisse en lui tout ce qu'il croit devoir anéantir chez les autres » (218). C'est un **combat**. Pour le mener, il nous faut croire que le Christ nous précède dans nos combats. Davantage : que le Christ combat pour nous, avec nous. Davantage : que le Christ est déjà vainqueur ! (cf. Jn 16, 33)

« A vrai dire, je ne crois pas du tout à cette prétendue méchanceté. J'aimerais toucher cet homme dans ses angoisses, en rechercher l'origine et entreprendre sur lui une sorte de battue, le rabattre vers ses propres domaines intérieurs – c'est tout ce que nous pouvons faire pour lui en un temps comme le nôtre. (...) Soyons bien convaincus que le moindre atome de haine que nous ajoutons à ce monde nous le rend plus inhospitalier qu'il n'est déjà » (218).

- Elle voit là une façon de **soulager les souffrances**, d'apporter comme une bénédiction à ceux et celles qu'elle rencontre. La

dernière phrase de son journal : « On voudrait être un baume versé sur tant de plaies ». Le soin que nous prenons les uns des autres est comme une réponse au mal.

**Conclusion : la réconciliation, l'autre nom de la bénédiction offerte par Dieu. Image du baume.**

La bénédiction de Dieu est comme un baume, comme une huile parfumée, que Dieu nous invite à recevoir et à offrir. C'est ce que nous rappelle la **parabole du bon Samaritain**. Le soin que nous prenons les uns des autres est une réponse au mal.

Retour à la contemplation du Christ, à la manière dont il se fait proche de nous, de nos vies mêlées. Il est à la fois le Samaritain qui ne se laisse pas arrêter par « l'impureté » du voyageur blessé. Il est à la fois l'homme blessé, descendant au plus bas de nos blessures. Il nous invite ainsi à nous laisser approcher par lui qui panse nos blessures. Et à nous approcher des souffrants en qui il est présent.

C'est ce que nous indique le **Psaume 132** :

« Oui, il est bon, il est doux pour des **frères** de vivre ensemble et d'être unis !

On dirait un **baume** précieux, un parfum sur la tête,  
qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron,  
qui descend sur le bord de son vêtement.

On dirait la rosée de l'Hermon  
qui descend sur les collines de Sion.

C'est là que le Seigneur envoie la **bénédiction**,  
la vie pour toujours ».

C'est la bénédiction de la fraternité. **Osons devenir bénédiction les uns pour les autres !**

**Percevons, accueillons, offrons la bénédiction de Dieu sur nos vies mêlées !**

Le **baume** : laisser Dieu nous faire du bien. Davantage : nous laisser attirer par Dieu. Cf. *Cantique des cantiques* : « Je cours à l'odeur de tes parfums ».

Et demander la grâce de **nous réjouir de la joie de Dieu**, de nous réjouir de la joie des autres : c'est le remède des remèdes ! Qui extirpe de nous la rancœur, la jalousie ; qui nous décentre de nous-mêmes et nous ouvre à plus grand que nous. C'est ce qui fait en nous œuvre de résurrection.

A suivre... !



## Textes

### Matthieu 13, 24-30

### 1 Rois 19, 8-13

#### La vie mêlée

« Dans notre religion, il n'y a rien de pur. Rien que l'on puisse opposer de manière franche et nette à un « impur » qui serait, lui, radicalement inapte à recevoir la visite de Dieu. Étonnant ? Pas du tout. Le lieu naturel de la révélation chrétienne, c'est la vie mêlée : celle où tout est mélangé, où l'on ne comprend pas grand-chose, où l'on est souvent déçu, où l'on ne sort jamais tout à fait des malentendus et des tensions. Jésus, le Galiléen, était en ces lieux-là comme un poisson dans l'eau et savait y reconnaître le don du Père.

C'est que la vie divine est bien autre chose, pour les chrétiens, qu'un morceau de Ciel tombé sur terre. Tout comme le récit biblique, elle passe par les hommes, y compris par leurs soifs, leurs tâtonnements et leurs erreurs. Rien d'étonnant, dès lors, que la « vie mêlée » soit son lieu de prédilection. Pour sentir en ouvrant

ses mains la promesse d'une réconciliation, il faut avoir serré les poings ; pour se livrer à la parole heureuse, il faut savoir quel peut être le poids du silence ; pour entendre les appels comme une promesse, il faut connaître la tentation de rester sourd. Dans l'icône de la résurrection, on voit le Christ qui, sans doute d'un grand coup d'épaule, a fracassé les portes du séjour des morts. C'est ainsi qu'il ouvre dans l'humanité un passage vers le Père : en faisant voler en éclats les verrous et les barres. Du coup, tout ce qui nous divise, nous sépare, nous oppose, tout ce qui est injuste ou blessant peut être vu comme ce qui appelle le passage de Dieu. Se tenir en ces lieux difficiles, c'est se porter à un rendez-vous en un endroit insolite, et signifier par sa simple attente qu'ici, une rencontre doit advenir.

Raisonner en ces termes conduit à élargir le spectre de ce qui sous-tend l'engagement des croyants. Lorsque je prends au sérieux la vie de mon quartier, de ma commune, de mon entreprise, lorsque je me dépense pour une association ou une section syndicale, ce n'est pas seulement pour être au clair avec moi-même et réjouir ma conscience.

Loin d'être une simple question de cohérence et d'éthique, on peut y déceler aussi un rendez-vous d'ordre « sacramentel », un rendez-vous avec Celui qui sait trouver des passages là où l'humanité se complique. Si j'ai compris cela alors, lorsque je me tiendrai à l'église devant l'autel, ce qui s'y célèbre prendra un tout autre relief. L'eucharistie pourra être reçue comme le signe vivant d'un chemin ouvert au cœur des pires fermetures.

Etienne GRIEU, sj,  
« La vie mêlée, lieu de la révélation chrétienne »,  
*Projet n°296, janvier 2007.*



**Etty HILLESUM, *Une vie bouleversée*** (Seuil, Points)

« Ce sont des temps d'effroi mon Dieu. Cette nuit pour la première fois, je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose, mon Dieu, oh une broutille : je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses que m'inspire l'avenir ; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine. Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. (...) C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres ». (p.175)

« On voudrait être un baume versé sur tant de plaies » (p.246).



## Fil rouge 5

*par Pierre Faure, s.j.*

Une remarque sur ce que nous avons vécu dans **la célébration de la réconciliation**. Ce qui s'est passé était « emboité » dans la communion de la vie religieuse de l'Assomption. Ce n'est pas directement transposable dès que vous allez rentrer dans vos paroisses.

Quelle est la grande différence ?

- vous vous connaissez toutes,
- vous êtes des professionnelles de l'intériorité,
- ce qui est décisif pour la fécondité de la célébration, c'est que le labour ait été profond, or vous avez cette disposition.

Or ces éléments sont généralement peu, ou pas du tout présents chez les élèves et les paroissiens où vous êtes envoyées.

Autre réflexion : la liturgie utilise toujours des « *exteriora* » qui visent à construire et féconder les « *interiora* ». Or dans certains types de célébrations, il est difficile d'obtenir ce mouvement. Chez les jeunes c'est tout ce qui est extérieur qui donnera un petit peu d'intérieur (c'est aussi ce qui se passe avec le chemin de Croix de Mexico). La liturgie avec ses signes et symboles est ainsi amenée à nourrir les « *interiora* ».

A propos de la miséricorde et du sacrement : nous avons vécu une célébration de la réconciliation non sacramentelle ; qualificatif négatif qui montre que dans notre Eglise trop souvent on a seulement la confession seul à seul avec un prêtre et sinon rien... Or le rituel de la réconciliation prévoit d'autres catégories telles que celle que nous avons vécue. La forme sous laquelle nous avons vécu la réconciliation hier nous donnait un accès au cœur de la tendresse de Dieu de manière plus facile, plus variée, plus longue, plus libre que l'on ne peut pas vivre dans le sacrement de réconciliation qui est trop rapide, pas assez libre, pas assez varié.

C'est notre devoir dans la mission de faire passer cette autre dimension, que l'on vit dans une ambiance d'espérance. Ces autres formes sont importantes pour les chrétiens très variés de nos paroisses. A propos de ce sacrement, plus que par rapport aux autres, on entend des croyants qui disent : « plus jamais ce que j'ai vécu dans la confession ! »

# Une prière plus universelle

*Pierre Faure, s.j.*

## **De quoi parlons-nous ?**

Des prières de demande que nous faisons dans la célébration eucharistique et la liturgie des Heures, et aussi des intercessions et supplications que nous faisons dans notre prière la plus personnelle et la plus solitaire...

**Le but de cette matinée** est de mieux entrer dans l'enjeu de cette prière de demande, d'en comprendre mieux les fondements et la place dans la liturgie, et, comme en écho, dans notre prière personnelle.

## **Demande et louange**

Si, pour les besoins de la réflexion et la clarté du propos, nous avons choisi de considérer surtout la prière de demande, distinguée de la prière de louange, il faut affirmer aussitôt que nous ne pouvons pas séparer ni opposer la demande et la louange, car les psaumes ne le font pas (et ils sont pour nous le référent de la prière) ni la liturgie (elle associe de manière souple et subtile la demande et la louange).

Paul Beauchamp, jésuite exégète, dit cela très bien :

« Il existe une grammaire élémentaire de la prière. Nous en retiendrons deux principes. Le premier, c'est que la louange est le

commencement et la fin de toute prière. Le deuxième, c'est que la louange et la supplication sont les deux éléments qui, à eux seuls, suffisent à décrire la totalité de la prière... Dans la grammaire de la prière, louange et supplication forment une association aussi souple que celle qui groupe les mots d'une phrase. Il y a, entre ces deux éléments, un lien qui fait mieux comprendre ce qu'est la prière. Même, la prière se transforme à partir de cette association et produit des formes nouvelles »<sup>26</sup>.

**La Présentation générale de la Liturgie des Heures** reprend cette association de la louange et des intercessions aux n<sup>os</sup> 179, 181, 182. Cependant il arrive, dans certains groupes de prière, que la louange prenne une telle place qu'on se demande parfois si l'on peut encore supplier Dieu d'écouter nos pauvres demandes. A l'autre extrême, il nous arrive de rencontrer des personnes qui sont tellement absorbées par les demandes, les intercessions et, le calcul des neuvaines, qu'on a envie de leur proposer de rendre aussi quelques grâces à Dieu pour ses merveilles !... Nous voyons bien que s'ouvre ici un vaste champ pour la réflexion spirituelle sur la prière, et pour l'accompagnement spirituel personnel.

Notre propos se limite à la liturgie.

### **La Liturgie eucharistique**

Parce que la liturgie eucharistique est « source et sommet de la vie chrétienne »<sup>27</sup>, c'est pour elle que l'Eglise explique le mieux ce qu'elle fait dans et par la prière de demande, et c'est pour elle que nous possédons les plus anciens et les plus forts exemples de prière de demande ou « prière des fidèles ».

---

<sup>26</sup> Paul Beauchamp, *Psaumes nuit et jour*, Seuil, 1980. p. 92.

<sup>27</sup> *Lumen Gentium*, n<sup>o</sup> 11, Concile Vatican II.

## 1. Présentation générale du Missel romain (3<sup>ème</sup> édition typique 2002), nn. 69, 70, 71.

Dans ces trois numéros nous trouvons :

- la présentation du fondement de la Prière Universelle ou Prière des fidèles, principale prière de demande dans la célébration eucharistique,
- le cadre et les règles de la mise en œuvre de cette prière.

### **Le fondement :**

Le peuple, « exerçant la fonction de son sacerdoce baptismal ». Cette expression, connue dans *Lumen Gentium*, est unique dans toute la Présentation du Missel romain. Elle dit l'importance que l'Eglise attache à la Prière des fidèles, et la responsabilité qu'elle leur confie. *Lumen Gentium* n° 10 précise : « Les fidèles, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective. » Cela veut dire que les fidèles, réunis pour la prière, constituent ensemble le corps du Christ qui prie le Père pour le salut du monde, de même que le prêtre, à la tête de l'assemblée qu'il préside, exerce son ministère « dans le rôle du Christ »<sup>28</sup>.

Un vieil adage de la théologie éclaire bien ces notions un peu abstraites : « Un seul est prêtre, tous sont prêtres, quelques-uns sont prêtres ».

- **Un seul est prêtre**, bien sûr, c'est le Christ, seul intermédiaire entre Dieu et les hommes.
- **Tous sont prêtres** : réunis ensemble pour la liturgie, les fidèles baptisés sont ici et maintenant le Christ qui prie pour le salut de tous, c'est le sacerdoce commun, qui

---

<sup>28</sup> En latin « in persona Christi », *Lumen Gentium* n° 10, Concile Vatican II.

s'exerce notamment dans la Prière des fidèles au cœur de la célébration eucharistique.

- **Quelques-uns sont prêtres**, c'est-à-dire ordonnés prêtres, pour que le Christ soit reconnu comme seul prêtre, et pour présider l'assemblée des fidèles, corps du Christ.

Le sacerdoce commun des fidèles s'acquiert par le baptême, et c'est pourquoi les catéchumènes ne peuvent prier la Prière des fidèles. Ils ne sont pas encore « fidèles du Christ » et n'ont donc pas « la compétence dans le Christ » pour porter sa prière devant le Père. C'est pourquoi, dans l'Eglise ancienne, et aujourd'hui encore, les catéchumènes adultes quittent l'assemblée à la fin de la liturgie de la Parole.

Le texte du n° 69 de la PGMR a été modifié dans la 3<sup>ème</sup> édition de 2002 en rajoutant : « Dans la prière universelle.... *le peuple répond en quelque sorte à la parole de Dieu reçue dans la foi....* ». Je crois que cette expression veut préciser que la Prière Universelle est une prière chrétienne, qui s'écrit et se prie dans la foi chrétienne, à l'écoute de la Parole de Dieu. Parmi les habitants de la terre, il existe beaucoup de manières de prier. La manière chrétienne est particulière, elle répond toujours à un Dieu qui parle, par son Fils, et aussi à travers les événements de toute histoire, personnelle et collective, dans les « signes des temps ». Or, on voit aujourd'hui en France de nombreux animateurs de liturgie qui ont compris que cette nouvelle indication de la PGMR demandait que la Prière universelle du dimanche soit une réponse aux lectures bibliques de ce dimanche, et ils commencent par choisir des expressions de chacune des lectures du jour pour en déduire les intentions de la Prière !!! Je crois que c'est une vue tout à fait étroite et myope de cette indication. Les prières ainsi rédigées deviennent artificielles, et croient avoir la lettre mais n'ont pas l'esprit...



## **La mise en œuvre**

Les n<sup>os</sup> 69 et 70 de la PGMR indiquent bien les thèmes des intentions qui devront habituellement être portées par la Prière des fidèles. Ce sont des intentions collectives, et qui concernent la vie et le salut des habitants du monde entier aussi bien que la communauté locale. On a pu dire qu'il fallait surtout lire le journal pour rédiger les intentions de la Prière Universelle. Mais plus profondément, il faut se demander quelle est la prière du Christ ici et maintenant. Les rédacteurs de la Prière universelle doivent donc se situer, en priant, à l'articulation de leur foi dans le Christ avec les situations, les nécessités et les événements du monde autour d'eux. Il en va de même pour les intentions des intercessions dans la Liturgie des Heures qui le dit explicitement (*PGLH* n° 187).

Nous n'oublierons pas les conseils apparus au n° 71 de la PGMR dans la 3<sup>ème</sup> édition de 2002, qui visent à corriger des défauts apparus dans beaucoup de Prières universelles depuis leur rétablissement par le Concile Vatican 2 : « Il faut que les intentions soient sobres, composées avec une sage liberté et en peu de mots, et qu'elles expriment la supplication de toute la communauté. » On ne saurait mieux dire...

L'action liturgique de cette prière est fondamentalement et vraiment collective. On a pu dire que c'était une « heure de pointe » pour l'Eglise. C'est le peuple assemblé qui prie debout (par une invocation ou par le silence), c'est le prêtre qui préside la prière, qui l'introduit et qui la conclut, et c'est le diacre ou une autre personne qui prononce les intentions de prière.

## **2. Deux exemples anciens, proches de l'origine**

La lecture, ou la découverte, de ces prières très anciennes, et pourtant très proches de nous, se veut un modèle pour nous ressourcer au mouvement qui fit surgir ces prières à leur origine. On y trouve des richesses que la liturgie romaine a peu à peu perdues...

## Prière litanique du Pape Gélase

(qu'il prescrit de chanter pour l'Eglise universelle.).

[Voir le texte ci-après]

Cette prière du V<sup>ème</sup> siècle a été introduite dans la Liturgie des Heures en langue française, en deux parties, au jeudi de la 4<sup>ème</sup> semaine le matin et le soir. Elle a été mise en musique en français par le Père Gelineau en 1953 (B 19), bien avant le Concile Vatican II.

Quatre qualités principales sont à retenir dans cette prière :

- L'introduction s'adresse au Père, au Fils et à l'Esprit, qui ont chacun un qualificatif. Le spécifique chrétien est là, dès l'introduction, qui est justement un écho de la parole de Dieu reçue dans la foi.
- Douze intentions sur treize prient pour une catégorie précise de personnes, et une, pour de bonnes conditions météorologiques ce qui est si nécessaire dans une société majoritairement rurale.
- Les verbes équivalents de prier sont au nombre de quatre : invoquons, implorons, demandons, supplions. L'action de prier est d'une grande richesse et finesse d'expression qui s'exprime notamment par ces verbes différents.
- La plus grande richesse expressive se trouve dans les attributs et qualificatifs des personnes divines invoquées, qui sont différents pour chaque intention. Celui qui connaît Dieu peut employer des termes choisis pour le qualifier, pour le nommer. C'est aussi une spécificité chrétienne. Pourquoi s'est-elle perdue dans les intentions de prière que nous rédigeons ou recopions dans des revues spécialisées ?

## **Les grandes prières du Vendredi saint**

[Voir le texte ci-après]

Alors que l'usage de la Prière Universelle dans la célébration eucharistique s'est progressivement perdu dans la liturgie romaine, la célébration de la Croix le Vendredi saint a conservé au long des siècles cette grande prière de 10 intentions.

Ces prières sont placées après l'homélie qui suit le récit de la Passion selon saint Jean, et avant l'adoration de la Croix. L'entrée dans le mystère pascal est en train de se faire, et l'Eglise, dans sa proximité du Christ crucifié, sent que ce moment unique de l'année liturgique est particulièrement favorable pour « présenter à Dieu des prières pour le salut de tous »<sup>29</sup>.

Une certaine solennité et profondeur est donnée à ces prières par leur rythme à trois temps : pour chaque intention, le diacre ou une autre personne annonce l'intention pour laquelle l'Eglise demande au peuple de prier, puis le temps est donné pour la prière de chacun en silence, enfin, le Président de l'assemblée s'adresse à « Dieu éternel et tout-puissant » pour lui présenter à haute voix la prière portée par tous.

Les dix intentions de cette prière sont un bon exemple de l'équilibre et de la force de la prière de l'Eglise, on y entend à la fois sa charité et sa responsabilité pour ses membres et pour toute l'humanité. Elle demeure un grand exemple pour que se forme, dans l'Eglise et en nous-mêmes, une prière plus universelle...

Importance du silence qui intériorise. Laissons-y bien la place dans nos prières.

## **TEXTES**

### **Présentation Générale du Missel Romain – extraits –**

---

<sup>29</sup> PGMR, n° 69.

## La Prière Universelle

69. Dans la Prière Universelle, ou Prière des fidèles, le peuple répond en quelque sorte à la parole de Dieu reçue dans la foi et, exerçant la fonction de son sacerdoce baptismal, présente à Dieu des prières pour le salut de tous. Il convient que cette prière ait lieu habituellement aux messes avec peuple, si bien que l'on fasse des supplications pour la Sainte Église, pour ceux qui nous gouvernent, pour ceux qui sont accablés par diverses misères, pour tous les hommes et pour le salut du monde entier [67]

70. Les intentions seront habituellement :

- a) pour les besoins de l'Église,
- b) pour les dirigeants des affaires publiques et le salut du monde entier,
- c) pour ceux qui sont accablés par toutes sortes de difficultés,
- d) pour la communauté locale.

Toutefois, dans une célébration particulière, comme une confirmation, un mariage ou des obsèques, l'ordre des intentions pourra s'appliquer plus exactement à cette occasion particulière.

71. C'est au prêtre célébrant de diriger la prière, de son siège. Il l'introduit par une brève monition qui invite les fidèles à prier. Il la conclut par une oraison. Il faut que les intentions soient sobres, composées avec une sage liberté et en peu de mots, et qu'elles expriment la supplication de toute la communauté.

Elles sont dites de l'ambon, ou d'un autre lieu approprié, par le diacre, un chantre, un lecteur ou un autre fidèle laïc[68].

Le peuple, debout, exprime sa supplication, soit par une invocation commune après chacune des intentions, soit par une prière silencieuse.

**Notes :** [67] *cf. Const. lit., n. 53.*

[68] *Cf. S. Cong. des Rites, Instr. Inter Oecumenici, n. 56 : DC 1435 (1964), 1369*

### **Prière litanique du Pape Gélase** (Saint Gélase I<sup>er</sup> - ? 496)

Prions avec foi le Père tout-puissant, prions Jésus, le Fils unique, prions le Saint-Esprit de Dieu.

1. Pour l'Eglise immaculée du Dieu vivant, répandue par tout l'univers, invoquons la richesse des Grâces divines.

R./ : *Ô Seigneur, écoute et prends pitié !*

2. Pour les ministres consacrés au Seigneur, pour le peuple qui adore Dieu en vérité, supplions le Christ, notre Seigneur.

R./ : *Ô Seigneur, écoute et prends pitié !*

3. Pour ceux qui dispensent fidèlement la Parole, demandons la Sagesse infinie du Verbe de Dieu.

4. Pour les vierges d'esprit et de corps à cause du règne de Dieu, pour ceux qui peinent sur le chemin de la vie parfaite, prions Celui qui donne l'Esprit.

5. Pour ceux qui gouvernent les peuples, pour que règnent la justice et le droit, demandons la Force de Dieu.

6. Pour l'alternance heureuse des saisons, pour les bienfaits de la pluie et des vents, invoquons le Seigneur qui gouverne le monde.

7. Pour ceux que le Père attire à son Fils et qui se préparent au Baptême, supplions la Bonté du Dieu tout-puissant.

8. Pour ceux que retiennent la faiblesse humaine, l'esprit de haine, d'envie et les erreurs du monde, implorons la Tendresse du Rédempteur.

9. Pour les absents, pour les prisonniers, pour le faible qu'on opprime, le juste persécuté, supplions Jésus, le Sauveur.

10. Pour les chrétiens divisés, pour les fils d'Israël, pour les musulmans, et les hommes de toutes religions, invoquons le Seigneur de Vérité.

11. Pour les ouvriers de l'Évangile, pour ceux qui servent leurs frères avec amour, prions le Dieu des Miséricordes.

12. Pour le repos des trépassés, invoquons le Seigneur des esprits et le Juge de toute chair.

13. Pour les frères et sœurs ici réunis, qu'une même foi a rassemblés, invoquons le Seigneur de gloire.

## **Prière Universelle du Vendredi Saint**

### **1. Pour l'Église**

Prions, frères bien-aimés, pour la Sainte Église de Dieu : que le Père tout-puissant lui donne la paix et l'unité, qu'il la protège dans tout l'univers ; et qu'il nous accorde une vie calme et paisible pour que nous rendions grâce à Dieu.

*Tous prient en silence. Puis le prêtre dit :*

Dieu éternel et tout puissant, dans le Christ, tu as révélé ta gloire à tous les peuples ; protège l'œuvre de ton amour : afin que ton Église répandue par tout l'univers demeure inébranlable dans la foi pour proclamer ton nom. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

### **2. Pour le pape**

Prions pour notre saint Père le pape, François, élevé par Dieu notre Seigneur à l'ordre épiscopal : qu'il le garde sain et sauf à son Église pour gouverner le peuple de Dieu.

Dieu éternel et tout-puissant dont la sagesse organise toutes choses, daigne écouter notre prière : protège avec amour le pape que tu as choisi, afin que, sous la conduite de ce pasteur, le peuple chrétien que tu gouvernes progresse toujours dans la foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

### **3. Pour le clergé et le peuple fidèle**

Prions pour notre évêque, N., pour tous les évêques, les prêtres, les diacres, pour tous ceux qui remplissent des ministères dans l'Église et pour l'ensemble du peuple des croyants.

Dieu éternel et tout-puissant dont l'Esprit sanctifie et gouverne le corps entier de l'Église, exauce les prières que nous t'adressons pour tous les ordres de fidèles qui la composent : que chacun d'eux, par le don de ta grâce, te serve avec fidélité. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

### **4. Pour les catéchumènes**

Prions pour les (nos) catéchumènes : que Dieu notre Seigneur ouvre leur intelligence et leur cœur, et les accueille dans sa miséricorde ; après avoir reçu le pardon de tous leurs péchés par le bain de la naissance nouvelle, qu'ils soient incorporés à notre Seigneur Jésus-Christ.

Dieu éternel et tout-puissant, toi qui assures toujours la fécondité de ton Église, augmente en nos catéchumènes l'intelligence et la foi : qu'ils renaissent à la source du baptême et prennent place parmi tes enfants d'adoption. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

### **5. Pour l'unité des chrétiens**

Prions pour tous nos frères qui croient en Jésus Christ et s'efforcent de conformer leur vie à la vérité : demandons au Seigneur notre Dieu de les rassembler et de les garder dans l'unité de son Église.

Dieu éternel et tout-puissant, toi qui rassembles ce qui est dispersé et qui fais l'unité de ce que tu rassembles, regarde avec amour l'Église de ton Fils : nous te prions d'unir dans la totalité de

la foi et par le lien de la charité tous les hommes qu'un seul baptême a consacrés. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

## **6. Pour le peuple juif**

Prions pour les Juifs à qui Dieu a parlé, en premier : qu'ils progressent dans l'amour de son Nom et la fidélité de son Alliance.

Dieu éternel et tout-puissant, toi qui as choisi Abraham et sa descendance pour en faire les fils de ta promesse, conduis à la plénitude de la Rédemption le premier peuple de l'Alliance, comme ton Église t'en supplie. Par Jésus, le Christ, Notre Seigneur. Amen.

## **7. Pour les autres croyants**

Prions pour ceux qui ne croient pas en Jésus Christ : demandons qu'à la lumière de l'Esprit saint, ils soient capables eux aussi de s'engager pleinement sur le chemin du salut.

Dieu éternel et tout-puissant, donne à ceux qui ne croient pas au Christ d'aller sous ton regard avec un cœur sincère, afin de parvenir à la connaissance de la vérité ; et donne-nous de mieux nous aimer les uns les autres et d'ouvrir davantage notre vie à la tienne, pour être dans le monde de meilleurs témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

## **8. Pour ceux qui ne connaissent pas Dieu**

Prions pour ceux qui ne connaissent pas Dieu : demandons qu'en obéissant à leur conscience ils parviennent à le reconnaître.

Dieu éternel et tout-puissant, toi qui as créé les hommes pour qu'ils te cherchent de tout leur cœur et que leur cœur s'apaise en te trouvant, fais qu'au milieu des difficultés de ce monde, tous puissent discerner les signes de ta bonté et rencontrer des témoins de ton amour : qu'ils aient le bonheur de te reconnaître, toi, le seul



vrai Dieu et le Père de tous les hommes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

### **9. Pour les pouvoirs publics**

Prions pour les chefs d'État et tous les responsables des affaires publiques : que le Seigneur notre Dieu dirige leur esprit et leur cœur selon sa volonté pour la paix et la liberté de tous.

Dieu éternel et tout-puissant, toi qui tiens en ta main le cœur des hommes, et garantis les droits des peuples, viens en aide à ceux qui exercent le pouvoir ; que partout sur la terre s'affermissent avec ta grâce la sécurité et la paix, la prospérité des nations, et la liberté religieuse. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

### **10. Pour nos frères dans l'épreuve**

Frères bien-aimés, prions Dieu le Père tout-puissant d'avoir pitié des hommes dans l'épreuve : qu'il débarrasse le monde de toute erreur, qu'il chasse les épidémies et repousse la famine, qu'il vide les prisons et délivre les captifs, qu'il protège ceux qui voyagent, qu'il ramène chez eux les exilés, qu'il donne la force aux malades, et accorde le salut aux mourants.

Dieu éternel et tout-puissant, consolation des affligés, force de ceux qui peinent, entends les prières des hommes qui t'appellent, quelles que soient leurs souffrances : qu'ils aient la joie de trouver dans leurs détresses le secours de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.



# L'Adoration du Saint-Sacrement exposé, témoignage de quatre sœurs

*(Partages spontanés)*

**Que représente l'Adoration dans ta vie ?  
Rencontres-tu des difficultés ?**

## **SOLANGE IMMACULÉE KUETCHE MAGNE (AFRIQUE CENTRALE)**

Le temps d'Adoration pour moi est toujours le meilleur rendez-vous de la journée. Meilleur rendez-vous parce que celui qui m'a convoquée me précède ; Il est là et c'est Lui qui m'accueille, qui me maintient ; qui donne sens et contenu à toutes mes actions, mes rencontres et mes réflexions.

L'Adoration est la source : j'y puise la joie, la foi, la force, le courage, la passion et le zèle pour ma vie en communauté et mon apostolat. J'y puise aussi réconfort, consolation et encouragement dans les moments de détresse, de déception, de découragement. Bref dans mes moments de sécheresse spirituelle.

L'Adoration est une rencontre gratuite et fructueuse avec le Seigneur. Fructueuse parce que je ne ressors jamais de l'adoration telle que je suis entrée. Je ressors toujours renouvelée, prête à recommencer ; prête à poursuivre la route lorsqu'il y a eu

découragement, fatigue. Prête à oser la relation en communauté avec mes sœurs et surtout lorsqu'il y a tension.

L'Adoration est le seul moment de la journée où, en toute sincérité, je peux dire au Seigneur en empruntant les mots de Adana :

« Jésus me voici devant toi,  
Tout simplement dans le silence,  
Rien n'est plus important pour moi  
Que d'habiter en ta présence »

L'Adoration est le lieu où j'exprime au Seigneur mes joies, mes peines, mes souffrances (parfois avec des larmes aux yeux) ; mes rêves et ma recherche de la vie.

C'est en ce moment que je lui offre le monde avec ses exploits et ses vicissitudes, ses naufrages.

Devant le Seigneur présent dans le très Saint Sacrement, je prends conscience que ma vie à un sens et un aboutissement. Ce sens et cet aboutissement viennent de Celui pour qui et avec qui je suis là. Je me reçois de Lui et ma vie dépend de Lui.

Il m'arrive de faire face à certaines difficultés comme la fatigue, la distraction... Pour me remettre en prière, je prends la parole de Dieu ou un numéro de notre Règle de Vie. Par rapport à l'apostolat, je le Lui offre avec toutes les personnes impliquées ; je Le laisse faire et je continue ma route.

L'Adoration est un rendez-vous à ne pas manquer.

## **HÉLÈNE ROUGÉE (FRANCE)**

Me poser devant Dieu et en Lui. Mère Marie-Eugénie :  
« Tout se fait au pied du Saint Sacrement ».

Parfois, j'étais trop préoccupée par les malades, comme si j'étais la seule à pouvoir faire quelque chose pour elles... Dans un acte de foi, les remettant à Dieu, je remettais aussi tout ce que j'avais fait, comme pendant la Messe, à l'offertoire, offrande du monde. Dans un deuxième temps, je disais à Dieu ma confiance dans ce qu'il faisait, pour ce qu'Il peut faire au-delà de moi... Je prenais ma juste place et je redonnais Dieu à sa juste place. L'Adoration est inséparable de l'Eucharistie, je contemple Dieu dans le monde, je contemple sa Vie présente dans nos vies.

## **ANGELES CARPIO MURILLO (EQUATEUR-CHILI)**

Enfants, ma mère nous emmenait aux célébrations de la paroisse : les processions du Saint Sacrement, une grande foule, les fleurs, l'encens, l'adoration, les cloches, les chants... Tout ceci était important dans ma famille. Cela m'a été facile d'entrer dans l'Adoration à l'Assomption.

Au début me manquaient les fleurs, l'encens, les chants du peuple... aujourd'hui, je vis dans l'Adoration comme un espace de gratuité, une expérience qui me rend la nouveauté de la rencontre avec le Seigneur. Un dégagement : me poser physiquement pour ne pas me distraire et intérieurement, me dépouiller pour entrer vide (des émotions, sentiments) dans cette expérience de rencontre avec le Seigneur. Grand silence en moi, plus de clarté dans mes pensées, mes relations... C'est une expérience de confiance, comme un enfant, expérience de celui qui entre dans sa famille, dans les mains de Dieu. Lui me donne la grâce dont j'ai besoin.

L'Adoration représente la fidélité de Dieu pour l'humanité à travers moi - Dieu est le même, il est présent toujours, hier, aujourd'hui...

Un danger que je rencontre, c'est de me laisser prendre par l'activisme et la fatigue, par la routine, où je n'expérimente rien...

« C'est en le regardant qu'on apprend à aimer » et « adoratrices des droits de Dieu » (MME/RV)

## **SALY THOMAS KUNNATHOOR (INDE)**

L'Adoration est pour moi un moment d'intimité avec le Seigneur, comme un disciple aux pieds de son maître. Pour moi c'est la prière de "simple présence à Dieu". Je goûte la rencontre, je m'assoie avec mon Seigneur dans le silence, la solitude, je présente tous les soucis, les préoccupations de l'humanité. Je me prosterne et me livre au Seigneur. La prière silencieuse illumine mon cœur, il en reçoit indications et inspiration. Une transformation intérieure s'opère.

Pour concentrer mon attention je prononce souvent le nom de Jésus qui irradie la puissance divine en moi. Dans la tradition indienne, l'Adoration est le plus haut degré de l'Amour. Pendant l'Adoration me reviennent les refrains priés en Eglise. J'utilise les mêmes mots : je T'adore...

L'Adoration purifie mon corps, mon esprit, mon âme. Je sors de manière différente, changement mystérieux... L'Adoration m'aide à reconnaître chacun comme mon frère.

L'Adoration commence à 15h, heure la plus chaude, notre chapelle est ouverte aux étudiants et certains prient en chantant ... faire silence avec le bruit.

## Fil rouge 6

*par Pierre Faure, s.j.*

Hier j'étais intervenant pour aider à revisiter **les fondements de la Prière Universelle** et surtout de la prière de demande.

Il semble que c'est utile et fructueux. Depuis le Concile où la Prière Universelle a été rétablie il y a 50 ans on voit qu'il faut visiter des choses que nous n'avions pas vraiment explorées, se poser des questions qu'on ne s'était pas posées. C'était un peu pareil avec la présentation des dons. Ainsi continuez cette réflexion sur d'autres axes, pour visiter, éclairer et faire mieux comprendre certains fondements de la liturgie.

**L'Adoration** fait partie de votre patrimoine ; j'ai entendu le goût, l'intérêt, la fécondité et aussi les difficultés qui sont réelles mais ne l'emportent pas sur la fécondité. Ce sont des difficultés de mise en œuvre, pas une remise en cause.

Les difficultés de mise en œuvre pointent un enjeu assez important : notre cœur est-il prêt à entrer dans ce temps ? Si non, c'est alors qu'on le supprime...

### **Une remarque de liturgiste :**

Je suis étonné que presque personne n'ait prononcé l'expression « adoration eucharistique » mais vous dites « adoration ». Or l'Adoration eucharistique ou exposition du Saint Sacrement est dans le *Rituel de l'eucharistie en dehors de la messe*. C'est une proposition que vous vivez. Mais l'Adoration eucharistique est une extension du vécu eucharistique et une préparation de l'Eucharistie suivante. Il s'agit de se laisser faire par l'Eucharistie qui est exposée.

Il peut y avoir une banalisation de l'Adoration qui est alors déqualifiée de son fondement eucharistique. Or en régime catholique, ce qu'on adore est la présence réelle. J'ai entendu « J'offre les personnes malades... mon travail... les difficultés de la vie » : c'est bien, mais pour cela ce n'est pas nécessaire d'exposer le Saint Sacrement.

Une citation de Paul Beauchamp : « On lit la Parole et on mange le pain ; mais Ap 10 et Ez 3 disent qu'on mange la Parole... alors on doit pouvoir lire le pain ! ». Peut-être que ceci est une manière nouvelle de qualifier l'Adoration eucharistique qui serait de « lire le Pain » (par analogie, on dit aussi : « l'œil écoute »).

### **Deux remarques sur le temps :**

- **Nous avons un problème de temps, d'emploi du temps.** Quoi qu'il en soit, venir à l'Adoration c'est changer de vitesse : c'est une disposition humaine essentielle, pour entrer dans un temps profond et long, celui des maturations et des conversions. C'est le temps de Dieu parce que Dieu n'est jamais dans l'agitation, il est dans le temps profond. Le fait que les sœurs aînées dorment est très bon signe... car c'est un autre temps !

- **Ecologie du temps :** dans la 1<sup>o</sup> réunion de préparation de cette session avec l'équipe, on s'est dit qu'il serait intéressant de relire une partie de *Laudato si* à propos du temps. Il faut sauvegarder non seulement l'eau, les grenouilles, la température, mais aussi le temps... car nous sommes dans une humanité qui le gaspille, le chiffonne, l'éparpille, le perd (l'inverse du salut est de « perdre son temps »). Changer de vitesse est notre contribution minimale mais efficace pour sauvegarder ce temps dont nous connaissons l'auteur ! Et c'est cela qui nous attend dans l'éternité. Rappelons-nous le sabbat où l'on arrête la production, où Dieu lui-même s'arrête et se repose.

*Laudato Si*, n° 155 : une écologie intégrale implique de consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création, à



réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure, dont la présence « ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée ».



# Le silence, condition première de toute action sacrée<sup>30</sup>

*Pierre de Béthune, o.s.b.*

## I. Place du silence dans la liturgie

(à partir de notes prises pendant la conférence)

Les 'conditions de la vie liturgique' évoquées dans le programme (gestes, silence, chant, etc.) ne sont pas qu'un décor bienvenu, au service du 'contenu' qui serait seul décisif ; elles sont des parties intégrantes de la liturgie. Elles en sont l' 'environnement' au sens interactif de 'milieu'.

**1. Le témoignage de Romano Guardini**, dans son livre « La messe » écrit en 1938 (paru en 1956) :

Citations des pp. 20ss : « Nous voulons prendre le silence au sérieux. (...) Or si quelqu'un me demandait où commence la vie liturgique, je répondrais : avec l'apprentissage du silence. Sans lui, tout manque de sérieux et reste vain. (...) Le silence ouvre la source intérieure d'où jaillit la Parole »

p. 34 : « La liturgie ne devient possible qu'à partir du recueillement... une âme recueillie est la première des choses à posséder si l'on veut célébrer réellement la liturgie. Mais ce

---

<sup>30</sup> Citation de Romano Guardini, *La Messe*.

recueillement ne vient pas tout seul ; il doit, comme le silence, être l'objet d'un vouloir et d'un exercice ».

## **2. La 'Participation active'**

Cf. Constitution du Concile Vatican II *Sacrosanctum Concilium*, n° 30, souligne l'importance du silence sacré et des gestes. « Pour promouvoir la participation active, on favorisera les acclamations du peuple, les réponses, le chant des psaumes, les antiennes, les cantiques et aussi les actions ou gestes et les attitudes corporelles. On observera aussi en son temps un silence sacré ».

Pour l'application de cette réforme une mentalité intellectuelle a prévalu : 'Pour participer à la liturgie, il faut tout comprendre'. La liturgie est alors devenue un discours. C'est la mentalité exprimée par Boileau : « Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement... ». Mais cela ne suffit pas. La *Règle de saint Benoît* (chapitre 19) atteste qu'il y a une autre approche : « Que notre cœur s'accorde à notre voix ». C'est l'expression (ici de la voix, par le chant) qui détermine notre attitude intérieure. La déception de certains fidèles aujourd'hui vient peut-être d'une dimension de silence manquante. Maintenant la prière liturgique est un discours qui ne s'arrête pas (cf. les prières eucharistiques). Ainsi on a trop mis l'accent sur la participation active et on a supprimé le silence.

La bonne compréhension doit encore être 'portée' par un environnement favorable

## **3. L'environnement de la liturgie**

Énumérer ces éléments : importance d'une assemblée engagée, des gestes, du rythme de la célébration, des silences, des chants, de la musique, des lieux, 'du recueillement'... Et sentant l'environnement, les gens viennent à la célébration ! Il faut le recueillement : on se rassemble...

Un climat sacré : exigence particulière aujourd'hui. Mais qu'est-ce que le sacré ? Il y a deux manières de marquer le sacré :

- Le sacré manifesté par la distance, la séparation : le Saint des Saints, le sanctuaire : la messe célébrée au fond de l'Eglise et le prêtre tourné vers l'orient.
- Le sacré 'par intensité' : le pain rompu, la parole donnée, la place des objets sacrés... c'est plutôt ce genre de sacré qu'on a désiré dans nos liturgies d'aujourd'hui.

Dans la nouvelle liturgie, le prêtre doit simultanément être présent à Dieu et présent à l'assemblée (ce n'est pas facile).

Dans la liturgie, il y a des moments où il faut faire telle ou telle action liturgique ; ou comprendre, intervenir, s'exprimer... il y a des moments où il ne faut rien 'faire', mais simplement accueillir, se taire, écouter. Et les deux ensemble : on EST. Au-delà du faire et du non-faire : ETRE : « Je ne suis que prière » (Ps. 108).

Le silence dans la liturgie n'est pas une interruption, un arrêt sur image. Il doit imprégner toute la liturgie, la traverser, la qualifier. Il peut le faire s'il est lui-même habité. Le silence vaut ce qu'il vaut dans toute la vie.

Si notre vie est dispersée, notre silence le sera aussi ....

Dans notre monastère on commence l'office par l'allumage des cierges. Ensuite nous demeurons cinq minutes en silence, avant de chanter l'ouverture de l'office.

## II. Faire confiance au silence

(à partir de la conférence enregistrée)

Le silence est discret, modeste et fragile (cf. une assemblée de 100 personnes et une seule peut le détruire en toussant !). Il y a quelquefois des paroles qui sont amies du silence, essayons ! Voir l'attention que saint Benoît lui porte.

Comme la poésie, il n'existe que quand il est total, complet, parfait, « le plus grand silence ».

Saint Benoît au chap. 6 de sa Règle (« De la retenue dans les paroles ») recommande : « Il faut quelquefois renoncer même à de bonnes paroles, à cause de la gravité du silence ».

Il ne faut pas seulement se taire quand on a suffisamment parlé mais ne parler que quand on s'est suffisamment tu !

### 1. Trois niveaux de silence

1° un silence **utile** : un silence fonctionnel au service de la parole et qui disparaît quand elle vient.

2° un silence **fertile** (comme une bonne terre qui permet à la semence de se développer) : un biotope favorable au sens, où la parole peut se développer. Il est comme une caisse de résonance d'un violon ou d'une guitare qui donne toute sa valeur à la musique. « C'est la nuit qu'on voit le plus loin. ». Il faut parfois que la lumière disparaisse pour que l'on puisse entendre des choses importantes que l'on n'entendrait pas.

3° un silence **fécond** : quand il assure un contact avec Dieu, le silence est créateur de sens. Ce silence participe à la fécondité des paroles, il ne fait pas que les promouvoir. cf. 1<sup>er</sup> livre des Rois 19 : Élie à l'Horeb entend finalement « la voix d'un silence tenu » (traduction de Chouraqui). Car dans ce cas le silence a une voix, le silence a un message : un silence révélateur.

Moltmann, p. 357 : « Comme il se rend présent à Elie sur l'Horeb dans la suspension et le silence, ainsi Dieu est présent dans le silence du Sabbat. Les œuvres de la création montrent Dieu de façon en quelque sorte indirecte comme le Dieu qui se repose dans sa Gloire. La création peut être considérée comme la révélation des œuvres de Dieu, mais seul le silence du sabbat est la révélation immédiate de Dieu lui-même »

Ainsi dans l'ordre de la création **la parole précède l'être**, mais en Dieu l'être précède la Parole.

## **2. Silence et parole**

La parole vraie est issue du silence. Il est important de voir le juste rapport : silence et parole ne sont pas opposés, pas exclusifs. La vraie parole est ouverte au silence qui lui-même est plus ou moins éloquent.

Surtout dans le domaine religieux, les paroles doivent toujours être proches du mystère : elles en proviennent et y introduisent. Il y a des gestes silencieux qui parlent plus qu'un discours. Par exemple, l'agenouillement du Chancelier Brandt à Varsovie devant le monument aux insurgés en 1961 (deux minutes, sous la pluie).

## **3. Une éducation au silence**

Des personnes sont douées pour le silence mais il faut l'écouter, l'éduquer. La faculté d'entendre le silence doit être développée, sinon elle reste atrophiée.

C'est en priant qu'on apprend à prier ; c'est en respectant le silence qu'il peut prendre corps en nous. Cela nous apprend à parler ensuite des choses de Dieu plus aisément.

## **4. Le problème actuel de la transmission** du message de foi

La connaissance de Dieu ne peut se réaliser qu'au niveau du cœur (cf. Pascal), c'est le silence éduqué qui lui permet de pénétrer. Par manque de profondeur la jeune plante s'étiole. Il faut éduquer les enfants au silence. Sinon les paroles transmises rebondissent comme sur des cailloux, sans pénétrer.

## **Conclusion**

Il n'est pas utile de multiplier les silences dans la liturgie, mais faire confiance au silence, le développer dans la prière et toute la vie : il sera un silence habité. Alors, en particulier dans la liturgie, il ne sera pas seulement une interruption de l'action, mais bien ce qui l'intensifie et l'intériorise.

### III. Le silence parmi les autres pratiques religieuses

La liturgie a besoin d'un 'environnement' pour atteindre son plein épanouissement ; le silence a, lui aussi, besoin d'un 'environnement' pour tenir dans notre vie, particulièrement notre vie religieuse. Il doit se vivre situé parmi *d'autres renoncements* : sobriété, vigilance, célibat, obéissance, etc. qui sont aussi des éléments fondamentaux pour les conditions du sacré, pour la vie consacrée. Tous les éléments dans la vie religieuse doivent s'appuyer les uns sur les autres... On peut se demander pour les prêtres diocésains ce qui se passe si leur célibat n'est pas encadré par le silence, la pauvreté, et autres renoncements...

Bien sûr, la vie religieuse n'est pas faite que de renoncements, mais ces derniers sont non seulement importants et significatifs, mais essentiels à la vérité de l'engagement.

Or ils sont souvent incompris, voire rejetés, aujourd'hui. Ce sont des « *ne pas* » qui touchent des domaines fondamentaux de la vie humaine qui permettent à l'homme de se réaliser. Mais ils peuvent aussi devenir des *punitions et maltraitements*, et ils peuvent être l'expression de *pathologies*.

En voici la liste :

Silence	ne pas parler,	bâillonner	mutisme
Jeûne	ne pas manger	affamer	anorexie
Veille	ne pas dormir	torturer	insomnie
Célibat	ne pas se marier	stériliser	impuissance
Solitude	ne pas communiquer	isoler	misanthropie
Obéissance	agir seul	asservir	infantilisme
Pauvreté	ne pas posséder	déposséder	clochardise, misère

Empêcher quelqu'un de parler, de se marier, d'agir seul... peut paraître inhumain. Ces renoncements apparaissent souvent comme morbides. Aujourd'hui ils apparaissent comme des pratiques thérapeutiques provisoires : jeûner pour maigrir... au lieu



de jeûner au sens positif. Or ces pratiques sont en fait des pratiques immémoriales et universelles, elles se trouvent dans les sagesses, les religions, le chamanisme, etc. Dans certaines cultures elles sont comprises et valorisées. Ce n'est plus le cas pour la nôtre. Il était facile de faire le carême quand tout le monde le faisait mais maintenant... le ramadan est plus aisé car on voit d'autres le faire.

Pourquoi sont-elles considérées comme aberrantes ?

- Parce qu'elles sont associées à des punitions, à des contraintes extérieures violentes plus ou moins sadomasochistes  
« Pourquoi vous enfermer dans un cloître ?? »
- Ou bien associées à des pathologies, des contraintes intérieures  
Ne pas posséder = clochardise...  
ne pas se marier = être impuissant
- Ou bien associées à un mépris du corps (ne pas avoir de domicile = devenir gyrovagues...), à des idéologies dualistes plus ou moins suicidaires. Exemple : des moines tibétains qui dorment dans des caisses pour ne pas vraiment dormir...
- Ou bien associées au pharisaïsme.

**Prenons bien conscience de tous ces risques** dont nous ne sommes pas indemnes et que nous pouvons avoir dans nos histoires personnelles.

Alors quel sens trouver, quelles motivations pour ces renoncements ? Nos contemporains attendent de nous que nous les vivions parfaitement, or ces pratiques ne valent pas en elles-mêmes. **Elles ne tiennent que si nous les faisons pour Dieu.** Ces renoncements sont partie intégrante de la vie religieuse, sans eux notre vie de prière, de communauté ne tiendra pas. Nous les choisissons librement.

Pourquoi ? Pour Dieu : « Ton amour vaut mieux que la vie. » (Ps 62)

Parce que ces pratiques font partie intégrante de la vie consacrée, de l'annonce du Royaume, de notre service de prière de louange et d'intercession, de notre vie communautaire. **Leur fondement est l'expérience que « Dieu seul suffit »** (Sainte Thérèse d'Avila).

Dans une vie consacrée, nous serons jugés sur l'Amour : c'est l'amour qui compte, et pour qu'il soit juste il faut qu'il n'y ait pas de retour sur soi. Il s'agit en fait du renoncement fondamental à son propre ego. Tôt ou tard dans la vie spirituelle on est mis au défi de vivre ces renoncements difficiles, pour arriver au détachement, au silence intérieur qui permet d'avancer.

Ces différents renoncements permettent

- de durer : « L'amour est patient » (1 Cor 13)
- d'affronter les passages difficiles obligés
- d'embrasser les contradictions d'un 'cœur silencieux' (*Règle de St Benoît*)

Si on n'arrive pas à traverser certaines contradictions, même des injustices, on ne tiendra pas. Ces expériences de la fécondité du célibat, la fécondité du silence etc. nous font avancer dans la confiance.

#### **IV. Le silence etc., vécu 'liturgiquement'**

Pour bien situer les silences, et autres pratiques dans notre vie, il faut les situer dans notre vie liturgique. En effet, si la liturgie a besoin de silence pour être vraie, le silence a besoin de la liturgie pour trouver tout son sens.

Une pratique du silence qui ne se fait pas dans un cadre liturgique de prière risque de s'exposer aux travers exposés au chapitre précédent.

Donc le vivre dans une vie imprégnée de liturgie, telle qu'il vous est donné de la vivre dans votre congrégation.

Il y a beaucoup d'entrées dans la vie liturgique (exemple par la fête de Noël et la spiritualité de l'Enfant Jésus...), mais quelle que soit notre entrée favorite, nous sommes tous appelés à faire une certaine démarche : le chemin du mystère pascal chrétien que la liturgie déploie pendant le Triduum.

## 1. Le Jeudi saint

On célèbre la façon comment Jésus s'offre d'avance, comme un pain rompu. C'est là que s'inscrivent nos vœux : un don inconditionnel pour un avenir inconnu, que l'on peut vivre comme une démarche avec le Christ ; notre parchemin est déposé sur l'autel lors de la profession.

Mais ce même Jeudi saint la liturgie célèbre également le 'lavement des pieds'. La consécration à Dieu est toujours incarnée dans un service concret et humble. Cf. votre Règle avec l'humilité et la joie après les vœux.

## 2. Le Vendredi saint

La vie nous fait quelquefois passer par une expérience du Vendredi saint. Ne jamais oublier que cela débouche sur Pâques le surlendemain. Il nous faut y passer et bien voir *la place de mort, l'expérience de la mort dans notre vie*. Non pas avoir un crâne de squelette sur la table de travail mais vivre une familiarité confiante avec la mort comme St François : « loué sois-tu pour notre sœur la mort », car il n'y a pas d'opposition entre la mort et la vie. Les limitations, la vieillesse, les contradictions, les pertes, la mort de notre volonté : « Qui perd sa vie à cause de moi la trouvera ». Un chant le dit : « *Media vita in morte vivimus* » (au milieu de la vie nous faisons l'expérience de la mort).

Nous pouvons alors faire de cette perte vécue une offrande : « et Jésus se taisait » nous dit l'évangile. « Entre tes mains je remets mon esprit. » Apprendre à se dessaisir de paroles, de nourriture, de sexualité, etc. et découvrir la fécondité de ce silence, de cet abandon, de cette perte, de ce vieillissement...

Fécondité qui engendre une nouvelle vie, c'est pourquoi nous vénérons la Croix « par laquelle la joie est venue dans ce monde ».

### **3. Le Samedi saint**

Il ne s'agit pas de tout vivre, mais un jour on est au Jeudi saint, un autre au Samedi... ou à Pâques...

Le Samedi saint est par excellence un jour de silence. Jour a-liturgique, sans liturgie.

Tôt ou tard nous faisons l'expérience de nous retrouver muets devant des situations incompréhensibles, sans explication, sans aucune justification... et cependant nous continuons à marcher. C'est l'expérience du non-sens, l'expérience du vide : « Il est bon pour l'homme d'attendre en silence le salut du Seigneur » (Lm, 3).

cf. Mt 19, 12 : choix du célibat, puis « comprenez qui pourra » c'est le mot grec : (*χωρευν*) faire place !

Le Samedi saint est le jour de l'expérience de la vacuité (où le bouddhisme peut nous aider). Voir le Ps 45 : « Arrêtez et sachez que je suis Dieu ! ». Arrêtez pour réaliser que Dieu est Dieu = vivez le sabbat, le non-faire. C'est l'expérience du sabbat : ne rien réaliser, même pas de culte. Cesser de « réaliser » quoi que ce soit, pour « réaliser » que Dieu est Dieu. Le dernier mot du Triduum n'est pas la souffrance mais le silence.

### **4. Le Dimanche de Pâques**

L'expérience d'une vie nouvelle reçue, même si parfois c'est entremêlé.

La foi chrétienne : savoir que Dieu n'abandonne jamais son enfant, mais lui donne une existence nouvelle où il reçoit au centuple, même dans la mort.

Voir dans votre Règle le chapitre sur la joie.

On aurait aussi pu prendre l'expérience liturgique de la Pentecôte pour retrouver ces renoncements féconds.

## Conclusion :

Au terme de ce cheminement liturgique, les différents renoncements, les paroles non dites, les abandons, les pertes, etc. apparaissent comme l'enlèvement de ce qui enveloppait notre vraie nature d'enfants de Dieu, **son image en nous**. Notre vraie vie peut alors s'épanouir dans la communion. Comme on le voit chez les grands témoins, le test en est que ce que nous faisons pour nos frères et sœurs est libérateur et totalement libre de tout retour sur soi.

Nous pouvons donner le témoignage que ce chemin est libérateur, qu'au terme on arrive à une liberté spirituelle appelée JOIE. C'est une expérience qui libère ceux que nous pouvons rencontrer.

## ECHANGE EN ASSEMBLEE

- C'est un grand défi dans notre culture de retrouver le silence, de s'éduquer au silence.
- Les moines de Clerlande ont mis la station après le début de l'office : c'est une solution géniale !
- Chercher comment favoriser le silence de l'environnement dans nos communautés, dans nos lieux de pastorale. Il faut nous entraider. Soutenir les communautés qui vivent dans les « périphéries » souvent bruyantes.
- Comment apprendre le silence ? En faisant silence, en trouvant des moyens de silence qui nous sont agréables : cela aidera à continuer à vivre le silence en prenant souvent ces moyens !
- Une parole portée dans le silence est une parole de vie. Chaque personne a cette capacité de silence mais il faut éduquer.
- Nous sommes touchés du lien entre silence, renoncements et notre consécration.

- La chance de notre environnement silencieux : permettre à nos frères et sœurs des périphéries de venir dans des espaces de silence vrai....
- Expérience de décalage entre une vie active pleine et le retour à la communauté où je voudrais vivre le silence, mais les sœurs âgées qui sont restées à la maison attendent que je parle !!
- Comment intégrer le silence dans les jours de mission de la Semaine sainte ??? (missions : quand certaines sœurs ou communautés partent animer la liturgie et la catéchèse durant ces Jours saints, dans des paroisses éloignées).

**PdB Il est bien sûr possible de vivre cette dimension du silence à d'autres moments de l'année hors de ces jours liturgiques.**

- Nous avons responsabilité d'éduquer au silence ; » la dernière parole du cycle pascal n'est pas la souffrance, mais le silence qui engendre la vie » : comment la parole vraie naît véritablement du silence ?
- Silence et autres pratiques de renoncement : c'est vrai nous privilégions facilement le témoignage, le service, la prière... quelle place faisons-nous encore aux pratiques de renoncement et de pénitence qui disparaissent de nos vies ou deviennent thérapies passagères ?

**PdB : Un grand défi nous est posé comme discernement entre ce qu'il faut jeter et ce qu'il faut garder. Nous sommes obligées de jeter quelque chose (par exemple le mot pénitence) : pour cela continuez à méditer l'Évangile pour rester dans l'Esprit de Jésus qui disait aussi « convertissez-vous et croyez à l'évangile » et on avait traduit « faites pénitence ». Non, c'est la conversion qui mène à l'Évangile et c'est beaucoup plus exigeant au niveau de la charité etc.**

– Samedi saint : renoncement et « pratiques sabbatiques » pour reconnaître que Dieu est Dieu ?

**PdB :** oui, le silence peut être révélation de Dieu car en nous est l'image de Dieu, en notre nature la plus profonde ; en dégagant notre vie de tout ce qui l'encombre, cette image apparaît ; les pratiques sabbatiques contribuent à faire le déblaiement pour que l'image de Dieu rayonne en nous. Donner sa place à Dieu et sortir du moralisme.

– Relation entre silence et attention pleine ?

**PdB :** Dans la Règle de St Benoît il est question d'une attention respectueuse aux choses les plus simples de la vie quotidienne. Cela facilite la présence au Réel et libère du retour sur soi : quand on entend un ordre, il ne faut pas d'intervalle avec l'exécution car pendant l'intervalle on risque de faire des retours sur soi et alors on manque de liberté... Grande sagesse que de ne pas laisser d'intervalle où se place le « moi ».

– Exemple de sœurs bouddhistes

**PdB :** oui vous soulignez la place du silence actif « *mindfulness* » en anglais. C'est un art (cf. la cérémonie du thé au Japon). Il n'y a alors pas d'opposition entre action extérieure et silence : une activité peut devenir imprégnée de silence.





## Fil rouge 7

*par Pierre Faure, s.j.*

### A propos des psaumes

Hier on a entendu beaucoup de propositions et de questions autour de la manière de chanter, questions plutôt techniques, et donc à voir et dialoguer selon chaque pays et chaque culture.

Une autre question de fond s'est posée : Il y a des **psaumes qui appellent la violence** ou d'autres qui prient contre les hommes : c'est donc contre l'évangile... Ces questions ne se posaient pas quand on chantait en latin, mais maintenant qu'on prie dans nos langues, que faire ?

La liturgie de l'Église a « exclu » 3 psaumes : 57, 82, 108. Ce ne sont pas de « mauvais psaumes », tout Israël et Jésus ont prié avec eux. Comment le faire ? Quand on prie « contre », on prie contre les millions de figures du mal, non pas contre les personnes elles-mêmes : je ne prie pas contre ma supérieure, ni ma belle-mère... ni Donald Trump !

« Seigneur casse-leur la mâchoire... ! » Là, il n'y a personne que je connais mais les mille visages que prend l'adversaire de la nature humaine.

A Taizé pour le cantique de Moïse on chante « il vaincu la mort, il est ressuscité » et non « il a jeté à l'eau cheval et cavalier... ». Dans le psautier on a mis aussi mis dans certains

psaumes quelques phrases entre crochets à cause de leur rudesse. Ces textes sont quand même significatifs, car ils nous rappellent que le combat entre les forces du mal et Dieu est réel et bien présent aujourd'hui. Ce qui est donc important pastoralement, c'est d'être assez vigilant par rapport aux gens qui prient dans vos chapelles ou vos assemblées : peuvent-ils comprendre s'ils ont ce genre de texte ? Si on juge que non, vous les modifiez.

Paul Beauchamp a fait un petit document « la Violence dans les Psaumes » où il fait remarquer que les hommes et les femmes du Nouveau Testament, qu'ils soient d'origine juive ou grecque, ont pris dans leur prière la totalité du psautier... nous ne pouvons pas faire mieux qu'eux.

Evidemment on peut changer les psaumes proposés par l'Office : cf. *PGLH* 247 et 252. Parfois pour prier mieux, on peut garder un seul psaume en le priant autrement, plus longuement. Relire la postface du *psautier TOB* qui présente bien les questions essentielles sur les psaumes.

La raison principale de prier les psaumes est que le Christ les a priés.

## **Le silence**

Voilà ce que je n'ai pas entendu mais qui est venu fort dans mon cœur et ma tête :

J'entendais un grand pianiste contemporain qui disait : « Je vais préparer un nouvel enregistrement. Je vais partir près de la mer et je vais méditer : j'ai besoin de beaucoup de silence pour cet enregistrement ». Ainsi il choisissait de se mettre à l'écart afin de donner le meilleur de lui-même pour réaliser une grande œuvre.

Je connais une artiste près de Vannes, qui a un grand atelier et fait une démarche spirituelle avec des chemins de l'Orient : tous les matins en allant à son travail, elle exige d'être seule. Elle met parfois une musique qui l'aide à commencer, ou bien elle peut lire parfois Maître Eckart ou Lao Tseu...

Ainsi les personnes engagées dans la production d'une grande œuvre manifestent une nécessité de silence et de recueillement et ils en prennent les moyens. On voit aussi quelques grands sportifs qui prennent un instant de profonde concentration en silence juste avant une épreuve importante.

Nous sommes des chercheurs de Dieu et donc nous aussi nous avons à chercher nos moyens de faire silence : notre Dieu est un Dieu qui parle ; et nous le cherchons dans le silence pour l'écouter.

La pratique du silence au service des autres :

Dans l'écoute de l'accompagnement spirituel une certaine accoutumance du silence dans la prière est nécessaire quand une personne que nous accompagnons ne parle pas.

Nous pouvons nous rendre le grand service du silence auprès de ceux qui souffrent et qui ont besoin que l'on soit là, simplement.

Le silence peut nous aider à garder en vérité le secret de ce qui nous est confié. C'est subtil, en communauté, de savoir quand il faut parler ou bien quand il ne faut rien dire. Danger des indiscretions : c'est significatif d'une sœur qui n'a pas acquis dans la prière le sens du silence.

Merci pour la célébration ; le moment des groupes a pu sembler plus difficile pour certaines : la discussion ne convient pas dans la célébration ; le partage oui.

### **L'office des Lectures**

Nous en avons parlé longuement.

Cet office ne sanctifie pas le temps comme laudes et vêpres, il est modulable, c'est vrai. C'est l'office de manducation de la Parole.

Actuellement, les moines et moniales réfléchissent sur le sens de cet office et sur quand le vivre en raison des santés de ceux qui ont du mal à suivre le rythme. Pour vous aussi il est bon de continuer à en parler et de s'entraider dans la Congrégation. Cela dépend de l'âge des sœurs, des conditions apostoliques.

La question n'est pas de le supprimer ou non, mais de l'aménager et de trouver bien sa place.

Le débat est aussi : comment articuler mission apostolique et prière au chœur. C'est une question qui se pose depuis longtemps, la question de l'emboîtement mission - contemplation. C'était déjà une question pour Jésus qui priait la nuit... Et pour sa communauté : « Venez à l'écart vous reposer un peu »...

# La pratique de la liturgie des Heures dans l'Histoire

*Crómenes Maciel, s.j.*

## L'office dans l'Orient

### 1. Les trois premiers siècles

*Par rapport à l'horaire*

- Les sources des trois premiers siècles sont disparates et diversifiées. Il est difficile d'affirmer qu'il y avait une même pratique et un même horaire partout.
- Chez les Egyptiens on trouve un horaire proche de la pratique juive et essénienne : matin-midi-soir-nuit, en plus d'une prière avant le repas. Les sources mettent l'accent sur prier toujours !
- En Afrique du nord on prie au lever, à la troisième, sixième et neuvième heures et en se retirant pour la nuit.
- Aucune source ne mentionne uniquement le matin et le soir comme étant les heures chrétiennes de la prière.

*Par rapport au contenu*

- L'Office est composé d'hymnes non scripturaires, de psaumes, d'hymnes bibliques, de répons, de l'allumage de

la lampe du soir, de prières, de lecture de l'Écriture, de catéchèses (sermon, homélie).

*Par rapport à la signification*

- Du lever au coucher du soleil, l'Église rappelle le passage (Pâque) de Jésus de la mort à la vie.
- La *Didaché* (50-70) demande de prier trois fois par jour. La première lettre de Clément de Rome aux Corinthiens (90, Rome) demande de prier aux temps et heures déterminés. La Tradition Apostolique (215, par Hippolyte à Rome?) nous renseigne sur la prière privée dès qu'on se lève, lors de l'instruction le matin en communauté, sur la prière de la troisième heure chez soi, sur les lectures spirituelles (s'il n'y a pas d'instructions), sur la sixième et la neuvième heure, sur l'Agape, avant de se coucher, sur la prière en couple, sur le fait de ne pas être paresseux pour la prière, pendant la nuit.
- La prière orientée (en se tournant vers l'Orient) est attestée par Clément (215, Alexandrie, Égypte, Afrique du Nord), Origène (254, Alexandrie, Tyr, Égypte, Afrique du Nord) et Tertullien (220, Carthage, Tunisie, Afrique du Nord). Elle est mise en rapport avec le Christ, Soleil de Justice et lumière du monde et avec l'attente eschatologique. La Passion est rappelée dans la sixième et neuvième heure du jour, la Pentecôte à la troisième heure et le mémorial de l'attente eschatologique (Tertullien et Cyprien, 258, Carthage, Tunisie, Afrique du Nord) de même que la veille des jeunes filles attendant la venue du fiancé, lors de la prière nocturne.
- Nous ne savons pas précisément si cela était une prière « liturgique » ou une prière privée ou même quelque chose entre les deux. La question pour cette période est même

anachronique. On suppose que le fait de prier en privé ou en groupe ne dépendait pas de la nature de la prière, mais des personnes qui pouvaient se trouver là à l'heure de la prière. L'essentiel était de prier ! Quand les personnes pouvaient se rassembler, elles le faisaient, car il est de la nature de l'Eglise de se constituer en assemblée. Mais qu'on soit seul ou en groupe, la prière restait la même, sauf pour l'Agape et l'Eucharistie qui, par leur nature même, ne pouvaient être célébrées qu'en communauté.

## 2. Le quatrième siècle

### 2.1. L'apparition de l'Office cathédral

#### *Par rapport à l'horaire*

- A partir de la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> s., hormis l'Egypte où la description n'est pas claire, nous voyons un programme précis en Palestine, en Syrie, en Asie Mineure lors de deux moments privilégiés : le matin (Laudes) et le soir (Vêpres).

#### *Par rapport au contenu*

- Les Offices sont composés d'éléments populaires comme des psaumes avec antiennes et répons, sélectionnés en raison de l'heure et exécutés avec le peuple, le rituel de la lumière, de l'encens, les processions, des prières d'intercessions pour les nécessités du peuple...
- En semaine : les Laudes avec psaumes et cantiques du matin, y compris le Ps 62, le Gloria, des intercessions, la bénédiction et le renvoi de l'assemblée. Les Vêpres avec l'hymne à la Lumière et l'allumage des lampes, la psalmodie vespérale avec le Ps 140, l'encensement, les hymnes et

antiennes, les intercessions, la bénédiction et le renvoi de l'assemblée.

- Le dimanche ce sont les Vigiles de la Résurrection : trois antiennes avec prières, les intercessions, l'encens, l'Évangile, la bénédiction et le renvoi de l'assemblée ; la célébration eucharistique.

### *Par rapport à sa signification*

- Les Laudes étaient des Offices d'action de grâce et de louange pour le jour nouveau et le salut en Jésus-Christ, elles consacraient le nouveau jour qui commence.
- Les Vêpres étaient la manière chrétienne de terminer le jour en remerciant Dieu pour toutes les grâces reçues pendant la journée, en demandant son pardon pour les fautes commises, et en suppliant la grâce de recevoir une nuit sans trouble ni péché.
- Le symbole fondamental des deux Offices était la lumière.

## **2.2. L'Office monastique égyptien au quatrième siècle**

- Il y avait deux moments de prière en assemblée (synaxe) par jour : de bon matin et le soir. C'était des Offices calmes, afin de favoriser la méditation de l'Écriture : le plus important étant de prier tout le temps. L'Office était composé de psaumes, de prières et textes bibliques, avec des gestes et des attitudes corporelles : prostrations, mise à genoux, etc.

## **2.3. L'Office monastique urbain en orient**

- En Palestine, à Antioche, en Cappadoce... à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle : les petites heures sont intégrées aux synaxes. L'Office fait une synthèse entre l'usage monastique et l'usage cathédral de la prière du matin et du soir ; sont



ajoutées les Complies comme un « doublon » des Vêpres de l'Office cathédral.

## Conclusion

Les Offices monastiques n'avaient pas de relation particulière avec l'heure du jour, mais ils stimulaient la prière ininterrompue du moine. La psalmodie était continue suivant la numérotation du psautier. Chaque psaume était suivi d'une prostration pour la prière privée et se concluait par une collecte. Des lectures bibliques achevaient la synaxe.

Les Offices de type cathédral développaient la symbolique du soleil (matin) et de la lampe (soir). Il y avait un rapport avec le temps de la célébration. Les chants, les psaumes, les symboles étaient choisis pour s'adapter à l'heure.

### Pour approfondir

P. BRADSHAW, *Daily Prayer in the early church*, AAC 63, London, SPCK, 1981.

P. BRADSHAW, *The origins of the Daily Office*, Alcuin Club Annual Reports, 1978.

MGR CASSIEN - B. BOTTE (éd.), *La prière des heures*, Lex Orandi 35, Paris, Cerf, 1963.

R. TAFT, *La liturgie des Heures en Orient et en Occident*, Turnhout, Brepols, 1991, coll. *Mysteria*, 2, éd. originale américaine, Collegeville, 1986.



# Laboratoire liturgique

## Rites initiaux – Office divin

*Creómenes Maciel, s.j.*

### **1<sup>ère</sup> Etape : de relaxation et d'échauffement**

#### **1.1 Respirer**

Debout, les bras le long du corps, inspirer et expirer, en gonflant et en dégonflant le ventre (répéter plusieurs fois).

Faire plusieurs exercices de respiration et d'étirements (la tête, les bras, tout le corps).

Etablir un lien avec l'Esprit Saint (le souffle), Vie divine qui nous est donnée et qui circule en nous.

#### **1.2 Relaxation**

Allongé par terre ou assis, fermer les yeux, respirer profondément plusieurs fois en faisant attention à sa propre respiration.

Avoir un vrai contact avec le sol, sentir le sol.

Détendre chaque partie du corps en commençant par les pieds, en utilisant pour cela principalement le moment de l'expiration. Eventuellement chanter un refrain en lien, comme par exemple : “ Je m'abandonne à toi, je me confie entre tes mains, Seigneur ...”

Autre possibilité : imaginer un lieu très beau, reposant ; une plage, la forêt, par exemple. Sentir le plaisir du bruit des vagues, de la chaleur du soleil sur la peau, la tranquillité du moment.

Lentement, comme si on se réveillait, étirer chaque partie du corps, avec plaisir, jusqu'à se lever. Bouger les bras et les jambes.

### **1.3 Echauffement**

#### **1.3.1 Marcher, occuper et sentir l'espace**

Marcher, courir, ralentir la marche, "mesurer" la salle, aller dans toutes les directions, bouger aussi les bras, en marchant comme si l'on était ivre.

Marcher sur les talons, puis sur la pointe des pieds, sur le côté externe des pieds, sur le côté interne, et finalement avec toute la plante des pieds, normalement. (C'est une façon de prendre conscience de nos pieds, de les masser en activant ainsi tout le corps).

#### **1.3.2. Se rencontrer pour former un corps communautaire**

Regarder – se laisser regarder par les autres, marcher dans la salle en regardant les uns et les autres, comme si c'était la première fois qu'on les voit, en les découvrant, en s'interrogeant "Qui est cette personne ? Comment la décrire ?", en admirant la personne, en la contemplant (Seigneur, comment vois-tu cette personne ?).

Toucher, se donner la main les uns les autres, avec respect, sans parole.

Se regrouper jusqu'à former un unique corps. Ou, avec les yeux fermés, marcher en direction du centre jusqu'à rencontrer d'autres personnes en essayant de former ce corps unique, communautaire. Ouvrir les yeux à la fin.

Ou, au commencement, chacun est à une extrémité de la salle, sur les bords de la pièce, et les yeux fermés, en chantant quelque chose, le groupe vit la formation du corps en se rassemblant par le chant.

## **2<sup>ème</sup> étape : de sensibilisation, d'improvisation**

À partir des gestes quotidiens, des rites sociaux ou religieux correspondant aux rites que nous voulons travailler. Après avoir assumé l'attitude du peuple, après avoir fait corps, nous prêtons attention à l'unité entre agir, penser et sentir, c'est-à-dire entre action, sens et sentiments, ou dit d'une autre manière encore, à l'unité entre le corps, la pensée et le cœur.

a/ Que voyons-nous ?

b/ Qu'est-ce que cela signifie ?

c/ Qu'est-ce que je ressens ?

### **A/ L'arrivée – Le peuple et l'espace sacré**

**2.1** Chanter un chant de pèlerinage.

**2.2** Chuchoter sur les attitudes corporelles du peuple en relation avec le sacré et avec le peuple rassemblé dans l'église. L'entrée dans un espace sacré, établir une relation avec les images, observer les gestes, les regards, les contacts avec les autres personnes présentes, prière silencieuse.

**2.3** Une personne interprète les attitudes.

**2.4** Commentaire du groupe après chaque présentation (Qu'avons-nous vu ? Qu'est-ce qui s'exprime par-là ? Comment ? Quelles relations entre les gestes corporels, le sens, la signification, et l'attitude intérieure ?)

Éventuellement rajouter

**2.5** Tous ensemble, réaliser une célébration populaire, comme la procession de la croix le Vendredi saint par exemple, avec la musique, le chant correspondant (ou un autre rite semblable)

**2.6** Observations ...

## **Ou B/ L'accueil dans nos maisons**

**2.1** Chant "Ouvre la fenêtre, mon bien aimé vient ..."

**2.2** Partager avec son voisin sur la manière dont on arrive dans une maison et la façon dont on est accueilli. Ensuite mimer.

**2.3** Quelques-uns interprètent les attitudes pendant que d'autres les observent.

**2.4** Commentaire du groupe après chaque présentation (Qu'avons-nous vu ? Qu'est-ce que cela signifie ? Relation entre gestes, sens théologique et attitude intérieure).

## **Ou C/ Comment les gens ont l'habitude d'arriver à la célébration**

**2.1** Chant de rassemblement

**2.2** Partager avec son voisin sur la manière dont les personnes ont l'habitude d'arriver dans un lieu de célébration et comment elles établissent une relation avec les autres. Autre possibilité : étaler des photographies de personnes ayant une attitude en relation avec l'espace sacré, ou les faire passer de main en main. Commentaire : Qu'est-ce qui est exprimé ? Comment ?

**2.3** Quelques-uns interprètent / prennent les attitudes, pendant que les autres les observent.

**2.4** Commentaires du groupe après chaque présentation (Qu'avons-nous vu ? Qu'est-ce que cela signifie ? Relation entre gestes, sens et attitude intérieure).

## **3<sup>ème</sup> étape : Attitudes et gestes du corps dans les rites d'entrée et de l'accueil**

**3.1** Bref dialogue sur les rites initiaux d'entrée : sens , finalité, structure, éléments basiques... Eventuellement consulter les livres liturgiques, les documents officiels ou d'autres textes.

**3.2** Analyse de la séquence, par exemple : l'entrée, le chant, l'occupation de l'espace, le signe de la croix, la salutation, prière, amen, ou une autre séquence.

**3.3** Après avoir établi le plan de la partie du rite travaillée, l'avoir découpée, on analyse le rite choisi. Appliquer éventuellement le *plan d'analyse du rite* de Sr Ione Buyst, osb<sup>31</sup>. Distribution des services / des rôles : présidence d'équipe, chant, croix, bougies, les autres participants seront dans l'assemblée.

**3.4** Expérimenter ou découper de plusieurs façons.

**3.5** Observation, commentaires, dialogues sur ce qui a été réalisé.

**3.6** Un autre groupe doit ensuite réaliser cette séquence.

**3.7** Nouvelles observations et commentaires.

## **4<sup>ème</sup> étape : Dialogue des trois points**

Plus systématiquement, approfondir l'analyse des éléments du rite réalisé, la question de l'unité entre ces points :

- les gestes corporels, les attitudes ;
- le sens, la signification théologique, liturgique ;
- l'attitude intérieure.

## **5<sup>ème</sup> étape : Évaluation du laboratoire liturgique**

Les objectifs ont-ils été réalisés ? Qu'est-ce qui a été important pour chaque participant ? Quels sont les moments qui m'ont été le plus bénéfiques, qui m'ont parlé davantage ? Ceux qui m'ont moins inspiré ? Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

---

<sup>31</sup> Sr Ione Buyst, osb, travaille depuis de nombreuses années à la formation liturgique, tant dans le domaine académique universitaire que dans le domaine pastoral et populaire. Elle a contribué entre autres à créer les Laboratoires liturgiques, une technique de formation liturgique intégrale.

Voir :

[https://www.paulinas.org.br/editora/?system=autores\\_ilustradores&action=detalhes&autor=106069](https://www.paulinas.org.br/editora/?system=autores_ilustradores&action=detalhes&autor=106069)

## **Matériel nécessaire :**

Table, serviette, bougies, allumettes, croix, bible, missel, enregistreur, de la musique (CD), tissus colorés, herbes aromatiques, feuille avec les chants, l'office divin des communautés, des fleurs, un tableau pour écrire.



## Message des sœurs de la session internationale de liturgie à la Congrégation

Auteuil, le 13 novembre 2016

Chères sœurs,

En cette année du Bicentenaire, la session internationale de liturgie vient de nous rassembler à Auteuil. Nous étions une cinquantaine, des dix-neuf Provinces et Région de la Congrégation ; la présence des deux nouvelles Provinces de Madagascar et France Notre- Dame a élargi la joie de ce moment.

« **En toi, toutes nos sources** » (Ps 86)

Ce titre s'est déployé jour après jour :

« Le Mystère pascal ... engendre la réconciliation... ouvre à l'intercession et à l'adoration. »

Nous avons aussi abordé les conditions ainsi que différents aspects de notre liturgie : silence, office des lectures, inculturation... Nous nous sommes mises à l'écoute les unes des autres, à l'écoute de nos expériences, de nos cultures, à travers nos échanges en groupes et les témoignages de plusieurs d'entre nous. Six intervenants extérieurs sont également venus nous enrichir de leur goût et de leur expérience de la liturgie.

Nous sommes heureuses de vous partager quelques fruits de cette session.

La liturgie est un héritage reçu de Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel, venant de l'Eglise. Nous sentons la responsabilité de maintenir cet héritage, de l'actualiser et de le transmettre. La liturgie unifie notre vie. Elle en informe toutes les dimensions : vie communautaire, service apostolique et vie de prière. Nous croyons en la valeur pédagogique et évangélisatrice de la liturgie. C'est dans la liturgie, dans la célébration eucharistique, l'Adoration et l'Office Divin que nous entrons dans la dynamique divine de l'œuvre du Salut.

Pendant cette session nous sommes devenues plus sensibles au rôle significatif joué par l'environnement liturgique qui implique les gestes, les postures, le silence, l'espace, les symboles, la musique, ainsi que le service de la sacristine.

Nous avons fait l'expérience d'un renouvellement dans notre manière de vivre la liturgie. Nous avons regardé plus en profondeur les petits gestes qui font nos liturgies et nous en avons perçu la signification profonde. Notre vie liturgique construit l'unité de la vie communautaire dans la charité et la réconciliation.

Après tout ce que nous avons reçu, nous voulons continuer notre formation au niveau personnel et communautaire.

Notre désir de vivre la liturgie de manière créative se trouve confronté à des défis. Nous voyons le besoin d'un processus de discernement en ce qui concerne notre rythme de vie et l'usage des médias.

Nous vivons dans une réalité mêlée, avec des forces et des faiblesses. Au cours d'une célébration liturgique nous avons nommé nos ombres et nous nous sommes ouvertes humblement

au regard de l'autre. En nous acceptant mutuellement comme sœurs, nous avons vécu la réconciliation avec nous-mêmes, notre monde blessé et la création.

Nous sommes très reconnaissantes pour ce que nous avons vécu ensemble. L'expérience partagée a créé la communion entre nous dans notre diversité, à travers nos différences.

Dans le contexte du Bicentenaire nous demandons à Marie Eugénie et Thérèse Emmanuel de nous accompagner dans le travail de transmission de ce que nous avons reçu. Puisseons-nous être fidèles à notre héritage pour l'extension du Royaume.

Vos sœurs de la session

